BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

I . Mercure galant. 1678-04.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Lc.2 33.

T
1:2400
M

MERCURE
GALANT

AVRIL 1678.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

A PARIS,
AV PALAIS.

A PARIS,

Chez GUILLAUME DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Juſtice.

CHARLES DE SERCY, dans la Grande Salle, à la Bonne-Foy couronnée.

ESTIENNE LOYSON, dans la Gallerie des Priſonniers, au Nom de Jeſus.

CLAUDE BARBIN, ſur le ſecond Perron de la Sainte Chapelle.

JEAN GUIGNARD, dans la Grande Salle, à l'Image S. Jean.

THEODORE GIRARD, dans la Grande Salle, à l'Envie.

La Veuve OLIVIER DE VARENNES, dans la Salle Royale, au Vaſe d'Or.

CHARLES OSMONT, dans la Grande Salle, à l'Eſcu de France.

Dans la Salle Royale, à l'Image S. Loüis.

M. D. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE MERCURE GALANT,

A MONSEIGNEUR

DAUPHIN.

Lors que plein de Loüis *je viens te raconter,*
PRINCE, *quelques traits de ſa vie,*

Sans-doute à ce discours tu te
sens exciter
D'une héroïque jalousie.
A ta jeune valeur, à tes pre-
miers efforts,
La Flandre auroit offert une
illustre matiere;
Mais Loüis *les dérobe à ton*
ardeur guerriere,
Tout ce que l'Espagnol perd de
Murs & de Forts,
Tu les pers d'une autre ma-
niere.
Quand tu vois par un Pere Ypre
& Gand attaquez,
(Ou bien pris, c'est la mesme
chose)

Tu te plains que pour Luy la
Victoire en disposé,
Car ton Bras sans cela ne les
eust pas manquez.
Si tant d'Etats voisins sont en
nostre puissance,
Il faudra que plus loin tu portes
tes Exploits.
Ce que Loüis *a sçeu rendre*
François,
Tu le mettras sous Luy dans le
cœur de la France.

EXTRAIT.

QUoy que l'Extraordinaire n'ait point eſté donné dans le temps qu'on l'avoit promis, on prétend n'avoir point manqué de parole. Toute la France (& meſme la plûpart des Païs Etrangers qui l'imitent en beaucoup de choſes) demande qu'on luy apprenne les Modes nouvelles, & on reçoit peu de Lettres qui n'en parlent. Ces Modes paroiſſent ordinairement dans le changement des Saiſons, mais les beaux jours n'eſtant pas venus cette année avec le Printemps, on n'a point encor quité les Habits d'Hyver. Comme l'Extraordinaire contient le Quartier de Janvier, on y verra les Modes qui ont regné pendant cette rigoureuſe Saiſon, afin qu'on puiſſe dire que dans les quatre Volumes qu'on aura tous les ans de

cet Extraordinaire, on aura eu toutes les Modes de l'Année courante. Cependant on ne veut point donner ce premier Extraordinaire qu'il n'y en ait de toutes nouvelles. Elles le feront, puis qu'on n'en voit encor que tres-peu, & que sans aucun retardement cet Extraordinaire sera donné le quinzième de May. L'Autheur espere par là faire sa paix avec plus de cinq cens Personnes, beaucoup de Belles & des Villes entieres, qui croyent avoir esté oubliées. Ainsi l'on doit s'attendre à voir un grand nombre de belles Lettres. On y verra que l'occupation que donnent aujourd'huy les Enigmes, faisoit celle des plus grands Princes & des plus beaux Esprits de l'Antiquité: Mais comme ces Lettres serviront à faire voir que les Enigmes qu'on a jusques icy proposées dans le Mercure, ont esté trop faciles à deviner, on tâchera d'en donner à l'avenir de plus difficiles. Le Public en auroit esté d'abord rebuté,

& puis qu'il s'eſt accouſtumé à s'en faire un Divertiſſement agreable, on n'a point preſentement à douter qu'il ne ſoit bien aiſe de trouver une difficulté qui fera acquerir plus de gloire à ceux qui devineront.

Ceux qui envoyẽt des Memoires dãs les derniers jours du Mois, ne doivent pas ſe plaindre s'ils ne les trouvent pas employez. La meſme choſe eſt touchant l'Explication des Enigmes. On leur rendroit juſtice en les nommant ſi on recevoit leurs Lettres plûtoſt. Cet oubly forcé ſera reparé par l'Extraordinaire où leurs Explications ſeront miſes.

MERCVRE GALANT

VOus ne ſçauriez croire, Madame, combien je me trouve preſentement embarraſſé à vous écrire. Vous m'avez diſpenſé de l'exactitude du ſtile. Je vous dis ſans façon les Nouvelles dont on me fait part, &

n'estant point assujetty a-
vec vous aux termes choisis,
je puis me tirer d'affaire
fort commodément. Cela
va le mieux du monde pour
ce qui regarde la facilité de
nostre commerce, mais il
n'en est pas de mesme pour
l'abondance des matieres
qu'on me fournit. Mes
Lettres grossissent chaque
Mois, & elles ne suffisent
point encor à tout ce qui
m'est envoyé de tous côtez.
Ainsi je me trouve dans la
necessité, ou de suprimer
quantité de choses que je

ſuis aſſuré qui vous plairoient, ou de ne les pas mettre dans le temps qu'on me les donne. Vous m'avez cauſé cet embarras en me rendant à la mode. Voyez, Madame, par ce Madrigal ſi je préſume trop du cours que vous m'avez fait avoir dans le monde.

MADRIGAL.

A Mercure nouveau c'eſt en vain qu'on prétend,
Iris, ſans avanture on n'y peut tenir rang.

Sans la Guerre ou l'Amour on
n'aura point la gloire
De voir son Nom, dans ses Ecrits
galans,
C'est leur unique employ de chanter
la victoire,
Ou des Soldats ou des Amans;
La Guerre apparemment a pour
vous peu de charmes,
Et vous fuyez ses tristes coups.
Vous aimez mieux qu'en vous
rendant les armes
On ne connoisse point d'autre vain-
queur que vous.
Hé bien, suivez l'Amour, vous
irez au Mercure;
Mais laissant vostre cœur, capable
de ses feux,
Souvenez-vous, Iris, que pour une
Avanture
Il faut tout au moins estre deux.

CLAMANT. §

Quoy qu'en dise ce Madrigal, il n'est point besoin d'estre de concert pour se donner le plaisir de produire une Avanture. Il n'en naist que trop tous les jours que les Interessez ne peuvent prévoir, & qui ont quelquefois de fâcheuses apparences, quoy que dans le fond il n'y ait rien de plus innocent. Ce que vous allez entendre vous surprendra. L'incident est particulier, & l'Amour n'en causa peut-estre jamais un plus bizarre.

Une Dame demeurée

Veuve assez jeune, ayant médiocrement de la beauté, mais beaucoup d'enjouëment, & ce qui s'appelle l'Esprit du monde, vivoit avec une Sœur d'un caractere tout oppose. L'une aimoit toutes les Parties de plaisir, l'autre cherchoit la retraite; & tandis que la premiere ne songeoit qu'à passer agreablement son temps, celle-cy faisoit sa joye de la solitude. Ce n'est pas qu'elle n'eust tous les avantages qui peu-

vent autoriſer une jeune Perſonne à ſouhaiter d'eſtre veuë. Elle avoit de la beauté, la taille bien priſe, l'eſprit doux, & ſi elle euſt voulu ſonger au Mariage, elle ne manquoit pas de Prétendans, mais elle s'eſtoit mis la Devotion en teſte, & regardant toutes les folies de la vie comme paſſageres, elle n'y trouvoit rien qui duſt l'attacher. Sa Sœur avec qui la mort de ſa Mere l'avoit obligée à ſe retirer, luy faiſoit ſouvent la guerre de cette humeur ſauvage

qui ne s'accommodoit pref-
que d'aucundivertiſſement,
& dans leurs petites diſpu-
tes un Habit de Religieuſe
eſtoit toûjours ce qu'elle
luy conſeilloit de choiſir.
Mais elle connoiſſoit les
maux de la dépendance.
Le nom de Fille ne luy pa-
roiſſoit point honteux à gar-
der, & ſans ſe faire une ne-
ceſſité de la maxime reçeuë
parmy la pluſpart de celles
de ſon Sexe, qu'il faut ou ſe
marier ou entrer dans un
Couvent, elle eſtoit bien
aiſe de demeurer maiſtreſſe

de ſes actions, & de pouvoir tous les jours renouveller volontairement le ſacrifice qu'elle s'eſtoit reſoluë à faire de ce que le monde a de plus flateur. Elle avoit du Bien, & elle en employoit une partie à ſoulager les Miſérables dans leurs beſoins. Sa Maiſon leur eſtoit toûjours ouverte, & elle n'en pouvoit entendre gémir ſans s'intéreſſer à leurs ſecours. Ces pratiques de vertu & de charité faiſoient bruit. Les Gens auſſi détrompez des

IO MEMVR
vanitez du Siecle qu'elle
l'eſtoit, ne pouvoient aſſez
loüer ſa conduite. Mais
ceux qui ne diſtinguent
point la veritable Devotion
de l'Hypocriſie, en fai-
ſoient cent contes deſavan-
tageux. Les uns l'accu-
ſoient d'orgueil, de laiſſer
paroiſtre ce qui devoit eſ-
tre caché. Les autres di-
ſoient que c'eſtoit ſa ma-
rote de vouloir qu'on par-
laſt d'elle ſur le pied d'une
Beate; & ſa Sœur meſme
apprenant qu'elle retiroit
quelquefois des Pauvres

chez elle pendant la nuit, ne pouvoit s'empeſcher de dire qu'elle aimoit l'ordure & la ſaleté. Ces railleries la trouvoient inébranlable. Elle écoutoit tout, & ne s'embaraſſoit de rien. Elle auroit toûjours veſcu dans cette loüable tranquillité, ſans une diſgrace qui luy arriva d'où elle devoit l'attendre le moins. Les deux Sœurs allerent rendre viſite à une Parente qui eſtoit intime Amie de l'aiſnée. Cette Parente avoit un Amant avec qui elle eſtoit

broüillée à demy depuis quelques jours, & le hazard voulut qu'il ſe trouvaſt chez elle dans le temps de la Viſite. Il vit la belle Devote. Il en fut charmé, & ayant commencé à luy dire quelque douceur, ſi elle luy répondit civilement, ce fut avec une ſeverité qui luy fit connoiſtre que ce n'eſtoit pas ſur ce ton-là qu'elle accoûtumoit les Gens à luy parler. A peine leva-t-elle les yeux une fois ſur luy, & ce n'euſt pas eſté un petit embarras

pour elle s'il luy euſt falu dire au ſortir de là de quelle maniere il eſtoit fait. Le Cavalier tout Homme de Cour qu'il eſtoit, en demeura preſque déconcerté. Il s'adreſſa à l'Aiſnée, qui luy fit le Portrait de ſa Cadete en riant. Cette auſterité de vertu le ſurprit; mais comme les traits de ſon viſage adouciſſoient pour luy ce qu'elle avoit de trop rude, il ſe fit un point-d'honneur de réduire cette aimable Perſonne à ne le traiter pas toûjours ſi fiere-

C'eſtoit un de ces Hommes du grand air, qui ſur la foy de leur bonne mine, ſe perſuadent qu'il n'y a point de Belle qui ſoit capable de leur reſiſter. Il noüa aiſément commerce avec la Veuve, ſous prétexte de la faire Juge des ſujets de plainte que luy donnoit ſa Parente, avec laquelle il rompit entierement. Les Viſites qu'il rendit à cette Veuve, ne produiſirent pourtant point l'effet qu'il en attendoit. Il croyoit que ſon aimable Sœur ſe-

roit aupres d'elle, & il ne l'y rencontra qu'une fois ou deux. Encor fuſt-ce un bonheur dont cette belle Perſonne l'empeſcha toûjours de profiter, en ſe retirant preſque auſſi-toſt. Ces difficultez irritérent ſa paſſion. Ne la pouvant voir chez elle, il la chercha dans des lieux où il eſtoit ſeûr de la retrouver. Elle avoit ſes heures de devotion publique, & il les paſſoit en meſme lieu qu'elle, ſans en retirer d'autre avantage que celuy d'eſtre témoin

16 MEMOIRES
d'une modeſtie, qui le charmoit malgré ſon peu de panchant à eſtre devot. Cependant ſon amour augmentoit toûjours, & l'impoſſibilité preſque viſible de réüſſir, l'engageoit plus fortement à la pourſuite de cette conqueſte. Il n'oſoit ſe découvrir à ſon Aiſnée, parce qu'elle eſtoit trop Amie de la Dame qu'il abandonnoit, & qui avoit grande peine à ſe conſoler de cette rupture. A ce defaut il fit agir une Femme de qualité qui aſſura l'ai-

mable Devote, que ſi elle vouloit avoir de la conſi-dération pour luy, il ſeroit ravy d'épouſer une Perſonne auſſi vertueuſe qu'il la connoiſſoit. Rien ne luy pouvoit eſtre plus avantageux. Le Gentilhomme eſtoit riche, bien fait, de bonne Maiſon, & elle ne fut point touchée de ce que toute autre auroit crû un fort grand bonheur. Les refus qu'elle luy fit ſignifier, auroient dû éteindre la plus violente paſſion, & il en arriva tout au-

trement. Le Cavalier qui n'avoit peut-estre fait proposer le Mariage que pour avoir accés aupres de la Belle, se fit une veritable affaire de réüssir dans ce dessein. Il crût que s'il pouvoit luy parler luy-mesme, il luy peindroit si bien ce qu'elle pouvoit gagner en l'épousant, qu'il viendroit à bout de sa resistance; & pour en avoir une audiance infaillible dans un temps qui la forceroit à l'écouter, il s'avisa du plus bizarre expédient dont l'Amour se

soit peut-estre jamais servy. Son Apartement donnoit sur la Ruë. Il sçavoit qu'elle estoit tres-sensible au malheur des Affligez, qu'elle en avoit souvent retiré chez elle pour avoir entendu leurs plaintes, & ne doutant point qu'elle n'exerçast la mesme charité à son égard, s'il se métamorphosast d'une maniere à mériter sa compassion, il prit l'Habit d'une pauvre Femme qui avoit soin de nettoyer une petite Ruë voisine, se barboüilla un

peu le visage qu'il avoit assez propre à autoriser un déguisement de cette nature, & dans cet équipage il alla se poster à heure indüe sous les Fenestres de la Belle qu'il vouloit tromper. La coûtume qu'elle avoit de méditer le soir apres avoir fait retirer ceux qui la servoient, luy estoit connuë. Il commença de joüer son rôle, poussa quelques tons plaintifs, & ne les continua pas longtemps sans voir ce qu'il avoit crû. On ouvrit la Fenestre. On

luy fit quelques questions, & il n'y eut pas si-tost répondu comme Femme, qu'on s'empressa pour le secourir. La Belle qui avoit envoyé coucher une Fille qui estoit à elle, descendit en bas sans faire bruit, appella la prétenduë Misérable qu'elle croyoit devoir passer la nuit à sa Porte; & sans regarder autre chose que ses Habits assez mal en ordre pour soûtenir le caractere qu'elle prenoit, la fit monter dans sa Chambre où elle mit tous ses

soins à la soulager. Apres avoir fait grand feu, elle alla chercher quelques restes assez accommodans pour une Personne qui auroit eu besoin de manger; mais ce n'estoit pas ce qui amenoit le Cavalier. Tous ces soins l'embarassoient; & comme il n'avoit aucun appétit pour ce qui luy estoit offert avec tant de charité, la Belle qui crût que le repos luy estoit plus necessaire qu'aucune autre chose, parloit de luy céder son Lit, & de se retirer dans

un petit Cabinet où elle avoit déja paſſé plus d'une nuit en de pareilles occaſions, quand le refus qu'en fit ſon Amant en termes un peu trop civils pour la Perſonne que ſes Habits repreſentoient, commença à luy faire naiſtre quelques ſoupçons du déguiſement. Elle examina ſon viſage avec plus d'attention qu'elle n'avoit encor fait ; & alors le Gentilhomme ſe jettant à ſes genoux, ſe fit connoiſtre pour ce qu'il eſtoit, & la conjura de ne

point s'offencer du ſtrata-
géme dont l'envie de luy
découvrir ſes ſentimens,
l'avoit obligé de ſe ſervir.
Vous jugez bien, Madame,
que toute devote qu'elle
eſtoit, il luy fut impoſſible
de voir qu'on luy euſt fait
une piece de cette nature,
ſans quelque forte d'em-
portement. Elle ferma l'o-
reille aux juſtifications du
Cavalier, & ſans vouloir
l'entendre un moment, elle
le preſſoit de ſortir avec
toute l'indignation dont
une pareille injure pouvoit

la

la rendre capable. Mais le Cavalier ne se hastant pas, & luy protestant qu'il n'avoit pour elle que des desseins que la plus severe vertu n'euſt pû condamner, il s'obstinoit à luy demander qu'elle l'écoutaſt. Ils ne pûrent si bien régler leur dispute, qu'il ne leur échapaſt quelquefois de parler trop haut. Par malheur pour eux, cette Parente que le Cavalier avoit aimée, estoit demeurée ce mesme soir à coucher avec la Veuve dont je vous ay

dit qu'elle estoit la plus particuliere Amie. La confidence qu'elles se faisoient ordinairement de tous leurs secrets, avoit fourny entre elles à une longue conversation, & elles s'alloient mettre au Lit, quand l'une des deux estant sortie un moment, entendit parler dans la Chambre de la Devote. Celle-cy appella l'autre, & ne doutant point que quelque charité exercée n'eust donné compagnie à la jeune Sœur, elles résolurent de la surprendre,

& entrerent inopinément où elle estoit. La veuë de la fausse Gueuse fit rire les deux Amies, qui ne se piquoient point du tout d'estre devotes. Elles commencerent à luy faire des questions. Le Gentilhomme n'y répondit qu'en se détournant, pour tâcher à n'estre point reconnu. La Belle toute interdite vouluſt l'enfermer dans son Cabinet, sous prétexte de he pouvoir souffrir qu'on raillaſt les Malheureux. Sa Parente se mit à l'entrée pour s'y op-

poſer; & ſoit que le deſor-
dre où elle la vit luy fit
croire du miſtere dans l'em-
preſſement qu'elle témoi-
gnoit pour cacher le Cava-
lier métamorphoſé, ſoit
que l'Amour l'éclairaſt en
un moment, elle remarqua
les traits de ſon Infidelle,
& fit un cry dont la raiſon
fut bientoſt connuë. Com-
me elle ſe perſuada qu'elle
n'avoit eſté trahie qu'à
cauſe du nouvel engage-
ment qu'il avoit pris, &
que l'équipage où elle le
ſurprenoit, luy donnoit ſu-

jet de croire que la Devote n'eſtoit qu'une Hypocrite qui choiſiſſoit des heures commodes pour ſes plaiſirs, il n'eſt rien qu'elle ne permiſt contre elle à l'emportement de ſa paſſion. Le Cavalier eut beau proteſter que cette belle Perſonne n'avoit aucune part au déguiſement qui faiſoit ſoupçonner ſon innocence, rien ne fut capable de la détromper. Elle peſta, fulmina, fit le conte de ſon Amant traveſty pour la prétenduë Beate; & vous

pouvez croire, Madame, qu'on ne manque pas à faire d'amples Commentaires sur le Texte, par le plaisir qu'on trouve toûjours à donner le nom de grimasses à la plus solide Vertu. Il y a déja long-temps que les vrais Devots soufrent la peine qui n'est deuë qu'à ceux qui les contrefont. La malignité du Siecle n'y met presque point de diférence, & il ne faut pas s'étonner si des apparences d'une aussi forte conviction que celles

d'un Cavalier surpris la nuit en habit de Femme, ont fait publier que la Belle n'avoit pas une devotion incompatible avec le commerce des Rendez-vous. Voila comme ceux-mesmes qui renoncent le plus veritablement au monde, ne peuvent souvent prévenir des conjectures embarassantes qui les exposent à la calomnie. Mr de Santeüil qui présidoit au Bureau des Finances comme le plus ancien Trésorier de France de Paris, s'est mis

dans la retraite. Quoy qu'il ait toûjours veſcu dans une pieté exemplaire, il a crû qu'il ne pouvoit aſſez fortement ſonger à ce qu'il ſe devoit à luy-meſme, s'il ne ſe démettoit de ſa Charge. Mr de Varroquier Chevalier de l'un des Ordres du Roy, & ſecond Préſident dans la Compagnie, eſt devenu le premier par cette Démiſſion. Ce fut luy qui porta la parole à Monſieur le Tellier au nom de ce Corps, quand Sa Majeſté le nomma Chancelier de

France. Vous vous ſouvenez, Madame, de ce que je vous dis alors & de ſa naiſſance & de ſon mérite. Vous connoiſtrez celuy d'une aimable Demoiſelle par ce Sonnet qui m'a eſté envoyé de Loudun. Elle y doit avoir la Direction de quelque Hoſpital, & c'eſt là-deſſus qu'on a fait les Vers que vous allez lire.

SONNET.

O Ve le Ciel, belle Hoſpitaliere,
Eut de pitié des Affligez,
Quand il vous mit où vous logez,
Pour avoir ſoin de leur miſere!

Si dans quelque douleur amere
Leur mauvais ſort les a plongez,
La main dont ils ſont ſoulagez
Sçait rendre leur peine legere.

Sage Olympe, il faut l'avoüer,
On ne ſçauroit aſſez loüer
Ces bontez, ces ſoins charitables.

Vous les empeſchez de mourir;
Mais il eſt d'autres Miſerables
Qu'il faudroit auſſi ſecourir.

Vous eſtes ſi accoûtumée à voir éclater la juſtice du Roy dans les récompenſes qu'il fait, que vous ne ſerez point ſurpriſe d'aprendre qu'il ait donné l'Abbaye de Preüilly en Brie à Mr le Chevalier Fourbin. Sa valeur vous eſt connuë, auſſi-bien que le zele infatigable qui ne luy laiſſe négliger aucune occaſion de montrer l'at-

tachement qu'il a pour le ſervice de ſon Maiſtre; & je vous en ay parlé tant de fois, que je ne pourrois que vous répeter ce que je vous en ay déja dit.

Sa Majeſté a auſſi gratifié M^rs le Pelletier & Roſe des Abbayes de S. Vincent de Mets, & de Selangue. Le premier eſt Fils de M^r le Pelletier Conſeiller d'Etat ordinaire, ſi connu par ſes grands Emplois & par luy-meſme, & qui dans les Fonctions de Prevoſt des Marchands qu'il a faites ſi

longtemps avec tant de gloire pour luy, & tant d'avantages pour l'embellissement de Paris, a fait voir combien des Sujets qui luy ressemblent sont nécessaires à un Etat. Mr l'Abbé Rose est Neveu du Secretaire du Cabinet qui porte ce nom, & qui par les services agreables qu'il rend depuis tant d'années, ne laisse pas lieu de s'étonner des graces que Sa Majesté luy accorde. Vous sçavez, Madame, qu'il n'est pas un des moindres ornemens de

l'Académie Françoiſe. La place qu'il y occupe ſi dignement, fait l'éloge de ſon Eſprit.

Je ne doute point que vous n'en trouviez beaucoup dans les Vers qui ſuivent. Je les croy de Mr Cordetz. Vous avez veu ſon nom parmy ceux qui ont deviné les Enigmes. Le détour qu'il prend eſt galant, & il ſeroit difficile d'imaginer une maniere plus adroite de faire une déclaration d'amour à une Belle, qu'en s'adreſſant d'abord

comme il a fait à un Enfant.

A MADEMOISELLE H. la Cadette, âgée de quatre à cinq ans.

IEune Iris que mon cœur adore,
Et dont tous mes ſens ſont charmez,
Chacun me dit que vous m'aimez,
Mais je ne le puis croire encore.
Si de ma paſſion le tendre empreſſement
M'acquiert le bonheur de vous plaire,
Aimez-moy paſſionnément
Tandis que vous le pouvez faire.

A vostre âge l'Amour n'est pas un
grand defaut:
Aimez, puis que ce Dieu vous a si-
tost émeuë.
Le temps neviendra que trop tost
Où vous serez plus retenuë.
S'il est quelques douceurs que vous
vouliez de moy,
Expliquez vous en sãs cõtrainte.
Puis que je vous donne ma foy,
Vous pouvez demander tout le reste
sans crainte.
Souffrez un tel discours de la part
d'un Amant,
Vostre âge luy permet de dire ce
qu'il pense,
Mais dans dix ans en récompense
Il se verra réduit à parler autre-
ment.

A MADEMOISELLE H. l'Aisnée.

PHilis, je parlay l'autre jour
A vostre Sœur de mon amour.
Estant encor Enfant on le souffrit sans peine,
Et l'on ne trouva point à redire à cinq ans
Qu'elle ne fust pas inhumaine
Et vouluſt écouter les vœux de ſes Amans;
Mais s'il me fust échapé de vous dire
Que c'est pour vous que je soûpire,
Et que ne pouvant plus vous le dissimuler

Des peines de mon cœur j'eusse osé
vous parler,
Bien loin d'avoir de vous favora-
ble audiance,
Dix ans que vous avez de plus
Mettent entre elle & vous si grande
difference,
Que j'eusse offert des vœux qu'on
n'auroit point reçeus.
Mais cependant, Philis, vous de-
viez bien m'entendre,
Et quand je luy fis voir des senti-
mens si doux,
N'aviez-vous pas sujet de prẽdre
Vne autre vous mesme pour vous?
Vn esprit fin comme le vostre
Pouvoit bien remarquer que sous le
nom d'Iris
Ie ne voulois pas dire une autre
Que celle qu'aujourd'huy je traite
de Philis.

Aïnſi donc, quoy qu'Iris ait pû
prendre pour elle
De ſi beaux ſentimens,
Qu'elle ait dû ſe flater de faire des
Amans
Se connoiſſant ſi belle,
Si Philis conſentoit à recevoir mes
ſoins,
Iris auroit ſans doute un Soûpirant
de moins.

Il me ſouvient, Madame, que dans ma derniere Lettre je me contentay de vous marquer ſimplement que nous avions pris le Fort d'Orange dans l'Amérique. Ce qui s'eſt paſſé dans cette Action, devoit préceder

Sa prise par les François

tous les Articles de Mer
qui vous ont appris que
nous nous eſtions rendus
Prise maiſtres de l'Iſle de Gorée
& de Tabago; mais comme
je n'avois alors ny le Plan
de ce Fort, ny aucune Re-
lation exacte de l'avantage
que nous avons remporté
de ce coſté-là, j'ay remis
juſqu'à aujourd'huy ce que
j'ay à vous en dire. Vous
voudrez bien diſtinguer les
temps, pour ne confondre
pas l'ordre des Conqueſtes
que nous avons faites en
des lieux qui ſont ſi éloi-

Plan
du Fort
d'Orange

gnez de nous. Le Plan que j'ay fait dreſſer du Fort dont je veux preſentement vous entretenir, vous fera plus aiſément concevoir la maniere dont l'Attaque en a eſté faite. Examinez-le, je vous prie, avant que de rien lire de ce qui en regarde le détail.

Mr le Chevalier de Lezy Gouverneur de Cayenne, n'ayant perdu aucune des occaſions qui ſe ſont aſſez ſouvent preſentées, de harceler les Hollandois, & de ruiner les Etabliſſemens

qu'ils ont voulu faire au Vent de cette Isle, n'eut pas plutoſt reçeu deux Compagnies d'Infanterie que Monſieur le Comte d'Eſtrées luy envoya de la Martinique ſur le Navire de Mr le Chevalier de Machaut, qu'il appliqua tous ſes ſoins à chaſſer les Ennemis de la Riviere d'Oyapoco au Cap d'Orange. Ils avoient commencé de s'y établir par l'envoy d'un nombre conſidérable de Vaiſſeaux, au mois de Fevrier 1677. Leur deſſein eſ-

toit de faire une puiſſante Colonie, qui ſelon leurs projets devoit s'emparer de cette Iſle au premier Secours qu'ils attendoient inceſſamment. Ils ſe regardoient déja comme les Maiſtres de toute cette Coſte, dont ils prétendoient faire un ſecond Bréſil. Mais Dieu qui voulut tromper leurs eſpérances, fit concevoir à M^r le Chevalier de Lezy le deſſein de leur ruine, & il l'exécuta par des voyes auſſi extraordinaires que ſes forces eſ-

toient inégales à celles qu'on luy devoit oppoſer. Il prit ſeulement ſoixante & dix Soldats à Cayenne, trente Habitans, quelques Négres & Indiens, & pour Officiers M^rs de Ferolles Major, de Quermont, de Cloches Capitaines, & de la Sauvagere Ayde-Major. Ils s'embarquerent dans dix Canots, & la connoiſſance qu'il avoit des lieux, luy fit juger à propos de s'embarquer auſſi luy-meſme avec eux. Outre qu'attendant beaucoup des Indiens

diens pour le ſuccés de cette entrepriſe, il ne doutoit pas que le pouvoir qu'ils luy avoient laiſſé prendre ſur leur eſprit, ne fuſt d'un grand poids à les faire agir avec vigueur. Ainſi apres qu'il eut laiſſé à Mr des Granges premier Capitaine de la Garniſon, le Commandement de l'Iſle qu'il couvroit en quelque façon par ſa route, il partit le 5. de Juillet dernier, & arriva en trois jours avec cette petite Flote à une Habitation d'Indiens ſur la

Montagne d'argent. Elle n'eſtoit qu'à ſix lieuës des Ennemis, & on fut aſſez heureux pour prendre ſix Hollandois en ce lieu-là, par le moyen de deux Canots qu'on avoit détachez exprés un jour auparavant. Ils rendirent meilleur compte de la diſpoſition des Ennemis, que n'avoient fait deux Eſpions que Mr le Chevalier de Lezy y avoit envoyez quelque temps avant qu'il euſt réſolu de les aller attaquer. Ce qu'ils rapporterent luy

fit prendre les dernieres mesures pour ce dessein, quoy que ces Prisonniers luy eussent dit qu'ils croyoient leurs Gens avertis de l'approche des François, & que cinq cens Hommes ne pouvoient les prendre, parce qu'ils estoient du moins trois cens qui portoient les armes.

Il fut donc arresté que Mr. de Ferolles accompagné de vingt-cinq Hommes, se jetteroit dans le Fort du costé de la Riviere, où il n'y avoit ordinairement qu'une Sen-

tinelle, & que Mr de Lezy donneroit en mesme temps dans le Bourg du costé des terres, pour enveloper les Ennemis. Cette résolution estant prise, on passa un jour en ce lieu-là pour s'y rafraîchir. Les Canots se remirent en Mer, & entrerent dans la Riviere de Oyapoco la nuit, à la faveur de laquelle Mr le Chevalier de Lezy descendit à une demy-lieuë du Fort, avec ses Officiers & les Soldats qui le devoient suivre. Les Indiens dont il s'estoit

fait accompagner, contribuerent fort au prompt succés de cette Expédition. Non seulement ils luy servirent de Guides dans des Bois pleins d'épines, & dans des Païs noyez, qu'on fut obligé de traverser à la lueur de quelques chandelles ; mais ils luy donnerent lieu de se trouver deux heures avant le jour avec la plus grande partie de son monde, aux premiers Retranchemens des Ennemis, dont il fit ployer la Garde. Tout ce qui se rencontra

fut tué. Mr de Ferolles s'eſ-
toit emparé du Fort dans le
meſme temps, & en défen-
doit les approches avec des
Grénades. Il avoit aupara-
vant fait mettre bas la Sen-
tinelle, & tué le Gouver-
neur qui eſtoit accouru les
armes à la main. Pluſieurs
Hollandois voulurent ſe
rallier en divers endroits,
mais on les chargea ſi
promptement, qu'ils fu-
rent contraints de prendre
la fuite. Ils ſe ſauverent
dans les Bois avec les au-
tres, & en ſortirent à une

heure de Soleil au nombre de plus de trois cens, pour ſe venir rendre à diſcretion. Leur confuſion fut grande, quand ils reconnurent qu'ils avoient eſté pris par une ſi petite Troupe de François, ayant un Fort défendu d'une bonne Paliſſade ſur un Parapet formé de la terre d'un large Foſſé, avec ſeize Pieces de Canon en baterie, d'où les Vaiſſeaux ne pouvoient approcher faute d'eau, & qui eſtoit environné de Marais du coſté des terres par où

ils supposoient que leur Fort estoit inaccessible. Il s'en sauva quelques-uns, mais en tres-petit nombre, au moyen d'une Barque qui revenoit de la Pesche, dans laquelle ils se jetterent pour s'échaper.

Mr le Chevalier de Lezy apres avoir laissé à Mr de Ferolles le soin de ruiner le Fort & le commencement de leur Ville, en partit le lendemain avec les principaux Prisonniers, & arriva à Cayenne le 8. jour apres son depart. Cette

Ville contenoit déja une trentaine de Maiſons de charpente couvertes de tuiles, & beaucoup d'autres à la façon du Païs, enfermées d'une Paliſſade, avec un Parapet & un bon Foſſé. Cette démolition ayant eſté faite, Mr de Ferolles revint avec le reſte des Priſonniers dans un Brigantin qui de Cayenne s'eſtoit auancé juſques à la Montagne d'argent, à la ſuite des Canots; & en pluſieurs voyages de ce Baſtiment, toute l'Artillerie

& les Munitions de guerre furent apportées à cette Isle par les soins de Mr de Cloches. Le pillage auroit esté plus considérable qu'il ne fut pour les François, si Mr le Chevalier de Lezy par une générosité ordinaire à la Nation, oubliant les droits de la Guerre, & le ressentiment d'une Prison fort injuste, n'eust laissé à ceux qui s'estoient rendus une partie de leurs Effets.

Il faut vous tenir icy parole, puis qu'on me l'a tenuë sur l'Extrait qu'on m'a-

voit promis du Discours que fit Mr Ravot Avocat General de la Cour des Aydes, à l'Enregistrement des Lettres de Monsieur le Chancelier.

Il fit voir d'abord que comme les Hommes ne peuvent se former une idée de Dieu que par les effets surprenans de sa bonté & de sa puissance, rien ne pouvoit faire assez dignement connoistre le plus grand de tous les Roys que les Actions qui rendent ses Peuples heureux par l'au-

torité de la Juſtice, ou qui les défendent des inſultes de leurs Ennemis, quand il ſe trouve obligé de prendre les armes. En ſuite abandonnant à d'autres l'honneur de loüer noſtre Invincible Monarque, par le nombre, la grandeur, & la rapidité des Victoires qu'il a remportées Luy-meſme en perſonne; & ne laiſſant pas de faire entrevoir avec admiration les choſes qu'il n'oſoit toucher, il parla des Anceſtres de Monſieur le Tellier, de ſa Perſonne, &

des avantages que l'Etat recevoit de Messieurs ses Fils. Il regarda son élevation à la premiere Dignité de la Magistrature, comme une récompense de la pieté de ses Ancestres, & des services qu'ils avoient rendus à la France ; & il prouva par les Registres de sa Compagnie, que feu Mr le Tellier son Pere avoit reçeu dans la Cour des Aydes toutes les marques particulieres & publiques d'estime dont elle pouvoit honorer un mérite extraordi-

naire. En parlant de toutes les Charges que Monſieur le Chancelier avoit exercées depuis l'Année 1624. il fit remarquer qu'il avoit fait paroiſtre dans chacune l'expérience d'une Vieilleſſe conſommée avec toute la force d'une vigoureuſe Jeuneſſe ; Qu'il s'eſtoit attaché dans toutes à rendre ſon Maiſtre le plus aimé des Roys, & le plus glorieux des Conquérans ; Qu'il avoit ſoûtenu ſes premiers Emplois avec une Politique ſi judicieuſe, & des ſuc-

cés si heureux, que Loüis le Juste l'éleva à la Dignité de Secretaire d'Etat, pour l'attacher par des liens plus étroits à son service, & au bien de son Royaume; Que depuis ce temps-là il avoit eu la direction entiere des Affaires les plus secretes, avec ordre à plusieurs Ambassadeurs de suivre ses avis en toutes choses; Que dans les temps les plus difficiles il s'estoit conduit avec tant de sagesse & de prudence, qu'il avoit calmé le dedans

du Royaume, renverſé les deſſeins & les entrepriſes des Ennemis, qui s'eſtoient veus obligez à demander la Paix, apres qu'il les avoit réduits à ſe repentir d'avoir pris quelque aſſurance ſur la diſcorde & la diviſion des Mal-intentionnez.

Toutes ces choſes qu'il mit dans leur jour avec beaucoup d'éloquence, ayant remply ſes Auditeurs d'eſtime pour une vertu auſſi conſtante & auſſi durable que celle de Monſieur le Chancelier, il ex-

horta les Peuples à benir le jour dans lequel le meilleur de tous les Princes leur donnoit pour Chef de la Juſtice un Homme qui avoit toûjours préferé leur bien à ſes intéreſts particuliers, & qui dans un temps où la maligne influence des Aſtres ſembloit avoir entierement corrompu l'uſage de leur raiſon, avoit demandé luy-meſme ſon éloignement de la Cour; un Homme qui n'eſtoit point élevé à la plus importante de toutes les Char-

ges, ou pour luy-meſme, ou pour ſa Famille, mais ſeulement pour faire revivre dans l'eſprit des Magiſtrats l'ordre de la Diſcipline & l'amour de la Juſtice. Ce fut alors qu'il compara Meſſieurs ſes Fils à des Aſtres indépendans & du premier ordre, qui brillent ſans ceſſe ſur nos Teſtes, ſans eſtre obligez d'emprunter leurs rayons de la ſource de la Lumiere. Il dit que le Roy perſuadé qu'un ſi grand Homme ne pouvoit avoir rien produit

où l'on ne trouvaſt l'abre-
gé de ſes vertus, avoit com-
blé de bienfaits Monſieur
l'Archeveſque de Rheims, le Tel-
pour l'application conti- -lier.
nuelle qu'il avoit donnée
à ſe perfectionner dans les
Sciences ſublimes des Pré-
lats ; Que Sa Majeſté ayant
pris ſoin de former Elle-
meſme l'Eſprit de Mon-
ſieur de Louvoys, l'avoit de Tel-
rendu capable d'exercer -lier.
dignement la Charge de
Secretaire d'Etat dans un
âge où les autres peuvent
s'acquiter à peine des

moindres Emplois ; Que tant d'Actions surprenantes qui nous font tous les jours admirer ce Grand Miniſtre, eſtoient une glorieuſe ſuite des ſoins du plus grand des Roys qui avoit voulu Luy-meſme donner la derniere main à un Ouvrage que la nature & le travail des autres n'auroient jamais ſçeu mettre dans un ſi haut point de perfection.

Il finit en exhortant ſa Compagnie à tenir les yeux inceſſamment attachez ſur

Monſieur le Chancelier, comme ſur le Modelle le plus parfait qu'elle puſt ſe propoſer, & à faire pour luy les meſmes vœux que firent autrefois les Romains pour le plus juſte de leurs Empereurs.

Il y avoit dans tout ſon diſcours un air ſi naturel, ſi délicat, ſi ſublime, & ſi reſpectueux pour le Roy, ſoit dans les choſes, ſoit dans les manieres de les exprimer, & tout ce qu'il dit eſtoit accompagné de traits d'eſprit & d'érudition

ſemez ſi agreablement dans preſque toutes ſes périodes, qu'il fut aiſé d'y reconnoiſtre le merveilleux génie de feu Mr Ravot ſon Pere. Je ne ſçay, Madame, ſi vous connoiſſez aſſez cette Famille, pour avoir appris qu'il a poſſedé longtemps la meſme Charge d'Avocat General de la Cour des Aydes, & qu'apres en avoir fait les fonctions avec beaucoup de zele pour le ſervice du Roy, & une extréme application pour le Public, il la remit

entre les mains de Mr son Fils, & fut honoré de celle de Premier Préſident au Parlement de Mets. Il l'a exercée juſqu'à ſa mort avec une eſtime toute particuliere de Sa Majeſté, qui la conſerve encor aujourd'huy entiere pour celuy dont je vous parle.

Il eſt temps de vous donner à mon ordinaire dequoy exercer voſtre belle voix. Liſez ces Paroles que vous trouverez en ſuite notées. Elles ont eſté miſes en Air par Mr Martin le

Fils. Le mérite du Pere eſt connu de tous ceux qui aiment la Muſique ; & ce que je vous envoye du Fils vous perſuadera aiſément qu'on a eu raiſon d'attendre beaucoup de luy. Il s'eſt acquis de l'eſtime par la maniere dont il jouë du Claveſſin, de la Baſſe & du Deſſus de Viole, & il eſt à croire qu'il n'en acquerra pas moins en s'appliquant à la compoſition des Airs.

CHANSON

Rossignols quepretendes vous par vos chants languissants et doux que pouués

vous encor ou desirer ou Craindre Si vostre Cœur est En flamé

vous náuéspas lieu de vous plaindre il náppartient quia moy qui ne Suis point ay =

mé qui ne suis point aymé - - - - - mé

Martin Fils

CHANSON.

TOssignols, que pretendez-vous
Par vos Chants languissans & doux?
Que pouvez-vous encor ou desirer, ou craindre?
Si vostre cœur est enflàmé,
Vous n'avez pas lieu de vous plaindre,
Il n'appartient qu'à moy qui ne suis point aimé.

Il n'y a rien de si interessé que l'Amour. Vous le voyez par les plaintes continuelles des Amans, & vous l'allez encor mieux voir par les Vers qui sui-

vent. S'ils vous plaisent, quoy qu'on ne m'en nomme point l'Autheur, on me fait espérer qu'il n'en demeurera pas là, & qu'on m'en envoyera de temps en temps de ce caractere.

L'AMOVR INTERESSE'.

IRis, l'an & jour est passé.
Apres un si long temps, il est
bon, ce me semble,
Que du jour qu'entre nous
l'amour a commencé,
Nous songions à cõpter ensemble.

Ie ſuis exact, vous le ſçavez,
Ie payeray, ſi je dois, avec un ſoin
extréme;
Mais auſſi, ſi vous me devez,
Ie veux eſtre payé de meſme.

Comme je ne prétens nulle grace, à (mon tour
Ie vous le dis avec franchiſe,
Si, tout bien calculé, vous m'eſtes
de retour,
Point de quartier, point de remiſe.

S'agiſſant d'articles de frais,
Ie ſçay bien qu'en tout autre cõpte
Y vouloir avec vous regarder de ſi
pres,
Ce ſeroit me couvrir de honte.

Mais en miſes d'amour la rigueur
ſe permet,

C'eſt un étroit commerce où l'intereſt
engage,
Tout ſe compte, & qui plus y met
Prétend retirer davantage.

Pendant trois mois entiers, comme
au ſeul nom d'amour
Vous paroiſſiez toute tygreſſe,
I'ay penſé, pour n'oſer mettre ma
flâme au jour,
Mourir ſuffoqué de tendreſſe.

I'en avois des accés à me mettre
aux abois,
Faute de leur donner liberté de pa-
roiſtre;
Et ſi quelques ſoûpirs m'échapoient
quelquefois,
Vous feigniez de n'y riẽ cõnoiſtre.

Quoy que cette contrainte euſt de
cruel pour moy,

I'ay voulu lãguir pour vous plaire,
Et regarder comme une douce loy
La neceſſité de me taire.

§§

A la fin vos regards s'eſtant humaniſez,
M'ōt permis de vous dire, j'aime;
I'en ay trouvé mes fers à porter plus aiſez,
Vous l'avez remarqué vous-méme.

§§

Ce mot à prononcer ſi doux,
Quand je vous le diſois, me donnoit tant de joye,
Que je nommois les jours paſſez aupres de vous,
Des jours filez d'or & de ſoye.

§§

Mais dire, je vous aime, & le dire toûjours,
Apres tout ce n'eſt rien que dire,

Et qui n'a dans ſes maux que ce
foible ſecours,
N'a pas trop de ſujet de rire.

SE

Mon amour meritoit un peu plus de
bonheur;
Mais pour peu qu'il oſe entre-
prendre,
Vous luy mettez en teſte un ſi fa-
rouche honneur,
Qu'il ne ſçait plus par où s'y
prendre.

SE

Voila ce qui me fait demander qu'à
l'inſtant
Nous faſſions un calcul qui me tire
d'affaire.
Si je veux de mes ſoins eſtre payé
comptant,
Toute peine requiert ſalaire.

SS

Depuis un an entier je vous en ay
rendu
A toute heure & de toute ſorte,
Et jamais Amant aſſidu
N'eut une paſſion & ſi tendre &
ſi forte.

SS

Vous me devez mille & mille ſoû-
pirs
Dont j'ay fait l'inutile avance,
Vn indigeſte amas d'impétueux
deſirs
Eſtouffez par ma complaiſance.

SS

Vous me devez des tranſports, des
langueurs,
Des chagrins, des inquietudes,
Et tout ce qu'un amour qu'on nour-
rit de rigueurs,
Soufre de peines les plus rudes.

§2

Sur cela, j'ay reçeu pour tout ſou-
lagement,
De voſtre Gand baisé la faveur
nompareille,
Et devant mes Rivaux, une fois
ſeulement,
Vous m'avez en riant dit trois mots
à l'oreille.

§2

Ie ne veux point le dégaiſer,
Baiſer un Gand d'abord, c'eſt aller
aſſez viſte;
Mais n'avoir par delà jamais rien
à baiſer,
C'eſt demeurer au premier giſte.

§2

Ainſi comme j'ay plus avancé que
reçeu,
Arreſtons, s'il vous plaiſt, ce qu'il
me faut de reſte:

Ne voulant que ce qui m'eſt deu,
Ie ne croy pas qu'on ie conteſte.

§2

Peut-eſtre vous direz que l'on n'a
pas toûjours
Dequoy ſatisfaire ſur l'heure,
Et qu'il n'eſt pas nouveau qu'apres
mille détours,
Tout d'un coup le plus riche en ar-
riere demeure.

§2

I'en ſçay qui là-deſſus pourroient
s'inquieter;
Mais que cet embarras n'ait rien
qui vous retienne,
Vous avez des treſors capables
d'acquiter
Bien d'autres debtes que la miẽne.

§2

Laiſſez moy me payer, j'y ſçauray
bien fournir,

Et ſi je prens de vous plus que je ne
dois prendre,
A tout bon compte revenir,
Ie ſeray toûjours preſt à rendre.

Je vous ay déja dit, Madame, que Monſieur Colbert avoit fait l'honneur à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, d'y venir diſtribuer les Prix que Sa Majeſté y a établis. Voicy ce qui s'y paſſa. Il conſidéra d'abord les Ouvrages des Etudians qu'on y avoit expoſez. C'eſtoient trois Tableaux & trois bas Reliefs ſur un meſme ſujet.

Adam & Eve s'y voyoient
representez dans la peine
dont leur desobeïssance les
a rendus dignes. Ce grand
Ministre prit seance en
suite; & le Secretaire luy
ayant presenté l'Acte du
jugement des Prix qu'il
approuva, il fit appeller
ceux qui les devoient rece-
voir. Mr Chéron eut le pre-
mier Prix de la Peinture, &
Mr Vivien le second. Ceux
de la Sculpture furent don-
nez à Mr l'Aviron & à Mr
Huliot. Ils sont tous Fran-
çois. Cette distribution es-

tant faite, le meſme Secre-
taire repreſenta à M Col-
bert les matieres & les rai-
ſonnemens des Conféren-
ces qui s'eſtoient tenuës
l'Année derniere dans l'A-
cadémie ſur les belles Pro-
portions en general, avec
les Obſervations princi-
pales du deſſein de l'Hom-
me, & beaucoup de choſes
qui regardent la grandeur
des Contours, & la forme
& le mouvement des Muſ-
cles. Il luy fit voir ce qui
s'eſtoit dit ſur les beautez
de la Figure antique du

Gladiateur, ſur ſes diverſes manieres, & ſur la difé-rence du travail de la Sculpture. Pluſieurs Préceptes pour les bas Reliefs y eſtoient joints avec quelques Queſtions ſur la Peinture & ſur l'étenduë des Etudes du Peintre. Cet Examen finit par ce qu'on avoit agité ſur deux matieres tres-conſidérables, l'une de la diſpoſition des Lumieres, & l'autre de l'expreſſion des Paſſions. Mr le Brun qui avoit fait des Deſſeins ſur cette derniere, en conſidé-

ration d'une recherche ſi neceſſaire & ſi curieuſe, les fit voir à Monſieur Colbert, qui témoigna en eſtre fort ſatisfait. Ce ſage Miniſtre qui cherche tout ce qui peut augmenter l'amour des beaux Arts, luy conſeilla de les faire graver pour les donner au Public. Il s'y engagea, & promit d'y joindre d'autres Obſervations qu'il a faites ſur la Phyſionomie. Il y a long-temps que vous eſtes inſtruite de ſon rare mérite. La qualité qu'il a de Pre-

mier Peintre du Roy vous
eſt connuë ; mais vous ne
ſçavez peut-eſtre pas que
d'un conſentement uni-
verſel il fut éleu Prince de
la celebre Académie de
Rome, dite de S. Luc, pour
l'Année 1676. & confirmé
pour 1677. quoy que ce ſoit
un honneur qu'on n'a ja-
mais fait à d'autres Perſon-
nes abſentes. Le Roy qui
aime à récompenſer le mé-
rite auſſi-bien dans les Païs
Etrangers que dans ſon
Royaume, envoye des Prix
tous les ans à l'Académie

dont je vous parle, & je ne doute point que vous ne soyez bien-aise d'apprendre ce qui se passa dans la derniere distribution qui s'en fit. Comme ils devoient estre donnez à ceux qui réüssiroient le mieux dans le travail qu'on proposeroit à la Jeunesse, Mr Bellori fut nommé pour choisir les Histoires qui seroient traitées. Aléxandre le Grand coupant le nœud Gordien, servit de sujet aux Peintres; & les Sculpteurs eurent celuy du fameux

Dinocrate ſe préſentant devant le meſme Aléxandre habillé en Hercule, & luy portant le Plan du Mont Athos. Quant aux Architectes, un des plus celebres Profeſſeurs en cet Art, leur donna pour Sujet la conſtruction d'un magnifique Temple tant en Geométral qu'en Perſpectif. On prit pour Juges de leur travail les plus conſidérables de la Compagnie dans ces divers Arts; & le jour du Jugement eſtant arrivé, le Vice-Prince & le

Secretaire de l'Académie, ſe rendirent avec eux dans le lieu deſtiné à y travailler. Toute la Jeuneſſe s'y trouva le matin. Les Prétendans furent ſept Peintres, huit Sculpteurs, & quatre Architectes ; & pour connoiſtre avec certitude ſi les Ouvrages qu'ils aportoient eſtoient de leur main, on les éprouva ſur le champ par un eſſay à l'improviſte ſur un Sujet donné de la Création de l'Homme, pour eſtre executé tant en Deſſeins qu'en bas Re-

liefs. On mit les Architectes à la meſme épreuve, & ils acheverent tous leur travail avec une merveilleuſe diligence. Apres qu'ils ſe furent retirez, on examina leurs Ouvrages, & le Jugement s'en fit dans la plus rigoureuſe exactitude. Ils furent expoſez dans la grande Salle de l'Académie le jour de la diſtriburion des Prix. Elle eſtoit ornée des quatre ſçavantes Hiſtoires que M^r le Brun a fait graver, & ſur leſquelles il avoit exercé auparavant ſon

fameux Pinceau. Il y avoit encor divers Tableaux de la main des Académiciens vivans, & jamais il ne s'eſtoit veu une ſi grande affluence de monde à cette Cerémonie. Elle fut telle, qu'à peine Meſſieurs les Cardinaux Nini, Roſpigliosi, Carpegna, & Spada, y pûrent entrer. Mr Bellori fit d'abord un diſcours tres-éloquent & tres-recherché ſur les avantages des Arts qui faiſoient l'employ de l'Académie, & ſur l'eſtime que les Roys & les

Républiques en avoient toûjours marquée. Il parla des honneurs qu'ils leur avoient accordez, exagera l'utilité que les Villes en recevoient, & paſſant des exemples des derniers Siecles à ceux de nos jours, il s'étendit ſur les graces dont le Roy fait continuellement ſentir les effets aux Académies, & rapporta les termes des Lettres Patentes que Sa Majeſté a données pour la jonction qui s'en eſt faite. On leût en ſuite quantité de Vers à la

loüange des Arts dont il s'agissoit. Le mérite de Mr le Brun Prince de cette Académie, fut fort élevé, & l'heure s'avançant insensiblement, fit penser à donner les Prix. Ils consistoient en de riches Medailles d'or; & ceux qui en avoient esté jugez dignes, les reçeurent de la main du Vice-Prince; Arnaud Bucci de S. Omer, jeune Etudiant de l'Académie Royale de France, Aléxandre Parisien, & Loüis Boulogne Etudiant de la mesme Académie, empor-

terent ceux de la Peinture.

Ceux qui estoient destinez pour les Sculpteurs, furent donnez à Simon Hurterel de la mesme Académie Françoise, à François Nouhieri de la Ville d'Ancone, Eleve du S^r Guide, & à Jean Thirdon jeune François de la mesme Académie ; & ceux des Architectes, à Simon Seiupagne, à Augustin d'Arelier, & à Claude de Go, tous trois jeunes Etudians de la mesme Académie Royale.

Je quite Rome pour vous

apprendre le malheur qu'-
ont eu depuis un mois deux
jeunes Amans que vous
plaindrez. Une Belle d'E-
pernon qui avoit accoû-
tumé de passer à Paris la
plus grande partie de l'An-
née, y estoit venuë l'Eté
dernier ; & comme elle
n'avoit pas moins d'esprit
que de beauté, on ne doit
pas estre surpris si elle s'at-
tira un grand nombre d'A-
dorateurs. Elle estoit éclai-
rée sur le vray mérite, & ne
pût estre insensible à celuy
d'un jeune Protestant qui
l'emporta

l'emporta dans ſon cœur ſur tous les autres. Il eſtoit bien fait, galant, ſpirituel, & tellement charmé de la Belle, qu'il ne luy fut pas difficile de la convaincre de ſon amour. Il luy rendoit de tres-fréquentes viſites, & paſſoit ſouvent des journées entieres aupres d'elle. Vous ſçavez, Madame, à quoy la reconnoiſſance oblige. Elle ne pût recevoir de ſi obligeantes preuves de ſa tendreſſe, ſans luy faire connoiſtre qu'il ne luy eſtoit pas indiférent.

S'il faiſoit conſiſter tout ſon bonheur à la voir, elle trouvoit un plaiſir ſenſible à l'écouter. Leurs entretiens avoient toûjours de nouveaux charmes pour eux, parce qu'ils ne parloient jamais que de leur amour; & ſi des Fâcheux les obligeoient quelquefois à ſe ſéparer avant que de s'eſtre reïterez les aſſurances d'une eternelle fidelité, c'eſtoit pour eux le ſujet d'un chagrin inconcevable. Vous pouvez vous figurer par là juſqu'où l'amour

porta leur douleur, quand la Belle fut obligée de s'en retourner à Epernon. Jamais il n'y eut rien de si tendre ny de si touchant que leurs adieux. Les larmes qu'ils verserent en abondance, sembloient présager qu'ils se quitoient pour toûjours. Un coup si cruel mit l'Amant au desespoir. Il s'abandonna tellement à son déplaisir, qu'il fut incontinent surpris d'une grosse fiévre, accompagnée d'un crachement de sang presque con-

tinuel ; & pour ſurcroiſt de maux, il apprit que les Parens de ſa Maiſtreſſe la preſſoient d'épouſer un Lyonnois qui n'oublioit rien pour s'en faire aimer. Elle luy avoit juré tant de fois que ſon cœur ne ſeroit jamais qu'à luy, qu'il ne la pût croire capable de violer les ſermens qu'il avoit reçeus. Il voulut pourtant luy en faire paroiſtre quelque jalouſie ; & comme il eſt difficile d'eſtre Amant ſans devenir Poëte, quoy qu'il n'euſt jamais fait

de Vers, il fit ceux-cy qu'il luy envoya.

TYRSIS

A

SON AIMABLE SYLVIE.

DAns ces beaux lieux, ma Sylvie, où vous estes,
Vous qui portez le Printemps avec vous,
Quand vous voyez ces belles Violettes,
Ah! tout au moins souvenez-vous de nous.
Souvenez vous que j'ay le teint plus blême,
Quand vous voyez leur aimable pâleur.

Si ce n'eſtoit, helas! que je vous
aime,
Ie n'aurois pas auſſi peu de couleur.
Ie n'aurois pas enduré tant de
peine
Pour me réſoudre à vous laiſſer
partir.
Ie ſuis reſté ſans poulx & ſans ha-
leine,
Mon ame eſtoit toute preſte à ſortir.
Ie vis encor, car l'Amour me fait
vivre,
Mais des Mourans je ſuis au pre-
mier rang,
Et mon cœur fait des efforts pour
vous ſuivre,
Qui m'ont couſté le plus beau de
mon ſang.
Ce cœur, helas! ſe fait aimer des
Belles
Qui font effort pour vous le déba-
cher.

Mais, ma Sylvie, il eſt des plus
fidelles,
Rien icy bas ne peut vous l'arra-
cher.
Rien icy bas ne me répond du voſtre;
Comme vos yeux, peut-eſtre il m'a
quité;
Mais ſi l'Ingrat me change pour
un autre,
Il payera bien ſon infidelité.

La Belle qui entendoit raillerie, & à qui l'amour ne fut pas moins favorable pour luy inſpirer un peu de facilité à faire des Vers, ſuivit les mouvemens de ſon cœur, & luy répondit de cette ſorte.

SYLVIE,

A SON CHER TYRSIS.

C'Il eſt vray que je ſois
ton aimable Sylvie,
Cher Tyrſis, prens bien
ſoin de cõſerver ta vie,
Le temps qui ſuit la mort n'eſt pas
le temps d'aimer.
Viens, viens voir dans ces Bois nos
belles Violettes
Qu'à l'envy les Zephirs qui s'en
laiſſent charmer,
Par leurs tendres baiſers s'efforcent
d'enflamer.
Il n'en eſt point (ſinon quelques jeu-
nes Coquettes)

Qui puisse à son Zéphir resister plus
d'un jour.
Ah Tyrsis! c'est ainsi que tu viens
me surprendre,
Et mon cœur aujourd'huy qui cede
à ton amour,
Ne me paroissoit pas si-toſt preſt à
se rendre.
Sois triste & languissant, sois pâle
& sans couleur,
Sois un Homme mourãt, sans poulx,
& sans haleine ;
Mais que Sylvie au moins soit toû-
jours dans ton cœur,
Elle aura soin dans peu de soulager
ta peine.
Cependant elle va chercher l'ombre
des Bois.
Ialouse de l'Amour elle n'a qu'une
envie,
Elle veut desormais ta fidelle Sylvie

Qu'assuré de son cœur tu luy dises cent fois,
Dans mon plus grand amour si je n'ay pû te suivre,
Dans mon plus grand malheur toy seule me fais vivre.
Hé bien, Tyrsis, malgré tes sentimens jaloux,
Croiras-tu que sans toy rien me pust estre doux?

Cependant les injustes Parens de la Belle qui favorisoient la recherche du Lyonnois, vouloient absolument qu'elle se résolut à l'épouser; & cette persécution jointe à l'inquiétude que luy causoit la maladie

de ſon Amant, la fit tom-
ber elle-meſme dans une
fiévre continuë qui l'em-
porta en quatre jours. Ju-
gez de ſon deſeſpoir à une
ſi funeſte nouvelle. Il la
reçeut comme un coup de
foudre dont il demeura é-
craſé. Son mal redoubla,
& comme il n'avoit ſongé
à conſerver ſa vie que pour
celle qu'il aimoit, il ceſſa
d'en prendre ſoin quand il
s'en vit ſi cruellement pri-
vé, & mourut preſque dans
le meſme temps. Dites
apres cela, Madame, que

les Hommes ne ſçavent point aimer, & qu'il ne faut que huit jours d'abſence pour les guérir de la plus violente paſſion.

Il en eſt que ny l'ardeur de la Gloire, ny les grandes Actions qui y menent, ne ſont point capables de faire manquer aux proteſtations de n'oublier jamais ce qu'ils aiment, & on connoit une Perſonne de qualité que ſa valeur a élevé à une des plus conſidérables Charges de l'Armée, qui ayant pris de l'attachement

depuis quatre ans pour une Dame d'un fort grand mérite, fait ſa joye de luy donner des marques de ſon ſouvenir au milieu de ſes plus importantes occupations. Leur réciproque tendreſſe qui n'eſt point cachée aux Gens du grand monde, a donné lieu à ces Vers.

MADRIGAL.

LEs Beautez qu'on voit à la Cour,
Cherchent bien moins un tendre amour,
Qu'un Héros tout couvert de gloire.
Il ſied bien à leurs traits de vaincre des Céſars;
Mais peu comme Philis aſſurent leur victoire
Par la captivité d'un des Fils du Dieu Mars.

Je ne prens point aſſez le party des Hommes pour décider en leur faveur ſur le mérite de la conſtance.

Il eſt bon ſouvent de ne s'en pas rapporter à leurs fermens ; mais (& cecy ſoit dit ſans vous chagriner) il n'y a pas auſſi toûjours ſeûreté entiere avec celles de voſtre beau Sexe ; & la Letre qui ſuit d'un Amant trompé, vous fera connoiſtre que les Belles n'aiment pas avec un ſcrupule ſi délicat, qu'elles s'embaraſſent des Malheureux qu'elles font.

A LA PLUS COQUETTE FEMME DE FRANCE.

IL y a tant de Perſonnes à qui ce titre convient, qu'il eſt difficile que le Public devine à qui il s'adreſſe. Quelques Amans jaloux ſoupçonneront que c'eſt à leur Maiſtreſſe ; mais vous ne pouvez douter que ce ne ſoit à vous. S'il vous reſtoit quelque incertitude, je n'ay qu'à vous dire que j'ay eſté l'Homme du monde le plus amoureux

& le plus trompé. Ces deux noms que j'ay pris ſi ſouvent en vous donnant celuy de la plus coquette Femme de France, vous empeſcheront de nous méconnoiſtre l'un & l'autre. Ie croy que vous ſeriez bien fâchée que l'on puſt vous diſputer cette qualité, & que vous ſouffiriez avec peine qu'il y euſt une autre Femme qui ſçeuſt comme vous rendre un Homme amoureux & miſérable. Vous avez inventé une ſorte de coquetterie ſérieuſe & modeſte qui n'eſtoit point encor

connuë, & que vous cachez sous une apparence si trompeuse, que l'on n'en découvre l'artifice que lors qu'il a fait son effet, & qu'il n'est plus possible de s'en défendre. I'ay payé le tribut que vous doivent tous ceux qui vous approchent. Ie suis hors de vostre pouvoir, mais je suis encor sensible aux plaisirs de vous écrire, sans que vous puissiez faire de sacrifice de mes Lettres. Le moyen dont je me sers est le seul qui peut m'en défendre. Ie m'en serviray peut-estre aussi pour

faire imprimer les vostres. Ie vous en ay souvent menacée, & le Public les verra sans que je manque à la discretion que je vous ay tant promise, & que vous méritez si peu.

Comme on n'aime que pour estre aimé, il ne faut pas s'étonner si on cherche quelquefois à faire ses conditions. Voyez par ces Vers que j'ay reçeus de Bordeaux, si un Amant qui craignoit de s'engager inutilement, a eu raison de faire expliquer sa Belle.

DEMANDE A IRIS.

SErez-vous pitoyable, ou ſerez-
vous cruelle,
Quand je vous parleray de l'ardeur
de mes feux?
Ce doute m'embaraſſe, en vous
voyant ſi belle,
Et me fait diférer de vous ofrir mes
vœux.

§2

Si vous les refuſez, ma fortune eſt
à plaindre.
Si vous les recevez, mon ſort eſt
glorieux;
Mais je n'ay pas ſujet de craindre,
Si vous avez le cœur auſſi doux que
les yeux.

REPONSE D'IRIS.

AMant présomptueux, cher-
chez qui vous écoute,
Vous attendrez longtemps à parler
de vos feux,
Si vous croyez me voir éclaircir
vostre doute,
Avant que de m'ofrir vos vœux.

Vous vous déclarez trop en Ame
intéreſsée;
Et quand je conviendrois que mes
yeux fuſſent doux,
C'eſt vous flater d'une injuſte
penſée,
De croire que mon cœur fuſt de
meſme pour vous.

REPLIQUE.

POurquoy me blâmez-vous,
adorable Climene,
De vous avoir ſi toſt fait connoiſtre
mes feux?
Le tendre hommage de mes vœux.
Doit-il m'attirer voſtre haine?
Ah jugez mieux par vos rigueurs.
Du triſte ſujet de ma plainte.
Voyez l'excés de mes triſtes lan-
gueurs,
Et de quels maux j'ay l'ame at-
teinte;
Alors plaignant un malheureux
Amant
Qui juſques au tombeau veut vous
eſtre fidelle,
Sans-doute vous direz qu'une flame
ſi belle
Mérite un plus doux traitement.

REPONSE D'IRIS.

NE parlez plus, cruel Ly-
ſandre,
Vous triomphez à voſtre tour.
Allez, je ne puis m'en défendre,
Il faut ceder toſt ou tard à l'A-
mour.

Il y a eu pluſieurs Pré-tendans pour la Charge de Lieutenant-Amiral de Dunquerque, qui avoit toûjours eſté exercée par commiſſion, & que le Roy n'a érigée en titre d'Office que depuis la mort de Mr Boutrouë dernier pourveu. Mr

de la Hestroy a esté du nom-
bre de ceux qui se sont pré-
sentez pour la remplir. Il
est Fils de Mr le Potier Lïeu-
tenant Particulier de Mon-
treüil sur Mer. Son élo-
quence a paru dans plu-
sieurs Plaidoyers qu'il a
faits depuis quatre ou cinq
ans qu'il a esté reçeu Avo-
cat en Parlement. Feu Mr
le Premier Président, qui
faisoit tout avec une si exa-
cte justice, luy a souvent
donné des loüanges ; & son
mérite luy auroit fait obte-
nir l'agrément du Roy pour
cette

cette Charge, ſi ſon peu d'âge n'y avoit pas apporté un obſtacle eſſentiel. Mr le Potier ſon Pere, qui eſtant le plus riche de la Ville, avoit eſté en pouvoir de poſſeder les plus conſidérables Emplois, & les avoit toûjours refuſez par modeſtie, a fait par la conſidération d'un Fils qui en eſt ſi digne, ce qu'il n'avoit jamais voulu faire pour luy-meſme. Il a demandé qu'il pluſt au Roy de le faire Lieutenant-Amiral de Dunquerque; & les ſervices

qu'il a rendus, & cette admirable intégrité qui eſt originaire dans ſa Famille, l'ont fait préferer à tous les autres. C'eſt à dire, Madame, qu'on peut regarder cette importante Charge comme en dépoſt entre ſes mains, juſqu'à ce que Sa Majeſté luy veüille permettre de s'en défaire en faveur de Mr de la Heſtroy ſon Fils. Voila ce qu'a produit l'amour de Pere. Il s'engage à travailler plus que jamais dans un temps où le ſeul ſoin de ſon repos devroit l'occuper.

Ces sortes d'Emplois obligent d'autant plus à de grands soins, que les occasions de Mer sont fréquentes. Les François ne s'y font pas moins craindre que sur terre ; & quand leurs Ennemis ne sont plus forts que des deux tiers, ils n'osent jamais les attendre. Nous en eusmes encor une marque dernierement. Douze gros Vaisseaux de guerre Hollandois, trois Flustes, deux Frégates, & six Brûlots, le tout commandé par le meilleur

Homme de Mer qu'ils ayent, n'oserent combatre Mr le Chevalier de Chas-

Rous-selet. teaurenaut, dont l'Escadre n'estoit composée que de six Vaisseaux. Mr le Chevalier de Chasteaurenaut montoit *le Courtisan*; Mr de la Bréteche, *le Bon*; Mr de Bellisserard, *le S. Loüis*; Mr le Chevalier de Bellefontaine, l'*Invincible*; Mr de la Mote-Jenoüiller, *le Foudroyant*; & Mr de Réal, *le Superbe*. Tous ces Braves qui ne cherchoient qu'à se signaler, eurent le chagrin

de voir fuir leurs Ennemis apres les avoir attaquez; & tout ce qu'ils pûrent, ce fut de mettre le desordre parmy eux, & de les poursuivre jusqu'à la nuit. Ils leur tuerent des Officiers & des Matelots, & le Canon des Vaisseaux de nostre Escadre desagréa quatre des plus gros de ceux dont elle entreprit l'attaque. Celuy d'Eversen fut démâté de deux de ses Mâts. Mr le Chevalier de Chasteaurenaut porta ses feux toute la nuit. C'est par là qu'on

fait connoiſtre aux Enne-
mis qu'on ne les fuit pas,
& qu'on les invite à venir
combatre s'ils en ont en-
vie.

Tandis que nous ſom-
mes ſur le Chapitre des
Vaiſſeaux, il faut vous dire
une Avanture de Mer qui
m'a eſté mandée de Breta-
gne. M^r Bréart S^r de Boi-
ſagé, Capitaine d'une Fré-
gate armée en courſe, eſ-
tant ſorty du Port-Loüis
avec une petite Flote de
Barques chargées de Bled
qu'il convoyoit juſques à

Bayonne, fut surpris d'une si rude tempeste à la veuë de cette Ville, qu'il se trouva obligé de gagner le large pour éviter la Coste qui est toûjours à appréhender pendant le gros temps. L'orage ayant duré deux jours & deux nuits, le poussa si pres du Portugal, qu'il y relâcha pour faire radouber son Bastiment. Si-tost que le vent luy parut favorable pour sortir, il mit à la voile, dans le dessein de croiser le long des Costes d'Espagne ; & à la

hauteur de la Galice il apperçeut deux grands Vaisseaux qui portoient Pavillon Turc ou d'Alger. La crainte de tomber dans l'Esclavage, luy fit ranger la Coste. Les deux Vaisseaux l'approcherent, & il remarqua qu'ils avoient chacun vingt-quatre Pieces de Canon. La partie n'estoit pas égale. Sa Frégate estoit montée seulement de huit, & il n'y avoit pas d'apparence qu'il songeast à resister. La seule résolution qu'il eut à prendre, fut d'al-

ler donner aux Coſtes de Galice quand il ſe vit preſt d'eſtre abordé. Il y briſa, & fut auſſi-toſt arreſté par les Eſpagnols avec tout ſon équipage. Il évita les chaînes des Algériens, mais il ne pût fléchir la dureté de ceux qui le prirent, & qui le traitant de Corſaire ſur ſa commiſſion pour mettre en courſe dont ils le trouverent ſaiſy, luy firent éprouver tout ce que la Priſon a de cruel. N'avoir que du pain, & coucher ſur la terre, c'eſtoit preſque la moindre

peine qu'il euſt à ſoufrir. Vous jugez bien, Madame, que ce mauvais traitement joint à l'amour qu'on a naturellement pour la liberté, luy fit chercher avec ſoin des moyens de la recouvrer. Il luy falut du temps, mais enfin il en vint à bout. On luy fournit dequoy dégarnir quelques pierres des murailles de ſa Priſon. Ses Matelots qui eſtoient enfermez avec luy, preſterent les mains à ce travail, & le tout fut ſi heureuſement executé, qu'à l'aide

de quelques cordes qu'ils s'eſtoient fait apporter, ils deſcendirent tous par l'ouverture qu'ils firent, & ſe rendirent au Port. Six Matelots ſe jetterent à la nage, & allerent chercher deux Chaloupes qu'ils amenerent à terre. Tout le monde s'y eſtant embarqué, le Capitaine dont je vous parle vouloit enlever un Navire du Roy qui eſtoit dans ce Port; mais tous ſes Gens s'y oppoſerent, dans la crainte de n'y trouver pas les Apparaux dont ils au-

roient eu besoin pour le conduire. Ainsi on changea ce dessein en celuy de se rendre maistre d'une Barque. On s'en approcha. On monta dedans. Les Gens de cette Barque s'éveillerent au bru t, & voulurent se mettre en defense. On leur presenta le couteau; & la mort dont on les menaça s'ils resistoient, les obligea de ceder au nombre. Nos Fugitifs leverent l'anchre, descendirent une petite Riviere qu'ils ne connoissoient

point, avec grande appréhenſion d'échoüer ou à la Coſte, ou ſur quelque Banc de ſable, & arriverent heureuſement en pleine Mer. Ils voulurent mettre à la voile; mais il y avoit ſi peu de vent, qu'il leur fut impoſſible d'avancer. Ils ſe crûrent perdus, ne doutant point qu'on n'envoyaſt apres eux ſi-toſt qu'on s'apercevroit de leur fuite. En effet, ils virent incontinent dix ou douze Chaloupes chargées de Gens armez, qui s'approcherent à force

de Rames. Leur évaſion ne leur laiſſant eſperer aucune grace des Eſpagnols, & n'ayant point d'armes pour ſe défendre, ils arreſterent qu'ils ſe tiendroient en poſture de Suplians quand ils verroient les Chaloupes aborder leur Barque; & que ſi-toſt que leurs Ennemis commenceroient à y monter, ils ſe jetteroient ſur eux & dans leurs Chaloupes pour les deſarmer. Auſſi-bien il valoit autant mourir en combatant, que de ſe laiſſer ramener dans

une Prison d'où ils n'auroient sorty que pour aller au suplice. Le desespoir fait venir à bout de bien des choses, & cette résolution qu'il leur fit prendre auroit peut-estre eu quelque bon effet, mais le vent qui s'éleva tout-à-coup les tira d'inquiétude. Il fut si fort, que les Chaloupes ne pûrent suivre. Ainsi ils prirent la route de France, & arriverent heureusement à la Rochelle, où la Barque qu'ils avoient enlevée fut venduë, avec huit Ton-

neaux de Vin de Ribedani dont elle eſtoit chargée, & qui eſt le meilleur Vin d'Eſpagne.

de Mont-saulnin

Monſieur le Marquis de Montal, Fils de Monſieur le Comte de Montal Lieutenant General des Armées du Roy, Commandant General pour Sa Majeſté au Païs de Hainaut, & Gouverneur de Charleroy, épouſa dans les derniers jours du Mois paſſé Made-

de Saulx

moiſelle de Tavanes, Fille du feu Marquis de ce nom. La Maiſon de Tavanes eſt

tres illuſtre, & une des plus anciennes de Bourgogne. Gaſpard de Saulx, Seigneur de Tavanes, fut élevé Page de François I. Il ſervit dans Foſſan lors qu'il fut aſſiegé par les Impériaux, eut employ dans la Guerre de Provence, & ſe trouva à la défence de Théroüanne. Il ſervit auſſi aux priſes de Damvilliers, d'Yvoy, de Luxembourg, & ſe ſignala aux Batailles de Serizoles & de Renty. Le Roy le fit Chevalier de ſes Ordres au retour de cette derniere.

Apres la prise de Calais à laquelle il contribua, Sa Majesté le gratifia de la Lieutenance Generale du Gouvernement de Bourgogne. L'Histoire nous fait connoistre qu'il ne s'est passé aucune occasion pendant les Guerres Civiles contre les Huguenots, où il n'ait donné des marques de sa valeur. Il sauva l'Armée du Roy pres de Pamprou en Poitou, servit aux Combats de Jarnac & de la Roche-Abeille, & à la Bataille de Moncontour, & fut en

suite honoré du Baſton de Mareſchal de France. Peu de temps apres on le fit Gouverneur de Provence, & Admiral des Mers du Levant. Jamais Homme n'eut tant de zele pour les Catholiques. Il eſtoit originaire d'Allemagne, & avoit eſté naturaliſé. C'eſt vous faire un aſſez grand éloge de ſes Deſcendans, que vous dire qu'ils ſe ſont tous montrez dignes d'eſtre ſortis d'un ſi grand Homme. Ils ont fait alliance avec les plus conſidé-

rables Maiſons du Royaume, & ſont entrez dans celles de la Baume-Montrével, de Rochechoüart, de Poiſſes, Chabot, Brulart, Potier, d'Apres, de Montpeſat, d'Apchon, d'Albon, Grimaldi, de la Tour-accors, & autres. Le Mariage qui me donne lieu de vous en parler, s'eſt fait au Chaſteau de la Marche appartenant à Madame la Marquiſe de Tavanes. On peut dire qu'il eſt rare de voir unir de plus grands mérites. Celuy de Mr le

Marquis de Montal eſt trop connu par les ſervices qu'il rend depuis huit ou dix Campagnes dans les Armées de Sa Majeſté, pour avoir beſoin que je l'exagere. C'eſt un Gentilhomme tres-bien fait, & qui ſuit admirablement les traces de Mr ſon Pere. Quant à Mademoiſelle de Tavanes, elle paſſe dans ſa Province pour une Beauté achevée, mais cette beauté n'eſt pas le plus grand de ſes avantages. Ses belles qualitez ont des charmes qui l'em-

portent sur tous les agré-
mens de sa Personne, &
quoy qu'elle soit tres-riche,
il est certain que sa dou-
ceur & la délicatesse de son
Esprit ont toûjours esté les
plus pressans motifs qui
ayent engagé à sa recher-
che plusieurs Personnes de
la premiere qualité. Que
ne peut-on point attendre
de tant de vertus jointes
ensemble? Il est impossible
qu'un Sang si noble des
deux costez, ne produise
des Heros dignes de la
gloire que l'illustre M^r

le Comte de Montal s'eſt acquiſe.

Madame d'Ernoton accoucha dernierement de trois Filles, qui furent nommées *les trois Maries*. Elle eſt belle, jeune, ſpirituelle, & Femme de Mr d'Ernoton Conſeiller de la Quatriéme des Enqueſtes.

Je vous envoye un Sonnet qui vous obligera ſans doute à vous déclarer pour une Muſe naiſſante. Il eſt de Mr le Marquis de Ma- *de Caumont.*
duran, petit-Fils de feu Mr le Mareſchal de la Force.

Sa lecture vous perſuadera de ſon Eſprit. Il l'a vif & délicat ; & quoy qu'il n'ait encor que quinze ans, vous m'avoüerez qu'il tourne déja les choſes d'une maniere tres-fine. Il fut élevé en Angleterre dés ſon bas âge, & il y apprit la Langue du Païs qu'il parle avec une facilité admirable. Il repaſſa en France à dix ans, & y commença ſes Exercices dans le Chaſteau de la Force en Périgord. Il les acheve preſentement à Bordeaux dans le College de Guyenne,

Guyenne, où il prend des Leçons de Philoſophie avec un ſuccés merveilleux. Ce jeune Marquis a fait le Sonnet que vous allez voir pour une Demoiſelle toute aimable par ſa beauté & par ſon eſprit.

SONNET.

PASSION NAISSANTE.

D'Où viennent ces chagrins & ces inquietudes
Qui ſemblẽt avoir pris
l'empire de mon cœur?
Avril. N

Pourquoy chercher par tout les
triſtes ſolitudes
Dont le profond ſilence augmente
ma langueur?

SS

Ie change malgré moy toutes mes
habitudes,
Malgré moy je me livre en proye à
la douleur.
Dieux, dois-je reſſentir des attein-
tes ſi rudes,
Sans que ma raiſon puiſſe adoucir
leur rigueur?

SS

I'éprouve chaque jour quelque nou-
velle peine,
I'en cherche le ſujet, mais ma re-
cherche eſt vaine,
Ie reſve, je ſoûpire, & je ne ſçay
pourquoy.

SS

Plus pour moy de plaiſirs, tout me
nuit, tout me bleſſe,
Mille troubles confus m'accompa-
gnent ſans ceſſe,
Et tout cela, Philis, depuis que je
vous voy.

La belle Perſonne qui a donné occaſion à ces Vers, y a répondu de cette ſorte.

SOrtez de ce chagrin, Lyſandre,
Et ne ſongez qu'à vous guérir.
I'ay le cœur bienfaiſant & tendre,
Eſt-ce aſſez pour vous ſecourir?

J'adjoûte icy quelques Inpromptu que vous ne deſaprouverez pas.

PROTESTATION A UNE Belle qui accuſoit ſon Amant d'Infidelité.

SI le Ciel me privoit du jour,
Vous verriez, belle Iris, la fin de mon amour,
Mais pour eſtre infidelle
Ie ſuis trop amoureux, & vous eſtes trop belle.

A PHILIS QUI NE vouloit pas s'engager à eſtre Conſtante.

QVand pour prix de l'amour
que vous m'avez fait naiſtre.
Ie vous demãde un cœur conſtant,
Vous me répõdez par, peut-eſtre;
Hé bien, Philis, je vous en offre autant.

DECLARATION d'Indiférence.

AImez, ou n'aimez pas, il m'eſt indiferent,
Mon cœur eſt revenu de toute ſa foibleſſe.
On ne le verra plus pres de vous ſoûpirant,
A moins que vous n'ayez pour luy quelque tendreſſe,
Et deſormais il aimera
Selon le bien qu'on luy fera.

POUR UNE BELLE QUI avoit un Amant d'une Religion contraire à la ſienne.

TAnt que je ſeray Proteſtãt,
Vous ne pouvez ſouffrir que mon amour s'explique.

Quelle bigote politique!
Que craignez-vous, Iris? à moins
d'estre inconstant,
Selon les Loix d'Amour on n'est
point Heretique.

DISPOSITION D'UNE Belle à aimer.

SI vous poursuivez de m'aimer,
Ie vous trouve assez redoutable;
Mon cœur me dit déja que vous
estes aimable,
Ie devrois bien m'en allarmer;
Mais le moyen, helas, le moyen de
s'armer
Contre un péril qui paroist agreable?

Ces dernieres Paroles ont

Si vous poursuiuez de miaimer ie vous trouuiasserez redou = ta = ble monCœur me

dit de ia que vous estes ai = ma = ble Ie de=urois bien mén al = lármer

Mais le moien le moien he = las le moien de sármer contrén peril qui pa =

roist agre = a = ble cõtrevn peril qui pa = roit agre = a = ble.

esté miſes en Air par un fort habile Homme de Roüen, dont l'employ marque aſſez combien on eſt perſuadé du talent qu'il a pour la Muſique. Les voicy notées.

Je ſuis ſurpris que vous n'ayez point encor veu l'Hiſtoire de *Tamerlan*. Il y a trois mois qu'elle eſt imprimée. Je vous l'envoye. Elle eſt de Mr de Saintyon Secretaire de feu Mr de Guyſe Henry de Lorraine, qui l'a dédiée au Roy. Ce Livre fut reçeu de toute

la Cour avec applaudiſſement quand il eut l'honneur de le préſenter à Sa Majeſté. Vous y trouverez quantité de choſes qui vous plairont, ſoit pour la maniere dont elles ſont tournées, ſoit pour les recherches curieuſes de pluſieurs particularitez qui ne ſe rencontrent pas aiſément ailleurs.

On acheve un petit Roman dont on m'a fait voir une partie. C'eſt une Nouveauté que je ne manqueray pas à vous envoyer ſi-

toſt qu'elle paroiſtra. Elle a eſté cauſe d'un incident aſſez particulier. L'Autheur eſt Amy d'un fort galant Homme, qu'il pria de luy vouloir faire un Billet tendre pour une Héroïne de ſon Roman, & il luy fit cette priere non-ſeulement parce qu'il luy connoiſſoit l'Eſprit tres-délicat, mais parce que le ſçachant attaché depuis fort longtemps à une tres-aimable Perſonne, il ne doutoit point qu'il ne ſçeût s'expliquer plus galam-

ment qu'un autre en matiere de tendresse. Cet Amy fit le Billet, le mit dans sa poche écrit de sa main, & ayant passé chez la Belle qui a tous ses soins, avant que de le porter chez celuy qui l'avoit prié de le faire, il le laissa tomber par mégarde. La mesme chose luy seroit arrivée ailleurs par le peu de précaution qu'il avoit crû devoir prendre pour le cacher. La Belle le ramassa sans qu'il en vist rien, sortit un moment sur quelque prétexte, l'alla lire

en liberté, & revint pleine d'une jalousie qui ne devoit pas déplaire à son Amant. Elle avoit crû qu'il écrivoit à une Rivale. Jugez des reproches. Il les a essuyez plus d'un jour, quoy que son innocence parlast pour luy, & je ne sçay mesme si la Belle ne continuë point encor à gronder.

Je suis ravy, Madame, que vous soyez satisfaite de ce que je vous ay écrit du Siege de Gand. Avant les Conquestes de nostre incomparable Monarque, on

n'auroit pas fait un pareil compliment à celles de voſtre Sexe. Elles liſoient peu de Relations de Sieges & de Combats ; mais les particularitez qui s'y rencontrent aujourd'huy ont quelque choſe de ſi ſurprenant, que les Dames ne peuvent ſe défendre d'avoir de la curioſité pour tout ce qui traite d'une matiere dont le ſeul nom leur faiſoit peur autrefois. Le plaiſir qne vous me témoignez prendre à la lecture de ces grands morceaux

d'Hiſtoire qui feront l'admiration & l'étonnement des Siecles à venir, me paye bien de la peine que je me donne à les ramaſſer. Ce ſont trente Relations que je vous envoye en une, ou plutoſt ce ſont toutes celles qui ont eſté écrites ſur le meſme ſujet. Je tire de l'une ce que je ne trouve point en l'autre, & quoy que j'oublie rarement aucune particularité d'un Siege, il ſeroit à ſouhaiter pour voſtre ſatisfaction que le peu de temps que je puis

ménager chaque Mois pour de ſi grandes matieres, ne m'obligeaſt point à reſſerrer beaucoup de choſes qui demanderoient plus d'étenduë. J'aurois deû vous marquer la derniere fois que la ſituation de Gand luy fourniſſant de grands avantages pour ſa défence, & nous ayant mis dans la neceſſité d'en faire l'attaque par l'endroit le plus fortifié, on pouvoit dire à l'égard du Roy, que c'eſtoit une tres-forte Place qu'il avoit priſe. Si le deſſein de

nouvelles particularités touchant le Siege de Gand

s'en rendre maiſtre n'avoit pas eu de tres-grandes difficultez, on n'auroit pas préparé avec tant d'ordre & de promptitude tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le faire réüſſir. Qu'on examine les grands travaux qu'il a coûtez, & le peu de temps qu'on employe à les faire, on ſera obligé d'avoüer que dans une pareille occaſion, l'Antiquité ne ſe peut vanter d'avoir jamais rien veu de ſemblable. Je ne le dis qu'apres un grand Prince plus

connu encor par le nombre de ſes Victoires que par l'éclat de ſon Sang, quoy qu'il n'y en ait point en France de plus Auguſte. Il eſt certain que ſi les Aſſiegez euſſent eſté en pouvoir de faire une reſiſtance plus éclatante & plus opiniâtrée, la priſe de cette Place auroit paſſé tout ce que les Hiſtoires fabuleuſes nous racontent des Sieges les plus étonnans. Ces prodigieux préparatifs, & les moyens de es executer, eſtant l'effet de la prévoyance de la

grande conduite & de l'ex-
périence du Cabinet, il
vaut mieux ſe taire que d'a-
foiblir ce qui eſt au deſſus
de toute ſorte d'expreſ-
ſions. On donna les ordres
pour la marche de nos Trou-
pes, & les mouvemens qu'-
elles firent ſans en ſçavoir
la raiſon un peu auparavant
qu'on aſſiegeaſt Gand, fu-
rent cauſe que quatre mille
Hommes qui y avoient
paſſé l'Hyver, en ſortirent.
Vingt deux Bataillons Hol-
landois qui eſtoient à Ma-
lines, marcherent à Haſſel

sur le mouvement que Mr de Calvo eut ordre de faire. Il faudroit trop de temps pour vous écrire toutes les particularitez qui se découvrent de jour en jour touchant nos succés, & qui font connoistre que nos Ennemis imputent injustement au bonheur ce qui n'est deû qu'à la valeur & à la conduite. Admirez cependant la bonté du Roy. Gand pouvoit estre pris d'assaut. Nostre Armée se fust enrichie par là en peu d'heures, & ce grand Prin-

ce qui veut conquérir les cœurs des nouveaux Sujets que ſes armes luy ſoûmettent, fit dire à ſes Habitans, que s'ils ne ſe rendoient pas, il ne pouvoit répondre du pillage, à cauſe de la grandeur de la Ville. Les avantages que nous retirons de ſa priſe ſont tres-grands. Sa ſituation en rend la conqueſte ſi conſidérable, qu'elle rompt toutes les meſures que les Ennemis avoient priſes pour cette Campagne. Ils ſont obligez de mettre Garniſon

dans dix Places qui n'en avoient pas besoin auparavant. Il leur faut une Armée pour les remplir, & ces mesmes Places ne laisseront pas d'estre inquiétées par la Garnison de Gand. Si sa conservation nous oblige d'y en entretenir une grande, nous en tirerons beaucoup de contributions, & d'ailleurs nous ostons aux Ennemis un favorable Quartier d'Assemblée. Nous les embarassons pour la communication de plusieurs Places de Mer, &

de beaucoup d'autres qui se trouvent enfermées entre les nostres. Le grand nombre de Rivieres qui s'unissent à Gand y sont d'une grande utilité. Les lieux où il y a des Rivieres ne manquent jamais de rien, & c'est par cette raison que cette Ville a toûjours esté appellée la Mere Nourrice de la Flandre. On peut juger de quelle importance le Duc de Villa-Hermosa l'a jugée pour le Roy son Maistre, par les termes de sa Lettre

au Gouverneur. Elle a eſté donnée au Public, & vous ſçavez, Madame, qu'il luy mandoit que du ſuccés de ce Siege dépendoit ou le ſalut, ou la perte entiere des Païs-Bas. La Citadelle en a eſté trouvée beaucoup meilleure qu'on ne l'avoit crû. Les Foſſez en ſont larges & profonds, & nous ne tirerons pas moins d'avantages de cette priſe, qu'elle cauſe de dommages à nos Ennemis. Ils ſont obligez de rompre tous les jours des Digues, d'inonder des Païs,

de raſer des Chaſteaux, & de lâcher des Ecluſes. Le Duc de Villa-Hermoſa, qui comme je vous ay marqué connoiſſoit l'importance de cette Place, n'en eut pas ſi-toſt appris le Siege, qu'il cria *Bataille*. Il en dreſſa meſme un ordre, & ne doutant point que la Place ne puſt ſe défendre deux mois, il crût avoir beaucoup de temps à s'y préparer. Il eut là-deſſus une Conférence à Malines avec le Prince d'Orange. Ce Prince qui a beaucoup de cœur, & qui

eſt naturellement entre-
prenant, demeura d'accord
de ſecourir Gand, & dit que
pour en venir à bout, il fal-
loit tirer toute l'Infante-
rie des Places Eſpagnoles.
Mais, luy dit le Duc de
Villa-Hermoſa, *ſi on les*
dégarnit, *les François qui*
ſont vigilans, ne manqueront
point à les aſſieger. Ils ſont
en meſme temps par tout, &
ne laiſſent échaper aucune
occaſion favorable ſans en
profiter. Laiſſons donc pren-
dre Gand. répondit le Prince
d'Orange, & ces paroles
finirent

finirent la conversation. Si tant de pertes ont osté le cœur aux Ennemis, elles leur ont laissé l'esprit. On le connoit par plusieurs reparties agreables. Un Capitaine Espagnol ayant demandé son congé au Duc de Villa-Hermosa apres la prise de Gand. *Ne vous hastez point*, luy dit ce Duc. *Le Roy de France pourra bien tost nous renvoyer tous ensemble en Espagne.* Le Prince de Vaudemont ne répondit pas moins agreablement à ceux qui luy di-

de Lorraine.

ſoient que le Roy d'Eſpa-
gne l'avoit fait Amiral des
Coſtes de Flandre ſans em-
ploy. *N'en raillez point*, leur
répondit-il. *Tous les Eſpa-*
gnols qui ſont en Flandre,
auront peut-eſtre bientoſt be-
ſoin de moy pour les remener
en Eſpagne. Vous voyez par
là que nos Ennemis meſ-
mes demeurent d'accord
que la priſe de Gand met
tous les Païs-Bas en péril.
Quand Sa Majeſté partit
pour cette conqueſte, on
fit les Vers que vous allez
voir. La crainte que vous

y trouverez marquée, ne doit pas vous étonner. Le Roy eſt l'amour & les delices de tous ſes Peuples, & dans de ſemblables occaſions, il eſt naturel de craindre pour ce qu'on aime.

TOute la Terre eſt en effroy
De la marche de ce Grand
Roy,
A ſes Ennemis ſi terrible.
L'amour qu'on a pour luy fait
trembler les Francois.
L'Eſpagnol qui déja croit ſe voir
aux abois,
Tremble devant Loüis, *à qui*
tout eſt poſſible;
Et dans tout l'Vniverſ qui regarde
ſes pas,

Avec une frayeur horrible,
Ce Prince toûjours invincible
Eſt le ſeul qui ne tremble pas.

Si ces Vers eſtoient de ſaiſon dans le temps du depart du Roy, ceux-cy ſont fort juſtes apres la priſe de Gand.

EN vain, fiers Ennemis du plus grand de nos Roys,
Vous voulez arreſter le Soleil des François,
Il court toûjours de Victoire en Victoire.
Toûjours ſur vos Rampars il grave ſon Hiſtoire;
Malgré vous ſa valeur comblera nos ſouhaits,

Et la France par luy vous fera bien
comprendre
Qu'elle ſçait triompher encor plus
que jamais,
Ayant plus qu'un PHILIPPE, *&*
plus qu'un ALEXANDRE.

Voicy d'autres Vers qui ont eſté faits ſur la priſe de cette importante Place.

SUR LA PRISE DE CAMAM.

TOus les Ans, de LOÜIS *éter-*
niſent la gloire,
Et chaque Mois de Mars luy doit
une Victoire.

A peine ce Grand Roy ſuſpend-il
quelques jours,
De ſes Exploits Guerriers, le pro-
grès, & le cours,
Que l'ardeur de Héros qui toû-
jours l'accompagne,
Le preſſe de nouveau de ſe mettre
en campagne.
Rien ne peut arreſter un ſi noble
deſir,
Ny ſaiſon, ny repos, ny douleur, ny
plaiſir ;
Il part, & ce Grand Roy d'un cou-
rage intrépide,
Court malgré le dãger, où la Gloire
le guide.
Vne pareille ardeur anime ſes Guer-
riers,
Et leur marche en tous lieux, eſt
feconde en Lauriers.
Mais toûjours le ſecret regne dans
ſon Armée,

Et ſes plus grands deſſeins trompent
la Renommée.
On s'appreſte, on le ſuit, & loin de
diſcourir,
On ſe met ſeulement en état d'obeïr.
A ces préparatifs, l'Europe eſt dans
le doute,
Aucun ne ſçait encor quelle ſera
ſa route.
L'Empire eſt en ſuſpens, & le Belge
effrayé,
Déja vers tous les deux, le chemin
eſt frayé.
Cet Auguſte Vainqueur, qui fait
tout ſans rien dire,
Sçait comme il faut ſurprendre &
le Belge, & l'Empire.
Qui ſçauroit ſa penſée, & le deſſein
qu'il prend?
Il s'achemine à Mets, & doit aller
à Gand.

Tel marche le Soleil caché sous
une nuë,
Aux yeux les plus perçans, sa route
est inconnuë.
Mais l'obscurité cesse, on découvre
ses pas,
C'est alors qu'il paroist, où l'on ne
le croit pas.
Ainsi ce Conquérant passant de
Mets en Flandre,
Arrive devant Gand, & le force à
se rendre.
L'Armée en le voyant, redouble
ses efforts,
Et dés les premiers jours, emporte
les Dehors.
L'orgueilleuse Cité par d'inutiles
ruses,
A l'ardeur des François, oppose
ses Ecluses.
L'eau coule, se répãd, & va grossir
l'Escaut,

Sans pouvoir empeſcher qu'on ne donne l'aſſaut.

Quoy! tu veux reſiſter? quelle audace eſt la tienne?
Regarde Saint Omer, Cambray, Valencienne,
Et depuis quelques mois, Fribourg, & Saint Guilain;
Ces Villes comme toy, reſiſterent en vain.
Soûmiſes à Loüis, *la derniere Campagne,*
Heureuſes maintenant d'avoir quité l'Eſpagne.
Imite cet exemple, écoute cette voix,
Ta ſeûreté conſiſte à recevoir ſes Loix.
Malgré les Elemens, le Fer, & le Salpeſtre,
Loüis *victorieux, va devenir ton Maiſtre.*

Mais il l'eſt, je te vois embraſſant
ſes genoux,
Implorer ſa clemence, & flechir ſon
couroux.
Contraint à luy ceder Rampars &
Forteresſe,
Reconnois ſon pouvoir, reconnois
ta foibleſſe,
Et te prépare à voir malgré ſes
Ennemis,
Le reſte de la Flandre à ſes armes
ſoûmis.
Ce Conquérant s'y prend de la
meſme maniere
Qu'il avoit commencé la Cãpagne
derniere,
Et l'on doit eſperer d'une ſi noble
ardeur,
Et le meſme avantage, & le meſme
bonheur.
On ſe trompe en croyant qu'une telle
entrepriſe

Retardera la Paix que l'on s'eſtoit promiſe,
Et que tant de Combats ne finiront jamais ;
Si LOÜIS *fait la Guerre, il avance la Paix.*

Une ſi glorieuſe Conqueſte a donné auſſi occaſion de faire les Vers qui ſuivent.

AVtrefois le plus puiſſant Roy
Aux Citoyens Romains faiſoit la revérence ;
A l'Vnivers Rome faiſoit la loy.
Voyez un peu quelle inſolence,
Pour abaiſſer ſa vanité,
La moleſſe & la volupté

Succederent à ſa vaillance.
La Gloire ne fut plus l'objet de ſon
amour,
Et Mars paſſa dãs noſtre France,
Sçachant bien que Loüis *y regne-*
roit un jour.

§§

Adieu Rome la venérable,
Vous n'avez plus tant de renom,
Loüis *efface voſtre nom*
Par ſa valeur inimitable.
La mémoire de vos Céſars
Court aujourd'huy bien des ha-
zards,
On n'admire plus leur Hiſtoire;
Mais on dit ſeulement, vaillant
Peuple Romain,
Que Rome dans toute ſa gloire
N'a jamais valu Saint Germain.

§§

Dans le temps du Départ, Mr Robbe fit ce Madrigal pour Monseigneur le Dauphin.

LE Printemps vient à peine de renaistre,
Et mille dessеins glorieux
Emportẽt nostre Auguste Maistre
Déja bien loin de ces aimables lieux;
Et cependant la joye & l'abondance,
Les Ieux, les Plaisirs, les Amours,
Par vostre charmante présence,
Y regnent toûjours.

Cecy est du mesme Mr Robbe.

POUR MONSEIGNEUR LE DAVPHIN.

IEune Soleil qui brillez
Sur nos Campagnes fleuries,
Et faites de nos Prairies
Des Parterres émaillez ;
Quelle Nymphe ſi légere
Tiendra contre vos attraits?
Non, la plus fiere Bergere
Ne s'en défendra jamais.

Vos vœux ſeront fortunez,
Soyez ſeûr de la Victoire ;
Mais craignez pour voſtre gloire
De trouver peu de Daphnez,
Car les reſpects du Tonnerre
Vn jour pour vos faits guerriers
Ne laiſſeront ſur la Terre
Iamais aſſez de Lauriers.

Je reçois un Air de Mr du Buiſſon, dont je croy que la reputation vous eſt connuë. Je vous l'envoye. Les Paroles ſont d'une Perſonne de Qualité qui fit l'an paſſé, *Non Printemps, &c.* & *Soit le Printemps, ſoit l'Hyver, ſoit l'Automne.* C'eſt luy qui a fait preſque toutes les jolies Paroles qui ſe chantent à Paris. Liſez celles-cy avant que de jetter les yeux ſur la Note.

AIR NOUVEAU.

L'On vous dit tous les Ans
Au retour du Printemps,
Aimez, jeune Silvie,
Les beaux jours de la vie
Ne durent pas longtemps.
Vous n'aurez pas toûjours le pouvoir de charmer,
Et la beauté paſſe comme une Roſe.
Haſtez vous donc, Silvie, haſtez-vous donc d'aimer,
Faut-il vous repéter cent fois la meſme choſe?

C'eſt trop diférer à ſatisfaire l'impatience où vous m'avez témoigné que vous

du Buisson

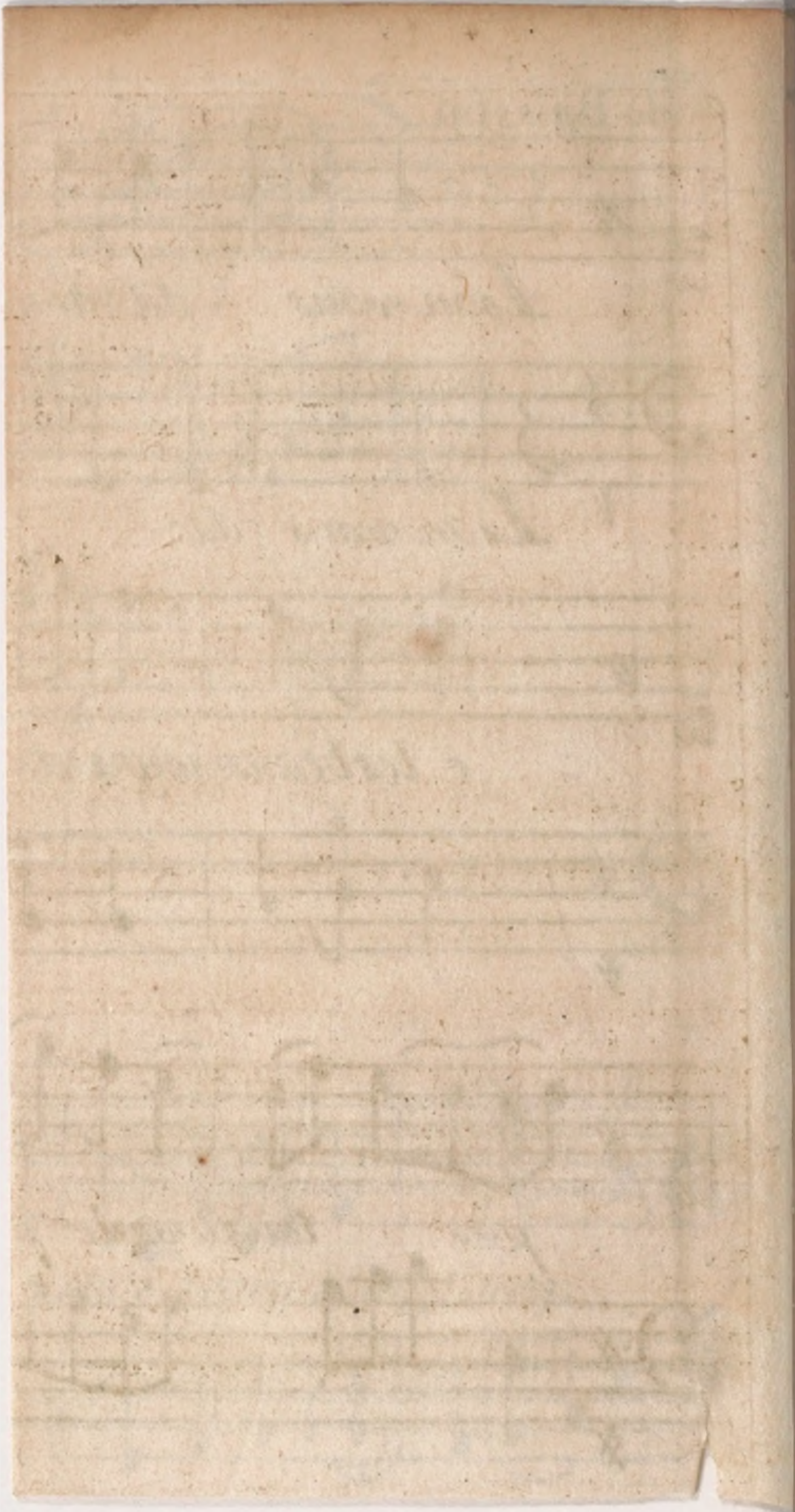
Lón vous dit tous les ans au retour du printemps aimes ieune filui = =

Lón vous dit:-

= e les beaux iours de la uie ne du = re pas lóntemps lón:vous:temps: vous náurés

pas tousiours le pou=uoir de charmer et la beaudé passe comme vne ro = se hattés vous

donc filui=e hattés vous donc dáimer faut il vous repe= ter cent fois la mesme cho = se se=



eſtes de voir une Relation exacte de ce qui s'eſt paſſé à Ypres. A peine Gand ſe fut-il rendu, que le Roy qui avoit pris des meſures pour un autre Siege, commença à s'en ſervir. Il avoit rompu toutes celles des Ennemis en allant à Mets pour aſſieger Gand, & il voulut faire voir qu'au milieu d'eux il pouvoit encor tromper leur vigilance, & faire faire des mouvemens à ſes Troupes qui les déconcerteroient de nouveau. Ypres eſtoit demeuré com-

Siege d'Ypres avec les noms des morts et des blessés et de tous ceux qui y sont signalés

me investy depuis long-temps, & pour en former le Siege, le Roy fit retirer les Troupes qu'il avoit autour. Cette conduite persuada aux Ennemis qu'on n'avoit plus aucun dessein sur cette Place. Sa Majesté fit plus. Elle envoya deux mille Chevaux devant Bruges, & quinze cens devant Dixmude; ce qui acheva si bien de faire croire aux Ennemis qu'Ypres estoit en seûreté, qu'ils en firent sortir quelque Cavalerie pour la jetter dans Bruges. Les

Troupes du Roy s'en rapprocherent alors, & on connut par là qu'elles ne s'estoient éloignées que pour ouvrir passage à celles qu'on s'imagina bien que les Ennemis en tireroient. Les trois mille cinq cens Chevaux qui s'estoient venus camper devant Bruges & devant Dixmude par l'ordre de Sa Majesté, y demeurerent encor quelque temps pour empescher le Secours que les Gouverneurs de ces deux Places auroient pû envoyer à

Ypres avant que les Quartiers eussent esté entierement occupez par nos Troupes. Je ne sçay, Madame, si cette Ville vous est parfaitement connuë. Le hazard donne quelquefois des noms, & elle tient le sien d'un Torrent appellé Ypres, qui l'a souvent traversée. Elle commençoit à fleurir dés l'An 960. & elle doit ses premiers fondemens au Comte Baudoüin, Fils du Comte Arnoult. Elle est à neuf lieuës de Bruges, & à

treize de Gand. Guichardin dans sa Descriptionn des Païs-Bas, dit qu'elle ne peut estre assiegée à cause de son assiete. Le Comte Arnoult (à ce que rapporte le mesme Autheur) luy donna pour Armoiries, aussi-bien qu'à Gand & à Bruges, une double-Croix sous un Manteau fourré, pour marquer qu'elles pouvoient garder la Flandre, quoy qu'en trouble. Deux de ces Places qui sont déja au Roy, peuvent servir à la conservation de toutes les autres qu'il y

poſſede. Ypres eſt une Vi-
comté, & le Siege d'un
Eveſque. Sa Juriſdiction
eſt de tres-grande étenduë,
& la Ville fort marchande.
Du temps de la Comteſſe
Marguerite, on y compta
juſques à deux cens mille
Habitans. Cette Ville fut
priſe en 1648. par Monſieur
le Prince, & elle fut repriſe
ſur nous l'Année ſuivante
par l'Archiduc Leopold.
Mr de Beaujeu la défen-
doit alors. Les Ennemis
furent douze jours devant
la Place avant que d'ouvrir

la Tranchée, & apres qu'ils l'eurent ouverte, elle tint encor vingt-huit jours, quoy qu'elle n'euſt point de Citadelle, & que la Garniſon fuſt à peine de deux mille Hommes. Jugez par là de la gloire de Loüis LE GRAND, qui malgré la fureur des Elémens qu'il trouve à combatre, s'en rend le maiſtre preſque auſſitoſt qu'il l'aſſiege, & cela, dans un temps où elle ne manque de rien, & qu'elle eſt fortifiée d'une Citadelle, & défenduë par

plus de quatre mille Hommes de Garniſon.

Sa Majeſté ayant donné ſes ordres à Mr le Marquis de la Trouſſe pour aller inveſtir Ypres, diviſa ſon Armée en trois Corps. Celuy qu'elle commandoit, ſe campa du coſté de Dixmude ; celuy de Mr de Schomberg, du coſté de Poperingue ; & celuy de Mr le Duc de Luxembourg, du coſté de Varneton. Le Roy ayant diſpoſé les Quartiers, reconnu la Place, réſolu les Attaques, & fait travailler

travailler aux Lignes. La Tranchée fut ouverte contre la Citadelle le Vendredy au soir 18. de Mars, quoy que les Lignes ne fussent pas achevées. Elle fut commencée de loin, à cause de la situation de la Citadelle qui est assez élevée. Les Officiers Generaux qui la monterent, furent Mr de Maulevrier-Colbert, Mr le Marquis de Chamilly, & Boulon. Mr de S. Georges. Deux Bataillons des Gardes estoient à la droite, & le premier & le dernier de Na-

varre à la gauche. On avoit de l'eau juſqu'aux genoux dans la Tranchée. Cela fut cauſe qu'on y fit porter nuit & jour des Faſcines par la Cavalerie, qui s'expoſa avec une intrépidité toute Françoiſe. Noſtre Canon n'eſtoit pas encor arrivé, à cauſe du mauvais temps. La Tranchée fut conduite de maniere, que les deux Boyaux ſe joignirent par de grandes traverſes que l'on fit principalement pour s'oppoſer aux fréquentes Sorties de

la Garniſon. Il ſe fit un grand Travail dans les deux Attaques, & la Tranchée fut pouſſée juſqu'à deux cens pas de la Contreſcarpe, ſans que ceux de la Ville s'en apperçeuſſent, faute d'avoir fait des Patroüilles ſur leurs glacis. On remarqua des places qui pouvoient eſtre fort avantageuſes pour faire des Bateries. On réſolut d'en mettre une dans le milieu des deux Tranchées, une autre à la droite, & une troiſiéme à la gauche, pour

batre en écharpe les Dehors de la Place. A la pointe du jour les Ennemis commencerent à faire grand feu, tant de la Mousqueterie que du Canon, qui emporta un Commissaire d'Artillerie, blessa quelques Soldats, avec un Officier aux Gardes & un Lieutenant de Navarre, & emporta un Timbalier de la Premiere Compagnie des Gardes du Corps. Mr de Chamilly voulant faire voir à Mr de Dangeau qu'on estoit déja fort a-

de Commissaire

vancé vers la Contreſcarpe, reçeut un coup de Mouſquet à la teſte qui luy fit une grande contuſion. Un coup de Canon de la Place donna dans des Tonneaux de Grenades qui eſtoient dans le Parc de l'Artillerie, & y mit le feu. Cet accident en fit crever un grand nombre, mais il ne fut pas de conſéquence, parce que nous en avions plus qu'il n'en falloit pour le Siege. Perſonne n'en fut tué. Un Officier de l'Artillerie qui eſtoit au milieu de ces Ton-

neaux, se jetta par terre, & évita d'en estre blessé.

La nuit du 19. au 20. la Garde de la Tranchée fut relevée par deux Bataillons des Gardes Suisses, un de Navarre, & celuy du Regiment de Humieres. Les Officiers Generaux qui la monterent, furent Mr le Comte du Plessis, Mr de la Motte, & Mr le Marquis d'Uxelles. Six cens Travailleurs estoient à chaque Attaque. On ne trouva pas à propos d'avancer beaucoup le travail de la Tran-

chée, parce que noſtre Ca-
non n'eſtoit pas venu. On
travailla ſeulement à la
rendre plus profonde &
plus large, & l'on pouſſa
une grande Ligne ſur la
droite, en s'approchant de
l'Angle ſaillant de la Con-
treſcarpe d'environ cent
pas. La Place d'Armes
qu'on fit au bout, en avoit
quarante ou cinquante.
On travailla à une Baterie
de cinq Pieces ſur la droite,
& à une de ſept ſur la gau-
che. Toute la nuit ſe paſſa
dans l'attente de quelque

Sortie. Douze ou quinze des Aſſiegez parurent ſeulement. Ils s'avancerent juſques ſur le glacis de la Contreſcarpe, & ſe retirerent en meſme temps. Ils crûrent que l'on vouloit attaquer leurs Dehors, & firent un feu de Grenades extraordinaire, mais il n'eut aucun effet. Leur Canon tira inceſſamment, & fut tres-bien ſervy. Il tua & bleſſa quelques Soldats. Mr de Lapara Ingénieur fut bleſſé d'un coup de Mouſquet. On travailla

à une Baterie de Mortiers pour jetter des Bombes & des Carcasses dans la Citadelle.

Le Dimanche pendant le jour, Mr de Vauban voyant que le Canon des Ennemis tiroit toûjours dans la Tranchée, & mesme dans les Camps voisins, fit travailler à la demy-sape, & ce travail fut avancé de cent toises. Le mesme jour un Capitaine de Navarre, dont le nom est échapé aux Relations que j'ay veuës, fit une action surprenante.

Il n'avoit que quinze Hommes avec luy, & avec ce petit nombre il en chaſſa deux cens d'un des Fauxbourgs de la Ville, & les obligea de ſe retirer dans la Contreſcarpe. Il fut bleſſé en cette occaſion.

de la Tour M^r le Comte d'Auvergne, M^r Stoup, & M^r le Chevalier de Souvré, releverent la Tranchée la nuit du 20. au 21. avec deux Bataillons des Gardes, & deux du Regiment du Roy. On travailla à découvert aux deux Attaques, & l'on approcha

si pres de la Contrescarpe à la gauche, que les Assiegez jetterent des Grenades dans nostre Tranchée. Ils firent cette nuit-là un tres-grand feu. Il fut de longue durée, & nous tua ou blessa vingt-cinq à trente Hommes. Comme leurs glacis estoient extrémement roides, on fit des Logemens si proches d'eux, qu'ils ne pûrent plonger en tirant jusques à nous que par hazard Mr de la Filée Ingénieur reçeut un coup de Mousquet à la teste. Les

Ennemis perdirent beaucoup de coups, leur Canon eſtant tiré trop haut. Ceux de la Ville en tirerent auſſi dans le Camp à toute volée, qui ne firent aucun mal, & cela s'appelle tirer en l'air.

Le 21. à la pointe du jour, deux de nos Bateries commencerent à tirer dans les Ouvrages détachez des Ennemis. Noſtre Canon fit taire le leur, & leur en démonta quelques Pieces.

La nuit du 21. au 22. Mr le Duc de Villeroy & Mr

De neuf ville.

de S. Géran monterent la de la Guiche.
Tranchée avec un Batail-
lon des Gardes Françoiſes,
un des Gardes Suiſſes, &
deux du Regiment du Roy.
Le terrain ſe trouva ſi mau-
vais cette nuit à la Tran-
chée, qu'on ne pût avancer
aſſez le Travail pour join-
dre les deux Attaques. Il y
avoit deux Mares d'eau à
l'endroit des deux Boyaux
qui ſe devoient joindre
pour ſe diſpoſer à l'Atta-
que de la Contreſcarpe.
Une de ces Mares qui eſ-
toit à la droite fut évitée,

en la laiſſant derriere. Il eſtoit plus difficile de faire la meſme choſe pour celle de la gauche, parce qu'elle eſtoit plus grande, & qu'elle s'étendoit davantage du coſté de la Ville. On fit charier des Planches à la Tranchée, pour mettre en pluſieurs endroits. On ne pouvoit ſortir des bouës, mais ces Planches furent un favorable ſecours, & on en fit porter une ſi grande quantité, qu'on ſurmonta toutes les difficultez.

Le 22. on travailla aux

demy-lapes, afin de faire la communication des deux Attaques, & d'enveloper les Ouvrages des Ennemis par une Place d'Armes deſtinée à poſter les Gens qui devoient donner dans le Chemin couvert, & les Travailleurs commandez pour le Logement de la Contreſcarpe. Dix-huit Pieces de Canon tirerent dés le matin. Elles furent ſi bien ſervies, qu'elles ruinerent la Baterie de la gauche des Aſſiegez, placée ſur un Cavalier qui incommodoit

fort dans la Plaine. Six Mortiers commencerent dés ſix heures du matin à jetter des Bombes. Ils en jetterent cent cinquante pendant la journée. L'une tomba ſur un monceau de Grenades, & y mit le feu. J'ay oublié de marquer que le 21. en montant la Tranchée, Mr le Duc de Villeroy reçeut un coup de Mouſquet dans une des boutonnieres de ſon Juſt'aucorps.

La nuit du 22. au 23. les Officiers Generaux qui releverent la Tranchée, fu-

rent Mr le Prince de Soubise, Mr le Marquis de Tilladet, & Mr de Marans, avec deux Bataillons des Gardes Françoises, & deux du Regiment Dauphin. On s'appliqua à faire joindre les communications des deux Attaques.

Le 23. au matin, Mr de Vauban ayant changé de dessein pour celle des deux Attaques à l'endroit des deux Mares d'eau, on les laissa devant, au lieu qu'il avoit esté résolu d'abord qu'on les laisseroit derriere.

Cette communication fut faite à la faveur de nostre Canon & de la Mousquetterie, qui firent un tres-grand feu pendant que l'on travailla à découvert. Nostre Canon démonta presque tout celuy des Ennemis, & tua la plus grande partie de leurs Canonniers. Leurs Soldats en furent si épouvantez, qu'ils n'oserent quasi tirer toute la journée. Une nouvelle Batterie de six Mortiers tira le mesme jour. On donna les ordres pour insulter la

Paliſſade & gagner la Contreſcarpe. Les Ennemis s'en douterent, & parurent toute l'apreſdînée avec des Faux. Ils dirent en les montrant, qu'ils ſçavoient bien qu'on les devoit attaquer l'Epée à la main, mais que ces Faux leur ſerviroient à répondre. Sur les dix heures du ſoir de ce meſme jour, un Page de M^r le Duc de Villeroy fut emporté d'un coup de Canon dans le Quartier du Roy. On diſpoſa toutes choſes pour l'ouverture de la Tranchée

du costé de la Ville.

La nuit du 23. au 24. la Tranchée fut ouverte contre la Ville par les Gardes. M^r le Chevalier de Sourdis & M^r de Rubantel estoient de jour. On poussa le Travail jusques à la Palissade, & l'on commença d'entrer dans le Chemin couvert, où l'on ne trouva personne. Comme on n'avoit pas ordre d'aller plus loin, on se contenta de se loger sur le glacis. Quelques Ingénieurs prirent leurs mesures pour les Travaux qu'ils devoient

faire le lendemain. Les Ennemis furent fort surpris à la pointe du jour, & firent passer beaucoup de monde pour garder leurs Dehors, ce qui commença à diviser leurs forces.

La mesme nuit Mr le Comte de Maulevrier-Colbert, & Mr d'Albret, monterent la Tranchée du costé de la Citadelle. On ruina les Fléches qui estoient aux Angles de la Contrescarpe des Demy-Lunes. Mr Pomarin Capitaine dans les Dauphins,

reçeut une contuſion à la teſte.

La nuit du 24. au 25. les Officiers Generaux qui releverent la Tranchée, furent Mr de la Cardonniere, Mr le Chevalier de Tilladet, & Mr de Montigny, avec les Regimens de la Couronne & d'Alſace. On leur donna à chacun des Troupes de Gens choiſis, & des Grenadiers à leur teſte, pour chaſſer les Ennemis des Dehors. L'Attaque ſe fit à trois Rédans par trois cens Hommes à chacun,

partagez par cent cinquante, qui alloient chaque Troupe à ſon coſté des Rédans. Mr de Montazet Capitaine de Navarre, avoit la droite, avec les Grenadiers de ce Regiment, & cent Hommes détachez. Les Grenadiers de la Couronne eſtoient à la gauche du meſme Rédant avec pareil nombre pour les ſecourir. Les Grenadiers à cheval eſtoient à celuy du milieu, ſéparez en deux Troupes, dont chacune eſtoit auſſi ſoûtenuë de cent Hommes.

v. Malvin.

Le Rédant de la gauche eſtoit diſpoſé de meſme, & le reſte des Grenadiers eſtoient répandus à la teſte des Boyaux de chaque Attaque, avec cinquante Mouſquetaires du Roy à chacune, & le Corps partagé en deux devant les Bataillons, rien de cetre reſerve ne devant ſortir qu'en cas qu'on fuſt repouſſé. Les Mouſquetaires eſtant en marche pour aller à la Tranchée, le Canon de la Citadelle tira ſur eux, bleſſa legerement un de

ces

ces Braves, & tua son Che-
val. Le Mareschal de France
de jour estoit M de Luxem-
bourg, & le Mot de ralliè-
ment, *le Roy*. On sortit à
la septiéme décharge des
Bombes, pour surprendre
davantage les Ennemis,
qui sçavoient qu'on se sert
ordinairement du Canon.
Mr le Prince d'Elbeuf, Mr
le Chevalier de Savoye,
Mr de Beaumont, & quel-
ques autres Volontaires, se
déroberent de Mr de Lu-
xembourg, & vinrent trou-
ver Mr de Riotor; mais

de Lorraine.

d. Mont.
=morency.

Mr de Luxembourg les alla chercher luy-melme, & employa juſqu'à la menace, s'ils ſe hazardoient à s'échaper. Mr de Beaumont ne laiſſa pas de le faire une ſeconde fois avec quelques autres, & ils revinrent où eſtoit Mr de Riotot.

La ſeptiéme décharge des Bombes eſtant faite entre onze heures & minuit, la Paliſſade fut attaquée avec une vigueur incroyable. Pluſieurs Volontaires, & meſme quelques Officiers qui n'eſtoient

point commandez, se mirent à la teste des Grenadiers. Mr le Comte d'Hostel-Ayde de Camp de Mr le Comte du Plessis, fut du nombre de ces derniers. Mr de Beaumont se signala parmy les autres, aussi-bien que Mrs de Féron & de S. Gilles-Lenfant, Pages de la Petite Ecurie. Les Ennemis qui se tenoient sur leurs gardes, avoient allumé quantité de Godrons, & jettoient incessamment des Feux d'artifice pour voir clair, de

V. Choisy

forte que les Grenadiers furent découverts d'abord, & essuyerent un fort grand feu. Ils forcerent la Palissade du Glacis, & en trouverent une seconde à un pied de la Banquette du Chemin couvert, qu'ils passerent encor, quoy qu'elle fust fort haute. Les Ennemis apres avoir fait leurs décharges du Mousquet, jetterent grand nombre de Grenades, & lâcherent le pied. Ceux qu'on joignit furent tuez. Plusieurs se jetterent dans le Fossé plein

d'eau, où ils se noyerent; & quelques-uns se sauverent dans les Demy-Lunes, où il fut impossible de les suivre. Cependant le feu avoit esté si grand, que Mr de Riotot s'estant trouvé dangereusement blessé, aussi-bien que Mrs de la Motte & de la Pommeraye Mareschaux des Logis, les Grenadiers demeurerent presque sans Officiers. Ils tinrent ferme pourtant, malgré un tres-grand feu que les Ennemis faisoient de leurs Demy-Lunes & de

leur Rampart. Les Assie-
gez reprirent cœur à la
gauche, & tâcherent de
rentrer dans la Contres-
carpe. Mr de Luxembourg
qui agissoit par tout avec
une activité incroyable,
sortit de la Tranchée, &
fit marcher un Détache-
ment des Mousquetaires
blancs commandez par
Mr de la Barre Mareschal
des Logis. Mr de Tillader
fit sortir à la gauche le pre-
mier Détachement de la
seconde Compagnie, com-
mandé par Mr Tayac Ma-

reſchal des Logis, par M Sartous Brigadier, & par Mrs Launay & le Chevalier de Coulombe Sous-Brigadiers. Mr le Prince d'Elbeuf qui pendant le Siege faiſoit la fonction d'Ayde de Camp du Roy, s'eſtant échapé, malgré les ſoins de Mr le Duc de Luxembourg, ſe mit à la teſte d'un petit Détachement de Mouſquetaires qui précedoit celuy de Mr de la Barre. Ce Secours s'eſtant joint aux Grenadiers, ils chaſſerent les Ennemis, & ſe ren-

dirent entierement maiſtres de la Contreſcarpe, où l'on aſſura un Logement. Il fut fait par les ſoins de Mr de Luxembourg, qui donna de l'argent aux Soldats pour les obliger à travailler plus viſte, afin de garder le terrain qu'ils avoient gagné, & ſe couvrir du feu des Demy-Lunes. Ce fut là que Mr le Prince d'Elbeuf fut bleſſé. Il reçeut un coup de Mouſquet qui luy caſſa le gros os de la jambe droite, un peu au deſſous de la cheville du

pied. Il tomba entre les bras de Mrs de Féron & de S. Gilles, qui l'avoient toûjours ſuivy depuis qu'ils l'avoient rencontré dans la Contreſcarpe. Ils ne l'abandonnerent point, & le porterent à la Tranchée à l'aide de Mr d'Alvimar ſon Ecuyer. Il y fut panſé. Le Roy l'alla voir le lendemain, & luy dit pluſieurs choſes obligeantes. Ce Prince n'a pas dix-ſept ans, & il s'eſt déja trouvé à pluſieurs Sieges & à trois Batailles. Mr Tayac Mareſ-

chal des Logis de la Seconde Compagnie fut tué en cette occasion, & Sa Majesté marqua la satisfaction qu'Elle avoit des services de Mr de Sartous Brigadier, en luy donnant la Charge de Mareschal des Logis. Les deux Sous-Brigadiers furent blessez. Le Roy ayant fait sommer le Marquis de Conflans Gouverneur de la Place, il répondit, *Que tout son Bien estoit déja à Sa Majesté, & qu'il croyoit y estre bientost luy-mesme; mais qu'il la su-*

plioit de trouver bon qu'en faiſant ſon devoir, il puſt ſe rendre digne de ſon eſtime.

Les priſes des Villes ſuivent ordinairement de pareilles réponſes, & c'eſt le reſte d'un feu qui ſemble briller davantage lors qu'il eſt tout preſt à s'éteindre. En effet, de grandes Demy-Lunes environnées d'eau, & un Avant-Foſſé devant le Glacis, n'empeſcherent point les Ennemis de batre la Chamade auſſi-toſt que le jour parut. Ils craignirent que ſi les François fai-

soient une seconde Attaque, ils ne fussent emportez d'assaut. C'estoit la pensée de Mr de Vauban, qui dit qu'ils ne s'estoient point rendus trop tost. Ils envoyerent un Officier à la pointe du Bastion. Il demanda à parler à Mr le Chevalier de Tilladet, qui capitula. Le Roy accorda les mesmes Articles qu'il avoit accordez à la Ville de Gand ; & la Garnison composée encor de plus de trois mille Hommes, & de plus de trois cens Officiers

reformez, ſortit le 26. Sa Majeſté mit dás Ypres cinq Bataillons, qui furent un de Humieres, un du Regiment Ducal, & trois de celuy de Salis, avec le Regiment de Dragons de Phimarcon. Mr de la Cardonniere prit poſ-
+ de Cas-
-ſagnet.
ſeſſion de la Citadelle pour le Roy, qui donna le Gouvernemét de cette nouvelle Conqueſte à Mr le Marquis de la Trouſſe, dont la valeur & l'activité ſont connuës.
V. Hardy.

La priſe d'Ypres nous rend maiſtres de la Scarpe, du Lis, de l'Eſcaut, & des

principaux Canaux des Païs-Bas Tant qu'a duré le Siege, l'abondance a esté dans le Camp. On a toûjours veu la Chaussée qui est du costé de Lile, couverte de Chariots. Tous les Villages joüissoient d'une aussi grande tranquilité qu'en pleine Paix. Les Bestiaux estoient aux Champs. Les Enfans dançoient, & les Artisans travailloient dans leurs Boutiques avec autant de repos que si la Guerre eust esté à cent lieuës d'eux. Ils n'auroient pas eu ces avan-

tages (à ce qu'ils disent) s'ils eussent esté aux Ennemis. Ils publioient hautement qu'ils se tenoient asseurez que si un Soldat François leur faisoit le moindre tort, il seroit aussitost puny, & que c'estoit ce qui les faisoit venir tous les jours dans le Camp chargez de Provisions. Les Ennemis ont perdu une Doüane tres considérable en perdant Ypres. Les Marchands de Lile qui estoient obligez de leur porter souvent de l'argent, se réjoüissent de

la prise de cette Ville, au-
tant que les Espagnols s'en
chagrinent. Pendant qu'-
elle estoit aux abois, ces
derniers tinrent un grand
Conseil de guerre, où le
Duc de Villa-Hermosa ne
fit point appeller le Comte
de Rache Mestre de Camp
General. Il s'en plaignit.
On luy dit *que les Espagnols*
vouloient déliberer par quel
chemin ils s'en retourneroient
en Espagne, & qu'il n'avoit
aucun interest à cette délibe-
ration, puis qu'il estoit Fla-
mand. C'est vous parler

YPRES
Campement de l'Armée du Roy autour de la Ville d'Ypres, à Commencer depuis le Canal
Quartier de Mr le Mareschal de l'Orge
1. Regiment du Roy
2 Gar. de Ecossoisser
3 Gendarmes Anglois
4 Regt du Roy
5 Genda. de Bourgogne
6 Genda. Flamans
7. Regt du Roy
8 Genda. de la Reyne
9. Genda. d'Orleans
10 La Couronne
11. Ch. Legers de la Reyne
12 Ch. Legers d'Orleans
13 La Couronne
14 Genda. Dauphins
15. Vermandois
16. Ch. Leg. Dauphins
17 Genda. d'Anjou
18. Gardes Suisses
19 Ch. Legers du Roy
20 de Lorge
21 Gardes Suisses
22. de Lorge
Le village de Veeck Quartier du Roy
22. De Lorge
23 Garde Suisses
24. Luxembourg
25. Gardes Françoises
26. Luxembourg
27 Gardes Françoises
28. Duras
29 Garde Françoises
30 Duras
Quartier de S.A. Monseigneur le Duc
31 Garde Françoises
32. Noüailles
33 Gardes Françoises
34 Noüailles
35 Garde Francoi.
36. Tilladet
37 Dauphin
La Seconde Brigade ou est le quartier de Mr le Mareschal de Luxembourg
38. Tilladet
39 de Illumieres
40. Villeroy
41. Piedmont
42. Salusse
43 Villeray
44. Varenne
45. Alsace
46 Varenne
47 Alsace
48 St Louis
49 Alsace
Le Village de Hollebercke est l'Hospital
50. Berons
51. La Reyne
52. Berons
53. La Reyne
54. Crassin
Le Moulin de Hollebercke
55 Greder
56. Dureffé
57 Greder
58. Dureffé
Quartier du commun des Vivres
59. Lestang
Lestang
60. Salis
61. Mongommery
62 Salis
63. Mongommery
64 Salis
65 Courron
66 Messot
Messot
67. Phiffer
68. Villemore
69. Phiffer
70. Dudot
71. Parcontal
72 Phiffer
73. Hennequin
Quartier de Mr le Mar.al de Schomberg
74 Stoppa
75. Florensac
76. Stoppa
77. du Torail
78. Magaloty
79. Dumont
80. Magaloty
81. Rozen
82. Nauarre
La 2e Ligne qui couure le Quar.er du Roy
83 le Colonel-general
84. Orleans
85. Bordage
86. Crauates
87 Mousq. blancs
88. Mousquetaires Noirs
89 Grenadiers du Roy
90 les Fuziliers pres l'artillerie
Le tout fait 74 Escadrons et 41 Bataillons
Quartier de Monsieur de Luxembourg
Quartier de Mr le Mareschal de Schomberg
Quartier des Vivres
Quartier de Mr le Marechal de l'Orge
Petit Russeau nommé Sperle
Attaque de la Ville
Canal allant à Dixmude large de 12 toises
Quartier du Roy
Quartier de Monsr le Duc
Attaque de la Citadelle
Maison de Mr de Vauban
Inondation
Marais
Chemin de Bruge
Quartier des Vivres
Vormezele
Moulin
Hollebercke ou est l'hospital

longtemps d'Ypres sans vous en faire voir le Plan. Le voicy. Si vous avez esté satisfaite de celuy de Gand, vous devez l'estre encor davantage de ce dernier. Vous y verrez les Attaques de la Ville & de la Citadelle, & tout le Campement marqué avec tant d'exactitude, qu'il n'y a pas un Escadron & un Bataillon que vous n'y trouviez nommé. Il ne s'est fait aucun mouvement pendant le Siege où le Roy n'ait esté présent. Il a don-

Plan de la Ville d'Ypres avec du Campement de l'Armée Françoise, avec les noms des officiers generaux et des Regimens

né ſes ordres par tout. Mr
d'Hom- de Luxembourg qui l'An-
=mor cnay, née derniere & celle-cy
s'eſt toûjours rencontré de
jour quand les Places que
Sa Majeſté a priſes ont
cherché à capituler, a joint
tant de conduite & tant
d'activité à ſa valeur ordi-
naire, qu'on ne peut dou-
ter qu'il n'ait beaucoup
contribué à leur priſe. Mr
de Cassa- de Tilladet qui eſtoit de
=gnet. jour dans le temps que
cette derniere s'eſt renduë,
a fait voir beaucoup de teſte
& de cœur, auſſi-bien que

Mr de Rubantel. Ce dernier demanda permission au Roy de faire un Logement sur la Contrescarpe de la Ville, s'il voyoit jour à l'entreprise. Il obtint ce qu'il souhaitoit, & fit le Logement. Mr Catinat Capitaine aux Gardes, & Major General, a rendu des services tres-agreables. Mr le Comte d'Hostel s'estant mis à la teste des Grenadiers du Regiment de Navarre, pour donner avec eux à l'Attaque de la Contrescarpe, comme je vous

D. de Choiseul.

ay déja marqué, il s'y jetta le premier, & servit d'exemple à ceux qui furent détachez. Les Ennemis ayant fait alors joüer un Fourneau, plusieurs des Nostres se retirerent. Quelques-uns furent enlevez, & il demeura avec deux Soldats qui furent tuez aupres de luy. Il se défendit avec une Pertuisanne, jusqu'à ce qu'elle luy fut rompuë dans la main par plusieurs coups de Mousquet tirez à bouts portans, dont l'un le jetta à la renverse, & le blessa à la

teſte aſſez favorablement.
Je ne vous ay point encor
parlé de ce jeune Comte.
Quoy qu'il n'ait que dix-
neuf ans, il a déja fait plu-
ſieurs Campagnes en qua-
lité d'Ayde de Camp de
Mr le Comte du Pleſſis. Il
s'eſt ſignalé à la priſe de
Valenciennes & à la Ba-
taille de Caſſel. Il eſt de la
Maiſon de Choiſeüil, Fils
de feu Mr le Comte d'Hoſ-
tel, qui eſtoit Premier Gen-
tilhomme de la Chambre
de feu Monſieur le Duc
d'Orleans, & Petit-Fils de

de Choi-
ſeul.

Mr le Comte d'Hoſtel qui poſſedoit la meſme Charge, & qu'on a veu Lieutenant General & Gouverneur de Béthune. Mr le Mareſchal Duc du Pleſſis-Praſlin eſtoit ſon Oncle. Les Pages de Sa Majeſté ont auſſi fait leur devoir. Mr de Féron Page de la Petite Ecurie, reçeut un coup dans ſon Chapeau, comme il en avoit déja reçeu un à Gand. Il donna avec les Grenadiers du Roy; & Mrs de la Grange, de Laval, & de Renanſart, Pages de la meſme

† Flavigny

Ecurie, donnerent avec les Grenadiers de Navarre. Un Pere Capucin qui a eſté autrefois Mouſquetaire, fit paroiſtre en cette occaſion tout ce qu'un grand zele & une extréme charité peuvent produire dans un courage que la veuë de la mort n'ébranle point. Il entra dans la Contreſcarpe en meſme temps que Mr de Riotot, & ſe trouva dans les endroits les plus périlleux, où il aſſiſta également Amis & Ennemis. Il reçeut pluſieurs coups dans ſon

Manteau & dans ſa Robe, qui luy firent des contuſions. Il eſt aiſé de croire qu'il y eut beaucoup de Bleſſez, les Ennemis ayant mis deux mille Hommes dans leurs Contreſcarpes.

Mr le Chevalier de Cauviſſon Lieutenant aux Gardes, fut bleſſé d'un coup de Mouſquet. Louet

Mr d'Atilly Commandant les Chevaux-Legers de la Reyne, le fut au viſage, Mr de Vauban à la jambe, & Mr le Chevalier d'Eſcars eut la main percée.

Mr de

Mr de Plancy-Guenegaud fut blessé en se signalant, aussi-bien que Mr de Villeneuve Capitaine au Regiment de la Reyne, & Ingénieur, qui le fut dangereusement.

Mrs Evrard & Répond furent aussi blessez. Le premier est Lieutenant du Regiment de la Couronne; & l'autre, Officier de ce mesme Regiment.

Mr le Comte de Limoges, Fils de Mr de Chandenier, est mort à Lile de ses blessures.

Mr de Vareil Lieutenant Colonel du Regiment d'Alface, en reçeut une, dont l'impatience qu'il avoit de donner fut la cauſe.

Mr de Seraucour Lieutenant aux Gardes, a eſté tué.

Mrs de Naugaret & de la Boulſe Lieutenans au meſme Corps, ont eſté bleſſez.

Mr de Boitiroux Capitaine des Grenadiers de Navarre, qui avoit eſté bleſſé le ſecond jour de la Tranchée, fut tué dans l'occaſion de l'Attaque des Contreſcarpes.

Mr de Montaſelle Capitaine des Grenadiers du Regiment du Roy, fut auſſi tué.

Mr Deſcrochets Capitaine du Regiment Dauphin, & Volontaire en cette occaſion, & Mr de Singlas Capitaine du meſme Regiment, ont eſté bleſſez, auſſi bien que Mr Paigne Capitaine de Dragons, & Mr Ripert Lieutenant de la Couronne.

Mr de Meulan Capitaine des Grenadiers de Humieres, a eſté bleſſé de trois coups.

Mr de Riotot Capitaine des Grenadiers à cheval, l'a esté à la teste.

Mr Piat Capitaine des Grenadiers du Roy, Mr de Blecour Capitaine des Grenadiers de la Couronne, & Mr de Mondesir Lieutenant des Grenadiers du Roy, ont esté aussi blessez.

Mr d'Ecuilly Lieutenant des Grenadiers de la Reyne, a reçeu un coup de Mousquet.

Mr le Raigre Capitaine de Dragons, a esté blessé.

Mr de la Mothe Lieute-

nant des Grenadiers à che-
val, l'a eſté à mort d'un
éclat de Grenade à la teſte,
& d'un coup de Mouſquet.

Sept ou huit Mouſque-
taires blancs, ont eſté auſſi
bleſſez en donnant des
marques d'un courage ex-
traordinaire. Voicy les
noms des Mouſquetaires
noirs qui ſe ſont ſignalez,
& qui ont eſté tuez ou
bleſſez.

Mr de la Barre Mareſ-
chal des Logis, bleſſé d'un
coup de Mouſquet au coſté,
avec une contuſion au bras.

Mr de Vincheguerre Brigadier, une contuſion à la teſte d'un coup de Mouſquet.

Mr du Rollet Sous-Brigadier, bleſſé à la teſte d'un coup de Mouſquet.

Mr de Viben eſtant à la Barriere, y fut tué en ſe ſignalant.

Mr de S. Didier reçeut un coup de Faux, un coup de Mouſquet, & un coup de Grenade. Il fut emporté au Camp, & mourut deux heures apres.

Mr de Planc, bleſſé au bras.

Mr de la Mamille, bleſſé d'un coup de Mouſquet à la jambe.

Mr Blegier, bleſſé d'un coup de Mouſquet à la main.

Mr de Villepreux a eu un doigt emporté d'un coup de Mouſquet.

Mr de Buſſy, bleſſé d'un coup de Mouſquet dans l'épaule.

Mr de Buſſerolle, une contuſion à la jambe d'un coup de Mouſquet.

Mr Doreau, bleſſé d'un coup de Mouſquet au travers du bras.

Mr de Quevrecour ; & Mr de S. Loup, bleſſez.

Mr le Chevalier de Vaubreüil entra dans la Barriere, & en chaſſa les Ennemis.

Comme les Muſes s'exercent toûjours ſur de ſi grandes Actions, il s'eſt fait quantité de Vers ſur cette derniere Conqueſte, parmy leſquels on a trouvé fort agreable ce que Mr Briſſault ſupoſe que le Duc de Villa-Hermoſa a écrit aux Bourgeois d'Ypres. La Lettre eſt courte, & ne vous

ennuyera pas. Voicy ce qu'il luy fait dire.

I'Espere de vous davantage
Que des lâches Gantois rendus en
quatre jours:
Vostre zele & vostre courage
Sans doute donneront plus de temps
au Secours.
Croyez que je le presse avec un soin
extréme,
Et qu'il doit avancer en bonne in-
tention
Le lendemain, ou le jour mesme
De la Capitulation.

J'adjoûte deux Sonnets à cette Lettre. Le premier est de Mr de Poclagny, & l'autre de Mr Lelleron.

AV ROY,

SUR LA PRISE DE GAND ET D'YPRES.

SONNET.

Tout le monde se plaint,
OGrand Roy, de ta Victoire,
Enfin la Renommée est lasse de crier,
Ta Valeur en fait plus qu'on ne peut publier,
Et le peu qu'elle en dit, on ne veut pas le croire.

Le Parnasse à son tour accablé de ta gloire,

Pour couronner ton front épuise son
Laurier;
Et les Muses par tout disent qu'au-
cun Guerrier
N'exerça jamais tant leur voix
& leur memoire.

§2

Pour moy rêvant déja sur la prise
de Gand,
I'essayois de trouver quelque chose
de grand,
Mais à ce seul Exploit ma Muse
en vain s'arreste.

§2

Ypres suit, on l'attaque, il est pris,
ç'en est fait,
Et mon esprit confus par cette au-
tre Conqueste,
A peine a-t-il le temps de te faire
un Sonnet.

VERS
AU ROY,

I'Ay fait tous mes efforts, n'en doute pas, Grand Roy,
Pour arreſter long-temps ta rapide vaillance,
Quoy que je ſçeuſſe bien qu'il n'eſt point de defence,
Que ne force ſans peine un Héros comme Toy.

Ie n'apprehendois pas la rigueur de ta Loy,
Ta bonté m'exemtoit de craindre ta vengeance,
Et j'aurois ſans combat ſuby le joug de France;

Mais eusses-tu gardé quelque estime pour moy?

Si mes Forts attaquez ne t'avoient pas fait teste,
Ton courage en auroit mépriſé la Conqueſte,
I'ay voulu rehauſſer ta gloire en reſiſtant.

Par tout ce que ma priſe a pû ſoufrir d'obſtacles,
I'ay retardé ſix jours le cours de tes miracles,
Et je doute qu'une autre en puiſſe faire autant.

Les Vers dont le tour & les nobles expreſſions donnent ſouvent aux Actions

qu'on décrit un air pompeux qui les fait paroiſtre plus éclatantes, n'ont point aſſez de force pour bien dépeindre les ſurprenantes Conqueſtes du Roy, & ne feront point appeller les Poëtes menteurs ſur ce qui regarde ſa gloire. Les priſes des plus importantes Places de la Flandre que ce Grand Prince ſoûmet en cinq ou ſix jours, ne ſont point des fictions. Ce ſont des réalitez qui ne donnent pas moins d'admiration que d'étonnement à toute l'Eu-

rope ; & les *Te Deum* ſolemnels qu'on fait chanter ſi ſouvent pour rendre graces à Dieu de tant de Victoires, font connoiſtre avec quelle rapidité ce glorieux Conquérant vient à bout de toutes ſes entrepriſes. Je ne vous parle jamais de ces ſortes de Cerémonies, parce que je ne vous en puis rien dire que vous ne ſçachiez. Il y a eu cependant une circonſtance particuliere dans le *Te Deum* qu'on a chanté pour Ypres, que je ne vous ſçau-

rois laiſſer ignorer. Apres que le Parlement fut placé dans le Chœur de l'Egliſe de Noſtre-Dame, le Grand Maiſtre des Cerémonies, qui en avoit reçeu l'ordre exprés du Roy, alla prendre Monſieur le Chancelier dans le petit Archeveſché, & l'amena en ſa place. C'eſt ce qui ne s'eſtoit point encor pratiqué en pareille occaſion ; mais il ne faut pas s'étonner qu'on faſſe des choſes extraordinaires pour des Hommes d'un mérite ſi peu commun.

Auſſi-toſt que Gand fut pris, Monſieur le Duc de S. Aignan qui ne laiſſe échaper aucune occaſion de faire paroiſtre au Roy l'attachement particulier qu'il a pour ſa gloire & pour ſon ſervice, luy témoigna par cette Lettre la joye qu'il reſſentoit de la continuation de ſes Conqueſtes.

de Beauvil-liers.

DE MONSIEUR

LE DUC DE S. AIGNAN,

AU ROY.

SIRE,

Je m'estimerois fort heureux, si je pouvois aussi-bien inventer de nouveaux termes pour feliciter V. M. sur la grandeur de ses Conquestes, comme Elle sçait trouver les moyens de les augmenter tous les jours. La gloire de l'Elo-

quence, & celle de la Valeur, ſont bien diferentes ; la premiere conſiſte principalement à n'uſer point de redites, & l'autre à prendre de fortes Places, & à gagner des Combats. Vous eſtes, SIRE, toûjours ſemblable à Vous-meſmes ; c'eſt à dire toûjours Conquerant & Victorieux. Aucun ne vous a jamais égalé, & nul ne vous égalera jamais. Mais on trouve bien plus de difficulté à vous loüer, que vous n'en avez à vous rendre loüable. Ie me contenteray donc d'admirer

V. M. dans un respectueux silence, & n'auray de paroles que pour luy témoigner ma joye des merveilleux effets de sa prudence & de son courage, sans y rien adjoûter que les protestations tres sûmises d'estre à jamais,

SIRE,

De Vostre Majesté,

Les-tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidelle Sujet & Serviteur,

L. D. D. S. A.

Le Roy luy fit l'honneur de luy répondre en ces termes.

REPONSE DU ROY.

A Mr le Duc de S. Aignan.

MOn Cousin, J'ay lû vostre derniere Lettre avec la mesme satisfaction que toutes les autres que vous m'avez écrites en divers temps sur la prosperité de mes armes. Vous devez mesme vous tenir assuré par avance d'un pareil agrément

pour celles que vous pourrez m'écrire à l'avenir ſur ce ſujet là, ſçachant qu'il n'y a perſonne qui s'intereſſe plus que vous à ma gloire & à mon ſervice C'eſt dans cette confiance que je prie Dieu qu'il vous ait, Mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde. Au Camp devant Ypres le 24. Mars 1678.

Signé, LOUIS.

Il y avoit pour Suſcription, *A Mon Couſin le Duc de S. Aignan, Pair de France.*

En vous faiſant le détail

du Siege d'Ypres, j'ay ou-
blié de vous parler de Mr le
Chevalier de Thoury, qui
s'y est distingué aux prin-
cipales Attaques. Il est de
la Maison de Clermont-
Tonnerre, & servoit en
qualité de Volontaire.
Apres que cette Place eut
esté reçeuë à capituler, Mr
de la Cardonniere le choisit
pour aller présenter au Roy
les Ostages qu'envoya le
Gouverneur. Sa Majesté ne
s'en estant pas contentée,
parce qu'on ne donnoit
que deux Capitaines d'In-

fanterie, ce Chevalier eut ordre d'en aller demander d'autres. Il n'eſt âgé que de vingt-deux ans ; & le Roy pour luy marquer l'eſtime qu'il fait & de ſa naiſſance & de ſon mérite, luy a donné une Compagnie de Chevaux-Legers avec des paroles tres-obligeantes. On la peut compter entre ce qu'il y en a de plus leſtes dans ſes Armées. Elle eſt dans le Regiment de Mr le Marquis d'Eſtampes, dont Mr le Chevalier de Thoury eſt Parent, auſſi-

bien

bien que de Messieurs les Ducs de Luxembourg, d'Uſés, de S. Aignan, & de Noailles, non seulement du costé de la Maison de Clermont dont il est sorty, mais aussi par sa Bisayeule Claude de Rohan, qui luy donne alliance avec tous les Princes Chrestiens.

(1) de Montmorency
(2) de Crussol.
(3) de Beauvilliers

Ie vous ay fait part de quantité d'Avantures dont j'ay eu soin de vous éclaircir les plus essentielles particularitez. L'amour en a produit une depuis peu que je ne commenceray à vous

développer aujourd'huy quẽ par ſa derniere circonſtance. Au moins ce que vous y comprendrez ne vous ſera pas ſuſpect d'eſtre inventé, puis que pour ſe mettre à couvert de quelques pourſuites qui ont pû ſembler à craindre, on a eu recours à une Perſonne du plus haut rang. La Lettre qui ſuit vous en apprendra davantage. Elle eſt écrite par un Inconnu à Monſieur le Duc de S. Aignan.

De Beauvillier.

MONSEIGNEUR,

Il n'eſt pas bien étrange que je vous connoiſſe ſans eſtre connu de vous. Vous eſtes un fort grand Seigneur, je ſuis un Gentilhõme aſſez malaiſé. Vous eſtes, ſans parler de voſtre Dignité, remarquable par cent beaux endroits qu'il n'eſt pas permis d'ignorer à quiconque a mis le pied dans le monde, & l'on ne peut trouver chez moy qu'une mediocrité languiſſante, qui fait qu'à peine ſuis-je diſtingué dans mon Village. Je ſuis tou-

tefois ſingulier en cecy; c'eſt, Monſeigneur, qu'à l'âge de quarante-cinq ans que j'ay ſur la teſte, je ſuis tout auſſi fou qu'un Homme de quinze, & ſur le tout auſſi amoureux que vous l'eſtiez peut-eſtre à vingt. Ce qui me ſauve un peu du ridicule là-dedans, c'eſt que par toutes les apparences du monde, je ſuis aimé, puis que la Perſonne que j'aime veut tout abandonner, & paſſer en Angleterre avec moy. C'eſt aſſez vous en dire pour vous faire entendre que ma paſſion n'eſt pas ge-

neralement approuvée. Mais l'Amour n'a-t-il pas ſes droits? & quelqu'autre les connoiſt-il mieux que vous? Sur cela, je vous demande voſtre protection, de cent cinquante lieuës, & je vous ſuplie tres-humblement, Monſeigneur, que nous puiſſions trouver un ſeur azile dans voſtre Gouvernement, attendant une bonne occaſion pour mettre la Mer entre nous & nos Ennemis. Ce qu'il y a de rare en cette conjoncture, c'eſt que je m'adreſſe à vous qui ne me connoiſſez pas, par pré-

*ference à quelques fameux Ingrats qui pourroient me servir à la pareille. C'est un coup de vostre ascendant & de la bizarrerie de mon Etoile. Pour mon Nom, vous ne le sçaurez point, Monseigneur, que vous ne m'ayez donné le courage de vous le dire, & voicy comment. Si cette nouveauté trouve grace devant vous, il ne faut que me le faire sçavoir en adressant vos ordres au Maistre de la Poste de *** pour les faire tenir au Chevalier Inconnu. Ie les recevray seu-*

rement, & vous entendrez bientoſt parler de moy. Il ne me reſte plus qu'à vous ſuplier tres-humblement, Monſeigneur, que cette audacieuſe Lettre ne vous donne point une idée libertine du tres-humble reſpect que je prétens vous rendre toute ma vie, & duquel vos bontez meſmes ne ſeroient pas capables de me faire écarter. Ie ſuis une eſpece de Provincial un peu dépaïsé, qui ſçay ce qu'on doit à un Homme du rang que vous tenez en France, & ce qu'on doit encor à

meilleur titre à voſtre vertu. Ce ſeront toûjours les ſenti-

mens, Monſeigneur,

De voſtre tres-humble & tres-obeïſſant Serviteur.

Monſieur le Duc de S. Aignan qui a toûjours eſté auſſi galant que civil, n'a pû ſe défendre d'accorder ſa protection à cet Inconnu. Voyez-le par cette Réponſe.

VOus ne vous eſtes point trompé, Chevalier inconnu; je ſuis Homme à ten-

ter toutes les avantures qui ne choquent point le ſervice du Roy, ny la droite juſtice. Si mon peu de mérite m'a empeſché de bien connoiſtre l'Amour par moy-meſme, je n'ignore pas quel eſt ſon pouvoir dans les quatre Parties du Monde. La maniere obligeante dont vous me préferez à ces fameux Ingrats de qui vous me parlez ſi galamment, eſt digne de tous les ſoins & de tous les ſervices que je pourrois vous rendre. Venez voir par l'épreuve ſi la Renommée m'a flaté en vous di-

sant dubien de moy, & si elle vous donnera lieu de vous repentir de vostre confiance. Rassurez le courage peut-estre encor chancelant de vostre fidelle Maistresse, si elle doute de trouver un azile chez moy, & remarquez sur l'un de mes Cachets, que le Havre est un Port pour les Malheureux, comme un Ecueil pour les Superbes. Apres cela partez, heureux Couple d'Amans, & vous connoistrez que lors qu'on a l'honneur de servir la Personne d'un Grand Roy le plus hon-

neſte Homme du monde, on deviendroit civil quand on ne le ſeroit pas naturellement. La maniere dont vous m'écrivez, me fait voir que vous l'eſtes beaucoup; & ſi voſtre Dame a autant de beauté que vous avez d'eſprit, je vous tiens auſſi fortuné d'eſtre bien aupres d'elle, que je le ſuis d'eſtre employé par vous de qui je veux toûjours eſtre le tres-humble, &c.

Monſeigneur le Daudhin qui eſt merveilleuſement bien à cheval, s'y fit

admirer il y a quelques jours en courant la Bague pour la premiere fois. Il l'emporta dés la seconde courſe qu'il fit, & j'ay ſçeu qu'ayant continué depuis à ſe donner ce meſme divertiſſement, il l'avoit ſouvent emportée pluſieurs fois de ſuite, avec une adreſſe qui ne charme pas moins qu'elle ſurprend.

Je vous envoye un Sonnet qu'a fait Mr du Mats pour ce jeune Prince. Il eſt Secretaire de Monſieur le Duc de Cruſſol Premier

Pair de France, & a du talent pour la Poëſie. Il n'avoit pourtant fait juſque-là que de petits Vers qui n'eſtoient veus que de ſes Amis. On en parla à Monſeigneur le Dauphin, qui luy ordonna de faire un Sonnet pour luy. Il s'en défendit ſur ce que le Sonnet eſtant l'ouvrage le plus difficile, il n'avoit pas aſſez d'habitude à faire des Vers pour s'y hazarder ; mais ce Prince n'ayant point voulu recevoir ſes excuſes, il fut obligé de luy obeïr, & voicy ce

qu'il luy donna avec beaucoup d'applaudiſſement de tous ceux qui l'entendirent.

A MONSEIGNEUR LE DAVPHIN,

SONNET.

VOus l'ordonnez, Grãd Prince, il faut vous ſatisfaire,
Excitons noſtre veine & tâchons de rimer,
Vn tel commandement a droit de me charmer;
Mais il n'eſt pas aiſé pour un eſprit vulgaire.

Où prẽdray-je un Sonnet? comment
le puis-je faire?
Par mille vains efforts je cherche à
mʾanimer,
Nulle ſçavante ardeur ne me vient
enflâmer,
Du brillant Dieu des Vers nul
rayon ne mʾéclaire.

SS

Charmant & digne Fils du plus
puiſſant des Roys,
Qui prenez vos leçons ſur ſes fa-
meux Exploits,
Et qui brûlez déja de les mettre en
pratique,

SS

Si ma Muſe aujourdʾhuy pour vous
nʾoſe chanter,
Quand vous exercerez voſtre ar-
deur heroïque,
Seray-je aſſez hardy pour oſer le
tenter?

Cet autre Sonnet a eſté adreſſé au Roy ſur ce meſme Prince.

AV ROY.

SONNET.

LE jeune LOÜIS *eſt tout preſt.*
Parle, Grand Roy, ſa marche étonnera l'Eſpagne,
Tu le voulois tel qu'il pareſt,
Avant qu'il commençat ſa premiere Campagne.

Il a du cœur, on le conneſt,
Mais pour apprendre à vaincre, il faut qu'il t'accompagne.

Tu gagnas plus jeune qu'il n'eſt
Bien plus d'une Victoire, il eſt temps
qu'il en gagne.

Tes ſoins luy nuiſent aujourd'huy,
Retire pour un temps ta tendreſſe de
luy.

Si tu ne veux pas qu'il commãde,
Accepte ſon ſervice au moins en tes
projets,
Car ne vouloir pas qu'il t'enrẽde,
C'eſt luy faire envier le ſort de tes
Sujets.

Le Madrigal ſuivant eſt de Mr de Roux.

A MONSEIGNEUR DAVPHIN,

Sur le Retour du Roy.

GRand Prince, le Ciel débonnaire
Nous fait voir de re-
tour voſtre Invincible
Pere.
Des Flamans ſubjuguez les trop
heureux Ramparts
Nous avoient trop longtemps déro-
bé ſes regards.
Apres que le plaiſir qu'il prend par-
my les armes
Nous a donné pour luy les plus vi-
ves alarmes,

Ce Grand Roy ſi chery des Dieux
Revient à nous victorieux,
A ſa valeur tout doit hommage,
Rienne peut plus luy reſiſter.
Tous les Héros pourront admirer
ſon courage,
Mais vous ſeul pourrez l'imiter.

La Déclaration du *Ruiſſeau* qui vous a tant plû, a fait parler plus d'une Prairie, & je n'attens pas moins de l'ingénieuſe fiction qui a fait donner le nom de Muſette à une Belle dans une Aſſemblée des Amours. Le galant & ſpirituel Berger qui l'a tournée d'une

maniere ſi fine & ſi déli-
cate, a déja trouvé un Ri-
val. Voyez par ce qu'il luy
écrit, s'il y a lieu de penſer
que l'Avanture demeure
ſans ſuites.

A M. D. P.

Sur la Lettre qui a paru de luy, à Mademoiſelle P. B. dans le Mercure du mois de Mars.

C'Eſt un joly petit Bijou qu'une Muſette, & vous ne pouviez donner à voſtre Maiſtreſſe un nom qui luy

convinſt mieux, & qui euſt plus de raport à celuy de ſon Berger que vous vouliez porter,

Si ce n'eſt qu'apeller Muſette
Celle qui vous fit faire un diſcours ſi charmant,
Soit parler d'elle foiblement,
Quand elle peut paſſer pour une Muſe faite.

Ma qualité de Rival ne me permet pas de vous loüer de tout ce que vous avez dit ſur elle, & je ne trouve pas qu'il ſoit difficile de bien chanter ſur un ſi bel Inſtrument. Pour moy qui n'eus

jamais vostre adresse, l'inclination que je me sens pour luy ne me feroit pas desesperer d'en remporter le prix sur vous; si la voix publique ne vous l'avoit donné avant mesme qu'on sçeust s'il ne se presenteroit personne pour vous le disputer. Il est vray que c'est aux Bergers qui vous ressemblent à bien toucher les Musettes, & que ceux à qui elles font chanter d'aussi belles choses qu'à vous, se peuvent vanter d'exceller en cet Art: mais s'il se trouvoit des Gens qui sans se pi-

quer de le ſçavoir ſi parfaitement, ne laiſſaſſent pas de pouvoir dire d'agreables choſes ſur elles, & chez qui l'inclination euſt fait ce que l'habitude ſeule a peut-eſtre fait chez vous, n'avoûriez-vous pas qu'ils ſeroient en droit de ne vous le pas ceder?

Il en eſt ainſi de nous deux,
Vous eſtes plus adroit, & moy
plus amoureux,
Et le cœur de noſtre Maiſtreſſe
Que vous touchâtes par adreſſe
Saiſy peut-eſtre quelque jour
D'une moins aveugle tẽdreſſe,
Rendra juſtice à mon amour.

Ne croyez donc pas que vous faſſiez toûjours d'elle ce qu'un Berger peut faire de ſa Muſette. Elle ne ſera pas d'humeur à vous ſuivre par tout, & à ſe laiſſer inſpirer tout ce que vous voudrez. J'eſpere meſme qu'elle reconnoiſtra bientoſt qu'il y eut de la préſomption & de la temerité de voſtre part à luy donner le nom de voſtre Muſette, & à prendre celuy de ſon Berger. En ce cas, j'ay lieu de croire qu'elle ouvrira les yeux ſur la reſpectueuſe paſſion qui me fait ſoûpirer pour elle, &

qui

qui borne mes avantages à la qualité que je prens de ſon Serviteur. Peut-eſtre douterez-vous au peu d'emportement que je vous fais paroiſtre que je ſois un veritable Rival, & que je combate vos ſentimens par intereſt plutoſt que par divertiſſement ; mais ſçachez que je ſuis de ceux qui ſe laiſſent plus gouverner à leur raiſon qu'à leur paſſion, & qui ne ſouffrent patiemment qu'un autre ſe diſe heureux aupres de leur Maiſtreſſe, que parce qu'ils n'en croyent rien, ou qu'effective-

ment ils ne deſeſperent pas d'avoir leur tour. Pendant que vous avez fait paroiſtre la noſtre ſous le nom d'une Prairie, & que vous luy avez declaré voſtre amour en qualité de Ruiſſeau, j'ay gardé le ſilence ; mais quand j'ay veu que le ſien vous rendoit audacieux & temeraire, j'ay crû que le titre de ſon Amant qui m'eſtoit commun avec vous, m'obligeoit à vous parler pour elle & pour moy, & à vous faire remarquer que tout accomply que vous eſtes, voſtre merite a moïns contri-

busé à luy faire accepter le nom de vostre Musette, que sa douceur & le panchant qu'elle a de vous obliger.

Vous estes sur ce pied pres d'elle,
Qu'elle trouve tout bon ce qui luy vient de vous,
Ménagez bien pourtant une flame si belle,
Et craignez toûjours son courroux;
Une liberté criminelle,
Irrite quelquefois le Juge le plus doux.

Non, mon Rival, ne vous prévalez pas tant de sa douceur, elle remarquera quelque

jour elle-meſme qu'elle a eu trop d'indulgence pour vous; & confuſe de l'autorité qu'elle vous aura laiſſé prendre ſur ſon eſprit, loin de vous permettre encor de l'appeller voſtre Muſette, & de vous reconnoiſtre pour ſon Berger, elle s'offencera de la continuation de vos hommages. Cet avis eſt plus d'un Amy que d'un Rival, & quand il vous apprend à vous maintenir dans les bonnes graces de la Perſonne que nous aimons tous deux, vous aurez de la peine à croire qu'il

vienne de moy, ou du moins vous chercherez longtemps le motif qui me fait vous parler de cette sorte.

Mais vous ne trouverez jamais
Que j'épouse les interests
D'autre en cela que de Silvie,
Je suis jaloux de son honneur,
Et m'en dût-il couster la vie,
Je ne souffriray pas qu'elle soit
mal servie,
De qui se dit son Serviteur.

Il semble mesme que vous ayez eu dessein de faire voir le pouvoir que vous croyez vous estre acquis sur elle, & que vous ne luy ayez donné

le nom de voſtre Muſette que pour nous apprendre qu'elle vous appartient, & que vous eſtes le Berger qui vous en ſervez. Pour moy j'aurois mieux aimé l'appeller ma Bergere, & prendre le nom de ſon Chien, puis qu'au moins elle auroit conſervé par là le droit de ſupériorité que vous luy oſtez.

Elle ſeroit toûjours maiſtreſſe,
Et quand je la ſervirois bien,
Le moyen qu'elle puſt refuſer ſa tendreſſe
Aux ſoins aſſidus de ſon Chien?

Ce ne ſeroit pourtant pas

l'interest qui me la feroit servir en cette qualité ; aussi ne croy-je pas que cet Animal envisage dans ce qu'il fait pour son Maistre le bon traitement qu'il en doit attendre pour l'avenir. C'est plutost un attachement genereux qu'il a pour luy, qui l'engage à faire tout son bonheur du plaisir de luy prouver sa fidelité.

C'est ainsi que j'agis pour la
Belle que j'aime,
Ie luy suis obligé du beau feu
que je sens,
L'honneur de la servir m'est une
gloire extréme,

Et comme je n'ay point de desirs
plus pressans,
Que de luy faire assez con-
noistre
Que je la reçois pour mon
Maistre,
Mon cœur par tant d'amour at-
taquera le sien,
Qu'un jour ma Bergere peut-
estre
Voudra considerer son Chien.

Mais quoy que cette qua-
lité de son Chien ait quelque
chose de fort soûmis, je doute
qu'elle me permist de la pren-
dre. Tout le monde n'a pas
les mesmes privileges que
vous, & l'air dont il me sem-

ble qu'elle me regarde me faire croire que ce qui nous conviendroit le mieux, ſeroit que je l'appellaſſe ma Joye & qu'elle m'appellaſt ſon Chagrin. En effet, je m'apperçois que ma veuë ne luy eſt pas moins inſuportable que ſa preſence m'eſt chere. J'ay donc tort, puis que je ne ſuis pas mieux aupres d'elle, de vous y vouloir faire paſſer pour temeraire, & je voy bien que quoy que je faſſe, elle ſera toûjours voſtre Muſette, & vous toûjours ſon Berger.

d'aubusson. Monsieur le Mareschal Duc de la Feüillade arriva à Toulon au commencement de ce Mois, avec les Troupes que le Roy avoit longtemps entretenuës au Secours des Messinois. Plusieurs Familles de ce Païs-là l'ont voulu accompagner en France. Il estoit monté sur *le Monarque*, & suivy *du Pompeux*, *du S. Michel*, *du Lys*, *du Vermandois*, *de l'Aimable*, & de quantité de Bastimens de charge. *L'Assuré*, *le Furieux*, & *le Parfait*, arriverent quel-

ques jours apres. Dix Vaiſ-
ſeaux ont eſté nommez
pour aller en Catalogne,
où Mr de Montauban & *v. la Tour.*
Mr de Caſaux vont ſervir.
Ces Vaiſſeaux ſont *le Mo-*
narque, *le Pompeux*, *l'Aſ-*
ſuré, *l'Eclatant*, *le Fou-*
gueux, *le Vaillant*, *le Fleu-*
ron, *l'Aquilon*, *le Sans-pa-*
reil, & *l'Heureux*.

Le Roy a nommé Mon-
ſieur de Varangeville pour *Roque.*
l'Ambaſſade de Veniſe, qui
eſt une des plus belles de
France. Il a la naiſſance,
l'eſprit, & toutes les autres

300 MEMOIRE
bonnes qualitez qui ſont neceſſaires pour en ſoûtenir l'honneur, & répondre dignement au choix de Sa Majeſté.

Quant à ce qui regarde le Mariage de Mademoiſelle Charreton dont je vous parlay la derniere fois, vous avez raiſon de me dire qu'il faut qu'on ſe ſoit trompé au nom de Mr d'Hillain Seigneur de Baroges, parce que ny vous ny vos Amis, vous ne connoiſſez aucun Conſeiller dans le Parlement qui porte ce

mercure de mars p. 254

nom. Je vous ay déja averti qu'il estoit quelquefois malaisé de ne faire pas ces sortes de fautes par le peu de soin qu'on prend de bien écrire les Noms propres dans les Mémoires qu'on m'envoye. Au lieu de Mr d'Hillain, vous avez dû lire Mr d'Hillerin, Seigneur de Bazoges, Conseiller & Sous-Doyen de la Cinquiéme des Enquestes. Il s'est acquis beaucoup de réputation dans sa Compagnie, & est Neveu de feu Mr d'Hillerin, qui est mort Conseil-

ler Clerc de la Grand' Chambre.

J'auray beaucoup de choſes à vous dire ſur les Complimens qui ont eſté faits au Roy apres ſon retour par toutes les Compagnies Souveraines. En attendant que j'en ſois entierement informé pour finir ma Lettre par cet Article, je vous fais part de ce qui a eſté dit à Leurs Majeſtez par Monſieur l'Envoyé de Portugal, dans les meſmes termes dont il s'eſt ſervy en leur parlant. La Langue Eſpa-

gnole ne vous eſt pas moins familiere que l'Italienne. Vous expliquerez ces Complimens à vos Amies. Voicy celuy qu'il fit au Roy, ayant eſté conduit à l'Audiance avec les cerémonies accoûtumées.

EN nombre del Principe mi Señor, doy à V. M. el parabien de haverſe recogido deſta Campaña tan glorioſo. Bien entendia el Principe mi Señor que avia de ſer aſſy, porque ſabe que en las acciones de V. M. no tiene parte la Fortuna. El orden admirable con que V. M. ſabe diſponer ſus altas empreſas, haze

los ſucceſſos de la guerra no dudoſos y contingentes, ſino ciertos è infalibles. Pero yo, Señor, no doy à V. M. ſolamente el parabien de las vitorias conſeguidas, ſino tambien y con mucha razon, de que entre tantos Laureles eſcuchaſſe V. M. benignamente la platica de la Paz, porque con eſta accion moſtró V. M. que tiene valor para ſuſpender eſte rayo, para embaynar eſta eſpada vencedora. Moſtró V. M. que tiene grande amor à ſus Pueblos, y mucha piedad ya de ſus Enemigos, y finalmente moſtró V. M. que puede vencerſe à ſi miſmo, vitoria que algun otro Monarca jamas pudo conſeguir.

Logre V. M. infinitos los triumfos, que todos eſtimará ſumamente

el Principe mi Señor, y ſus Miniſtros los ſabran aplaudir por todo el mundo.

Apres que cet Envoyé eut ainſi parlé au Roy, il fut conduit à l'Audiance de la Reyne, à laquelle il fit ce Compliment.

EN nombre de los Principes mis Señores doy à V. M. el parabien de ſu venida. Cierto era que V. M. avia de recogerſe triumfante, porque poco o nada podian eſta vez impedir las ſombras de reſiſtencias, pues todas las vence el Sol quando Sale; y ſi el de un Polo influye en el otro, infalible quedava que llegando ſe V. M. à las conquiſtas, avia de

influir ardimientos que assegurassen vitorias. En esta occasion vió la Francia y conociò la Europa que es verdad en V. M. en este siglo lo que en los passados fingiò la Gentilidad en Palas Diosa de la Guerra. V. M. ha conseguido este titulo, y los Principes mis Señores estimaran que le logre muchos años entre crecidos triumfos.

La délicateſſe a ſes charmes, mais il eſt quelquefois dangereux d'en avoir trop en amour. Deux Perſonnes d'un fort grand mérite avoient pris l'un pour l'autre un attachement

tres-particulier. Ils en faiſoient tout leur bonheur, mais ce bonheur n'eſtoit pas toûjours tranquile, parce que la moindre bagatelle ſuffiſoit pour le troubler. Une civilité trop complaiſante que le Cavalier auroit euë dans l'occaſion pour quelque Dame, luy auroit attiré des reproches de ſa Belle; & ſi la Belle euſt fait quelque Partie de Comédie ou de Promenade ſans le Cavalier, il ſe ſeroit plaint de la préference qu'elle auroit don-

née à ſes Rivaux. Ils s'eſ-
toient promis ſur tout de
ne point courir le Bal l'un
ſans l'autre dans le Car-
naval dernier. La liberté
qui ſemble eſtre plus gran-
de ſous le Maſque ou pour
parler, ou pour écouter,
leur eſtoit ſuſpecte; & pour
éviter tout ſujet de plainte,
ils s'eſtoient engagez à ſe
rendre témoins l'un l'autre
de tout ce qui leur pourroit
arriver en ſe déguiſant.
Cet accord avoit eſté ſçeu
d'un Rival caché, qui ſans
avoir fait connoiſtre ſa paſ-

sion, cherchoit à broüiller les deux Amans pour profiter du desordre. Il se servit de la premiere occasion qu'il en trouva. La Dame avoit rendu visite assez tard à une Amie qui la retint à souper. Il en fut témoin, & ayant remarqué qu'elle n'avoit pas renvoyé ses Gens, parce qu'estant maîtresse d'elle-mesme, elle n'avoit à rendre compte de ses actions à personne, il prit ce temps pour chercher le Cavalier qui ne le soupçonnoit pas d'estre son

Rival. Aprés quelque entretien sur plusieurs choses indiférentes, ils tomberent sur les Divertissemens de la Saison. On n'oublia pas les Bals. L'adroit Rival demanda au Cavalier s'il n'accompagnoit pas sa Belle qui y devoit aller ce soir-là. Il feignit d'avoir entendu parler de cette Partie, sans qu'on luy eust nommé ceux qui en estoient. Le Cavalier fort surpris, dissimula son chagrin. Courir le Bal sans l'en avertir, apres ce qui avoit esté arresté entre

la Perſonne qu'il aimoit & luy, c'eſtoit un crime de Leze-Amour qui ne ſe pouvoit pardonner. Il ſe dégage de ſon Rival, court chez ſa Belle, l'attend plus d'une heure, & l'attendant inutilement ſans qu'on luy puiſſe dire où elle eſt, il ne doute point qu'il ne ſoit trahy. Il ſort, retourne chez luy, ſe déguiſe, & va dans un lieu où il y avoit un de ces grands Bals qui attirent ordinairement tout Paris. Il y danſe, ſe fait remarquer, examine tout le mon-

de, & ne découvrant point ce qu'il cherche, il ſe met en teſte qu'on l'a fuy ſi-toſt qu'on l'a reconnu, & qu'on eſt allé joüir d'une converſation agreable dans quelque Aſſemblée de moindre éclat. Il va par tout où il peut aprendre qu'il y en a, & perdant ſes pas & ſes ſoins par tout, il revient chez luy avec tous les ſentimens de rage que la plus forte jalouſie puiſſe inſpirer. Cependant ſon Rival qui employe des Eſpions, découvre qu'il eſt allé au

Bal.

Bal. C'eſtoit par là qu'il avoit crû le broüiller avec ſa Maiſtreſſe. Il envoye quelques Amis au lieu meſme où elle a eſté retenuë à ſouper. On met devant elle les plaiſirs du Carnaval ſur le tapis. On luy propoſe une Partie de Maſques qu'elle refuſe ; & comme ſans affectation on luy fait connoiſtre que ſon Amant eſt allé chercher les Aſſemblées, elle ſort jalouſe, revient chez elle, & paſſe comme luy une tres-meſchante nuit par l'inquié-

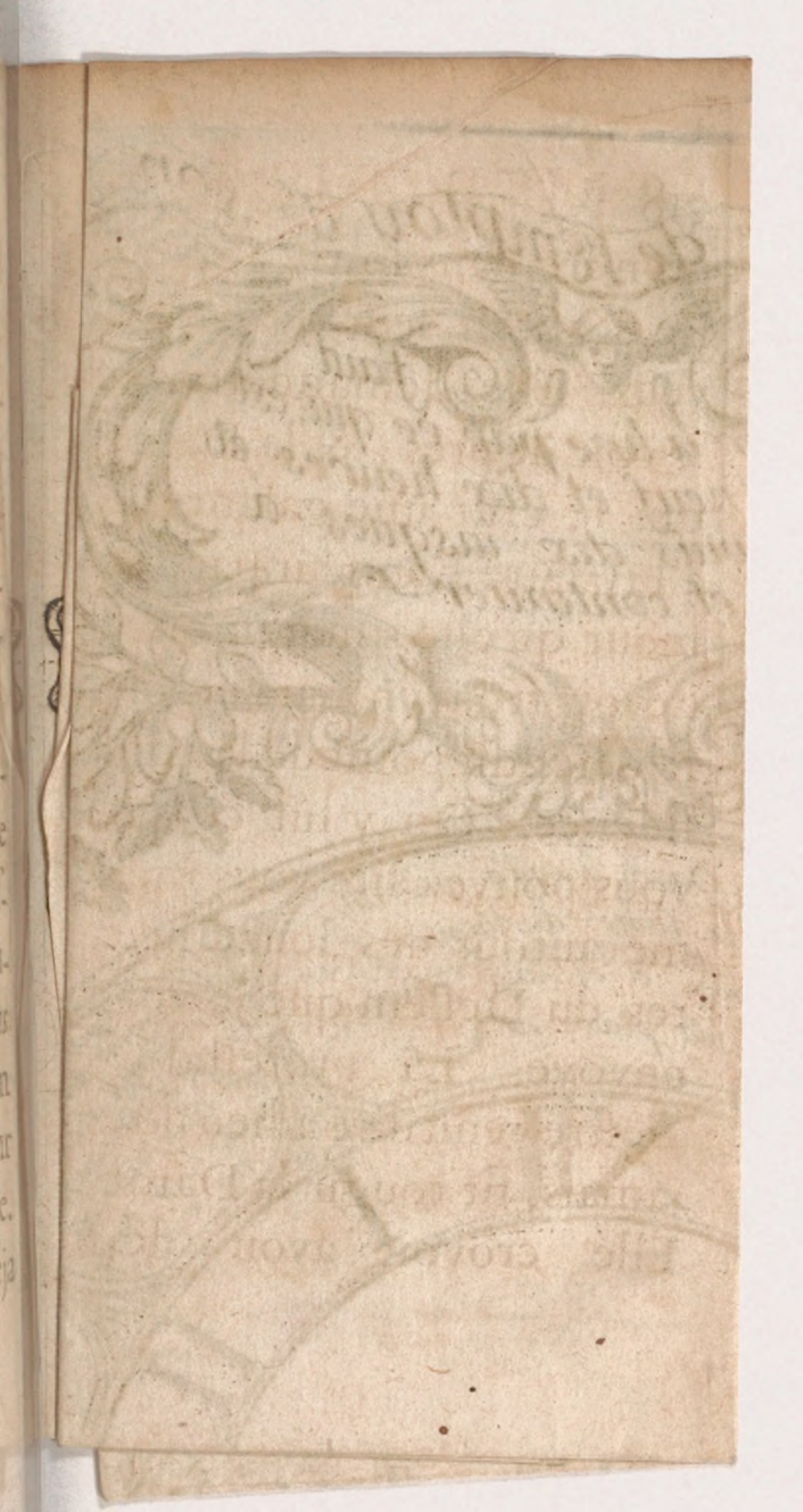
tude d'une prétenduë in-
fidelité dont ils ſe ſoupçon-
nent l'un l'autre, & dont
aucun des deux n'eſt cou-
pable. Le lendemain dés
neuf heures du matin, l'A-
mant va trouver ſa Belle.
Il eſt reçeu d'un air froid
qui augmente ſa jalouſie.
Il ſe perſuade que les pro-
teſtations de quelque Rival
le font regarder d'un autre
œil qu'on ne le regardoit
toûjours. Il ſe plaint. On
luy répond d'un air ſérieux
que la plainte luy ſied bien.
Grands reproches de part

& d'autre, ſans rien expli-
quer. La Dame ſoûtient
qu'il faut eſtre auſſi bonne
qu'elle eſt pour le ſoufrir
un moment apres qu'il eſt
capable de l'oublier au
point qu'il a fait. Il jure
que depuis le ſoir préce-
dent elle a occupé tout ſon
temps ſans qu'il ait ſongé
qu'à elle ſeule. On rejette
ſes ſermens. Il offre la
preuve. On l'accepte, parce
qu'on la croit impoſſible.
Il s'y ſoûmet, & ne voulant
pas ſe contenter de la pa-
role, il demande une Ecri-

toire & du papier, afin que juſtifiant l'employ de tout ſon temps par articles, la Belle puiſſe examiner à loiſir de quelle maniere il a toûjours penſé à elle, ſans qu'aucun autre ſoin ait pû l'occuper. Il entre dans le Cabinet de la Dame, & y fait plus que d'écrire. Comme il ſçavoit fort bien deſſiner, il trace une eſpece de Cadran marqué dans le haut, qu'elle doit commencer à lire par ce qu'elle trouvera écrit entre neuf & dix heures; & ayant expliqué

ſur chacune tout ce qu'il a fait depuis le ſoir, il ſort en l'aſſurant qu'il ne s'eſtoit jamais rendu un compte ſi juſte ny ſi veritable que celuy qu'il luy laiſſoit. La Dame qui ne s'attendoit qu'à un Billet, fut fort ſurpriſe de trouver le Cadran dont je vous parle. La maniere dont il eſtoit deſſiné, luy parut galante, & elle cherchoit par où il falloit qu'elle commençaſt à lire ce qui eſtoit écrit tout autour, quand deux ou trois de ſes Amies la vinrent ſur-

prendre dans son Cabinet. Le Cadran leur frapa les yeux. Elles demanderent à le voir de pres ; & la Dame qui le crût une galanterie à luy faire honneur par l'amour qu'elle s'imaginoit y devoir trouver marqué, ne se défendit point de la confidence. On y lût ce que vous pouvez lire vous mesme autour des douze heures du Dessein que je vous envoye. La protestation d'estre venu dire adieu pour jamais, fit rougir la Dame. Elle croyoit avoir déja



Comme l'Amant rend au avne Maitresse de l'employ de son temps pendant deux heures

Il faut commencer a lire par ce qui est ecrit entre neuf et dix heures et ensuitte depuis dix iusques á onze et continuer

Depuis Onze iusqu'á vne iay tasché a me faire distinguer par ma dance d ie nay chercché qúa plaire

Depuis dix iusques a Onze ie me suis paré pour aller au Bal.

Depuis vne iusqu'á deux ie suis reuenu chez moy et me suis couché avec resolúon de vous hair toute ma vie.

Depuis deux iusqu'á trois iay continué dans le mesme dessein

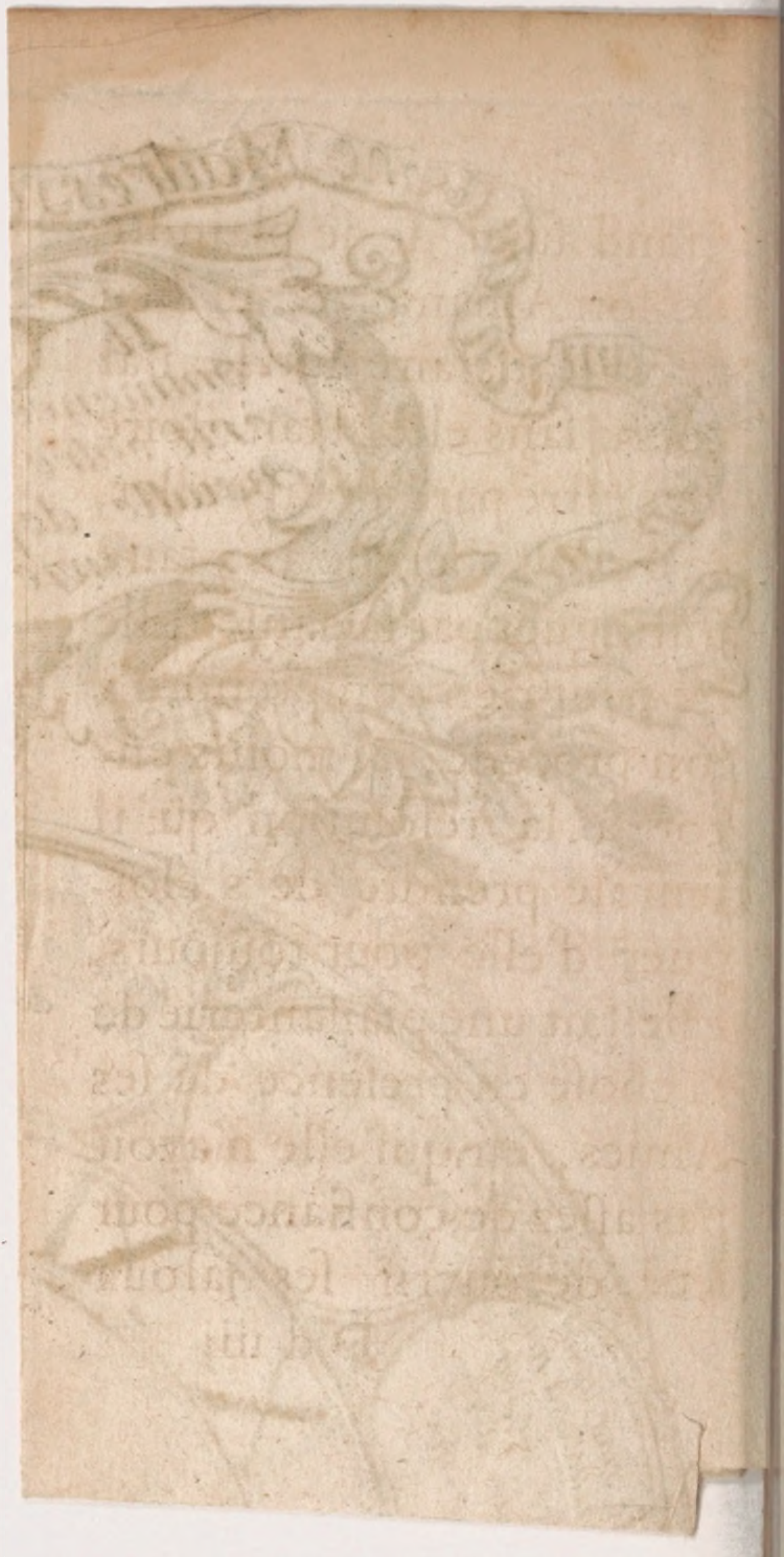
Ie suis venu chez vous a neuf heures du soir et ne m'en suis sorty qúa dix.

Depuis trois iusques a quatre ie me suis leué et ne me suis dit a moy mesme que la resolúon de vous hair deuoit durer toute ma vie.

Depuis huit iusques a neuf iay Chez des poste et ie suis de retour ia = dieu pour vous dire a mais.

Depuis quatre iusques a cinq ie me suis habillé a me faire voir dans la resolúon de vous hair deuant.

Iay dormy de puis trois iusques a Sept



grand ſujet de ſe plaindre de ſon Amant, & au lieu de la ſatisfaire ſur le Bal couru ſans elle, il fait gloire de s'eſtre paré pour y aller, & d'avoir cherché à s'y faire diſtinguer par ſa danſe. Elle ne peut rien comprendre à ſon procedé, & moins encor à la réſolution qu'il ſemble prendre de s'éloigner d'elle pour toûjours. Elle fait une plaiſanterie de la choſe en préſence de ſes Amies, en qui elle n'avoit pas aſſez de confiance pour leur découvrir ſes jaloux

chagrins ; & ſi-toſt qu'elle en eſt débaraſſée, elle court chez une Perſonne qu'elle avoit choiſie dés l'abord pour confidente de ſa paſſion. L'Amy le plus intime de ſon Amant y vient en meſme temps qu'elle. Il la voit chagrine, luy en demande la cauſe, & elle le prie d'examiner le préſent que luy a fait ſon Amy. Il commence à lire ce titre tel que vous le voyez gravé dans le Deſſein.

Compte d'un Amant rendu à ſa Maiſtreſſe de l'employ

de son temps pendant douze heures.

Apparemment, dit-il, cette galanterie sera pleine des plus tendres soins où puisse engager l'Amour. Il continuë la lecture, & tout interdit de ce qu'il voit; Il faut, poursuit-il, apres avoir leu, qu'il y ait là-dessous quelque mistere caché que nous n'entendions pas, car cela ne peut estre vray au pied de la lettre. L'Amante marqua avec cette ardeur qui ne se peut exprimer, & qui est si naturelle

à ceux qui aiment fortement, le plaisir qu'elle auroit de s'estre trompée, & employa des termes si pressans à conjurer cet Amy d'éclaircir promptement ce qui leur paroissoit obscur à l'un & à l'autre, que la Confidente qui l'observoit, dit en riant, qu'elle n'avoit jamais aimé ny voulu aimer; mais que par l'impatience que son Amie témoignoit pour le raccommodement, elle en jugeoit le plaisir si grand, que comme il n'y avoit que l'Amour qui

le puſt cauſer, il luy prenoit envie de connoiſtre par elle-meſme quelles en pouvoient eſtre les douceurs. Pluſt au Ciel, s'écria l'Amy d'un air plein de joye & tout tranſporté ! Il s'arreſta là, & ces deux mots ayant fait penétrer une partie de ſes ſentimens, on railla la Confidente ſur ce qu'elle avoit dit, & on adjoûta qu'afin que tout le plaiſir d'aimer luy fuſt connu, il faudroit que l'Amant qu'elle auroit choiſy euſt ſoin de ſe broüiller ſouvent

avec elle. Je voy bien, reprit-elle avec ſon premier enjoüement, qu'il faut qu'on ſe faſſe des ragouſts en amour, comme on s'en fait ordinairement en toute autre choſe; & je ſuis perſuadée par ce qui arrive aujourd'huy, que le raccommodement doit avoir de grandes douceurs. Encor un coup c'eſt ce que j'ay envie d'éprouver. On trouva l'avanture plaiſante, qui obligeoit une Inſenſible à prendre le party d'aimer, ſur cette maxime que

tout devoit estre charmant en amour, jusques aux querelles. Ce qui m'embarassera, poursuivit la mesme Personne, c'est que je sens bien que je ne pourray jamais aimer qu'un Homme d'esprit, & que pour m'y engager, il faudra qu'il me fasse connoistre à tous momens qu'il en ait. Mais, luy répondit l'Amy, qui l'aimoit depuis long-temps sans luy en avoir rien dit jusque-là, vous mettriez un Amant dans un furieux embarras; car enfin si l'A-

mour permet qu'on étale
ſa tendreſſe & qu'on diſe
mille fois en un quart-
d'heure, qu'on aime avec
la plus violente paſſion; ce
qu'on ſe doit à ſoy-meſme
ne ſoufre pas qu'on diſe
qu'on a de l'eſprit, & moins
encor qu'on le repete au-
tant de fois qu'il eſt obli-
geant de repéter à une
Maiſtreſſe, qu'on fait tout
ſon bonheur de l'aimer.
Ne vous y trompez point,
repliqua la Confidente.
En diſant qu'on a de l'a-
mour, quoy qu'on ne parle

point d'eſprit, on le dit ſouvent d'une maniere qui ne fait pas moins paroiſtre d'eſprit que d'amour. La Compagnie groſſit peu à peu, & l'Amour qui avoit commencé d'eſtre le ſujet de la converſation, le fut encor dans la ſuite. On parla de Femmes de toute ſorte de caracteres, de fieres qui s'eſtoient renduës, de laides qui trouvoient le ſecret de ſe faire aimer, d'autres que leur infidelité ou leur conſtance rendoit remarquables; & le réſultat

fut qu'il n'y avoit rien qui n'aimaſt. Cette converſation ayant inſpiré le deſſein d'une galanterie à l'Amant caché de la Confidente, il ſortit & emporta ce qu'on luy avoit donné à lire de ſon Amy. Pluſieurs autres ſortirent un peu apres, & il ne reſta que quelques Amis particuliers à qui la Dame & ſa Confidente ne faiſoient miſtere de rien. Le Rival qui l'avoit broüillée avec ſon Amant par les ſupoſitions du Bal, eſtoit de ce nombre.

Il découvrit avec joye que
sa fourbe avoit reüssy, &
ne cherchant qu'à aigrir la
Dame, il appuya fortement
toutes les plaintes qu'elle
faisoit. Le Cavalier entre
dans ce mesme temps. Il
venoit se plaindre à son
tour à la Confidente chez
qui il ne croyoit pas trou-
ver sa Maistresse La Con-
fidente l'entreprend, & sur
les reproches qu'elle luy
fait de ce qu'il ose courir
le Bal sans sa Maistresse,
quand sa Maistresse refuse
d'y aller sans luy, il se

tourne vers ſon Rival. Le Rival demeure embaraſſé, & le Cavalier jugeant de ſon deſſein par cet embarras, n'oublie rien pour juſtifier ſon procedé à la belle Perſonne qu'il aime. Tout ce que vous croyez avoir leû de deſobligeant, luy dit-il, vous donne de nouvelles preuves de mon amour. Jamais Amant n'en a tant montré, & voicy comment, car il me ſouvient de tout ce que j'ay écrit.

Ie ſuis venu chez vous à

neuf heures du soir, & n'en suis sorty qu'à dix.

On m'assure que vous avez fait une Partie de Bal. Je viens chez vous pour m'en éclaircir. On ne me peut dire où vous estes. Je vous attens une heure inutilement, & persuadé qu'il y a pour vous d'agreables divertissemens sans moy, je sors le plus jaloux & par conséquent le plus amoureux de tous les Hommes.

Depuis dix jusqu'à onze, je me suis paré pour aller au Bal.

Pour qui me ſuis-je donné la peine de changer d'Habit ? L'aurois-je fait, ſi je vous euſſe trouvée chez vous, & n'a-ce pas eſté pour vous chercher ?

Depuis onze juſqu'à une, j'ay tâché à me faire diſtinguer par ma danſe, & je n'ay cherché qu'à plaire.

Eſt-il défendu à un Amant auſſi deſeſperé que jaloux, de ſe vouloir vanger en donnant de la jalouſie ?

Depuis une juſqu'à deux, je ſuis revenu chez moy, &

me ſuis couché avec réſolution de vous haïr toute ma vie.

Rien ne marque plus un violent amour qu'une réſolution de haine. Si on n'aimoit pas, il ne faudroit point d'effort pour haïr.

Depuis deux juſqu'à trois, j'ay continué dans le meſme deſſein.

A-t-on beſoin de tant de temps pour s'affermir dans une réſolution qu'on prend aiſément?

I'ay dormy depuis trois juſques à ſept.

J'eſtois aſſez accablé

pour cela ; mais quel ſom-meil, & de quels ſonges pleins d'emportement & de jalouſie n'a-t-il pas eſté troublé? Voila ce que j'appelle avoir dormy, quoy que je n'en aye pas moins penſé à vous.

Depuis ſept juſques à huit, je me ſuis habillé & me ſuis affermy dans la réſolution de vous haïr éternellement.

C'eſt à dire que je vous ay aimée plus que jamais, puis qu'il m'a falu faire de nouveaux efforts pour me perſuader que j'eſtois capable de vous haïr.

Depuis huit jusqu'à neuf, j'ay cherché des Chevaux de Poste, & je suis venu vous dire adieu pour jamais.

Rien ne prouve tant qu'on aime beaucoup, que d'avoir besoin de fuir pour cesser d'aimer. Ainsi je prétens que ce que j'ay écrit fait connoistre que personne n'a jamais tant aimé que moy, puis que je ne suis point party malgré toutes mes résolutions, & que celle de haïr dans un Amant qui croit qu'on l'a outragé, va au dela de toutes les

marques d'amour qu'on puiſſe donner. Hé bien, s'écria la Confidente, me blâmerez-vous de ne vouloir aimer que des Gens d'eſprit? Ils n'ont jamais tort, & quand ils ſeroient coupables, ils tournent ſi bien les choſes, qu'on a la ſatisfaction de croire qu'ils ne le ſont pas dés qu'ils ont parlé. Plus de colere, raccommodez-vous; auſſi bien ne trouverez-vous jamais voſtre compte à vous broüiller avec un Amant qui aura toûjours raiſon.

Que

Que n'obtient-on point quand on eſt ſoûmis? Le Cavalier pria, la Dame le regarda tendrement, la paix fut faite, & le Rival eut le déplaiſir de voir que ſa fourbe n'avoit ſervy qu'à les mieux unir. L'Amy qui eſtoit ſorty depuis trois heures, rentra dans le temps qu'ils ſe faiſoient de nouvelles proteſtations de s'aimer toûjours. Il les congratula de s'eſtre ſi promptement raccommodez. La Confidente voulut revoir le Cadran qui avoit

cauſé leur broüillerie. Il feignit de l'avoir emporté par mégarde, & au lieu de le rendre, il donna un papier où il y avoit une Horloge deſſinée. La galanterie ſurprit. On l'examina, & l'attention qu'on eut à la regarder fut ſi grande, qu'on ne ſe ſouvint plus de ce qu'on luy avoit demandé. Vous pouvez examiner vous-meſme ce qu'il donna. Voicy l'Horloge gravée. Vous avez à voſtre tour dequoy regarder. Le mot de *Tout aime* fut le pre-

TOVT AYME

Horloge de l'Amour.

Les Dieux nen sont pas exempts.

Les coups perdent point en l'Air.

XII I II III IV V VI VII VIII IX X XI

Il ne peut plus mechapper.

Il en sentira plus dan

Ien ay bien blessé dautres.

Mes coups nelus feront point de mal.

Il aborde ses coups de sang froid.

Je devois l'heure blessé plustost.

Il ne craint sans raison.

Le feray sa forme.

Il aberaufeu pouvoir de sy rendre.

Il ne me mepriseras plus.

Ils soffrent en foule à ces coups.

Il nagne iusques dans les eaux

Il ne craint rien pour ses coups.

mier qui frapa. Il eſt vray, dit l'Amie à ſa Confidente, tout aime, & vous aimerez auſſy. Ne vous ay-je pas déja dit, répondit-elle fort plaiſamment, que j'y eſtois toute réſoluë. Chacun s'empreſſa de lire tout ce qui ſe trouva écrit dans le Rond où vous voyez douze Cœurs qui accompagnent les heures. L'invention en parut galante; & ce qu'on eſtima particulierement, c'eſt que ſans faire d'application aux paroles qui regardoient chaque Cœur, elles avoient

un ſens general qui diver-
tiſſoit par luy-meſme, quoy
qu'on n'en penétraſt pas le
myſtere. Cependant ce
myſtere fut expliqué par
celuy qui avoit apporté
l'Horloge; & comme il le
fut d'une maniere un peu
ſatyrique, rien ne pouvoit
eſtre plus réjoüiſſant. Il
commença par ces paroles,
je finiray comme j'ay com-
mencé, & il en fit tomber
le ſens ſur une Dame qui
n'ayant jamais eu d'Amans
que par ſes avances, eſtoit
d'un âge à en faire plus que

jamais, ſi elle vouloit encor eſtre aimée. Il expliqua toutes les autres paroles de ſuite auſſi malicieuſement, & s'eſtant arreſté ſans rien dire ſur les dernieres, qui eſtoient, *je devrois l'avoir bleſſé plutoſt*; Achevez, luy dit la Maiſtreſſe de la Maiſon, & nous apprenez à qui cet Amour s'adreſſe. A vous, Madame, luy répondit-il. Vous ne vous attendiez pas à trouver icy voſtre cœur parmy tant d'autres. Cependant vous avez témoigné tantoſt que

vous aviez quelque envie d'aimer, & il eſt difficile de l'avoir qu'on n'aime déja. J'ignore qui ſera l'Heureux que vous choiſirez; mais quel qu'il puiſſe eſtre, je ſuis aſſuré qu'il ne vous aimera jamais tant que je ferois, ſi vous vouliez recevoir mes vœux. Ces mots furent prononcez d'une maniere ſi tendre, qu'on jugea bien que la galanterie n'avoit eſté inventée que pour donner lieu à cette déclaration. Les Amans raccommodez ap-

plaudirent, la principale Intereſſée rougit; & celuy qui avoit veu avorter ſa fourbe, ne ſçachant ſur quoy jetter ſon chagrin; on veut que tout aime, dit-il, & pour le marquer dans les quatre coins de cette Figure, on fait paroiſtre l'Amour qui bleſſe tout ce qui eſt dans le Ciel, dans l'air, ſur la terre, & dans les eaux. En verité, continua-t-il, ce ſeroit quelque choſe de plaiſant à voir, qu'un Oyſeau que l'Amour auroit percé d'une

de ſes fleches. Cette raillerie obligea l'Autheur de l'Horloge à répondre, & il dit de ſi belles choſes ſur les diférentes amitiez des Animaux, que la ſatyre n'alla pas plus loin. Tout ce qu'il rapporta là-deſſus eſtoit auſſi ſpirituel qu'agreable, & ce fut par où la Dame fit preſque une neceſſité à ſon Amie de le choiſir pour Amant, puis qu'elle eſtoit réſoluë à aimer, & qu'elle ne vouloit aimer qu'un Homme d'eſprit. L'engagement fut

formé avant qu'on se fé-
paraſt. Les deux Parties en
parurent fort ſatisfaites, &
ce qu'on n'avoit commen-
cé qu'en badinant, fut finy
fort ſérieuſement par la diſ-
poſition ſecrete qu'ils a-
avoient tous deux depuis
longtemps à prendre de
l'attachement l'un pour
l'autre.

Je m'acquite de ce que
vous attendez de moy ſur
les Complimens des Cours
Souveraines. En allant fé-
liciter le Roy de ſes Con-
queſtes, elles ont eu a par-

ler ſur les meſmes choſes, ſans que leurs Illuſtres Chefs ayent dit les meſmes choſes. Ils avoient tous le meſme Prince à loüer, mais il eſt loüable par tant d'endroits, que chacun ne manquoit pas de matiere diférente; & ſi les meſmes actions s'ofroient pour ſujet de leurs diſcours, tant de merveilleuſes circonſtances les accompagnent, que chacune auroit pû ſuffire ſeparément au plus étendu Panégyrique. Les fatigues que ce Grand Prince a eſ-

ſuyées en allant de Mets à Gand en ſi peu de jours, qu'il n'a preſque eſté accompagné de perſonne par l'impoſſibilité de le ſuivre; la longueur du chemin, & le mauvais temps qui n'a point eſté capable de l'arreſter, ſont des choſes qui rendent cette Conqueſte d'autant plus glorieuſe pour luy, qu'on peut dire que c'eſt preſque à ſa ſeule préſence qu'elle eſt deuë. Les grandes Armées peuvent venir à bout des grands deſſeins; mais s'ils

ſont ſuivis d'un heureux ſuccés, il dépend toûjours plus de la prudence de celuy qui les conduit, que des nombreuſes Troupes qui les exécutent. Les Hiſtoires ſont pleines des malheurs qu'ont eu les Chefs de ces grandes Armées quand ils ont mis toute leur confiance dans leurs ſeules forces. Charles-quint aſſiegea Mets en perſonne avec cent Pieces de Canon & ſix-vingts mille Hommes, & ayant eſté contraint de lever le Siege, parce que

les veritables lumieres du Cabinet luy avoient manqué, il ne mérita point à son retour les respectueuses congratulations que Loüis le Grand vient de recevoir. Voicy les pensées sur lesquelles a roulé le Compliment de Mr le Président de Novion. Vous sçavez avec combien d'éclat il s'acquite des fonctions de Premier Président. *Potier.*

Il a dit, *Que la Fable nous dépeignoit la Gloire comme estant la Fille du Tra-*

vail, & qu'on en voyoit un exemple en Sa Majesté. Qu'Hercule n'auroit point esté mis au rang des Dieux sans les Combats qu'il avoit rendus, & que si l'on comptoit encor aujourd'huy ses travaux, on comptoit ceux du Roy à plus juste titre. Que lors que les Herbes n'estoient pas encor sur la terre, & qu'on estoit à peine revenu de l'étonnement de ses dernieres Conquestes, sans qu'on pust s'imaginer qu'il fut si-tost en état d'en entreprendre de nouvelles, il avoit

faitt rembler le Rhin & la Lis, & que malgré les Hyvers, on entendoit toûjours gronder ſon Tonnerre ſans ſçavoir où il tomberoit. Vous pouvez vous imaginer, Madame, ce que de pareilles penſées ont pû fournir. Son Compliment fut court, ſerré, fort, & digne d'un grand Magiſtrat.

M^r^ Nicolaï Premier Préſident de la Chambre des Comptes dit, *Que le Roy ne ſurprenoit plus que par la grandeur de ſes Actions; Qu'on eſtoit accoûtumé à luy*

voir faire ſes Campagnes dans une ſaiſon où les Nations les plus endurcies aux rigueurs du temps n'avoient jamais oſé faire la moindre entrepriſe ; Qu'il avoit amuſé toute l'Europe par ſon Voyage de Mets, lors qu'il eſtoit venu fondre tout-à-coup ſur une Ville qui auroit effrayé les plus grands Conquérans par la ſeule réputation de ſa grandeur, & qu'il n'avoit pas laiſſé de la ſoûmettre en auſſi peu de jours qu'il en faudroit pour obſerver ſa ſituation ; Que les

Armes du Roy s'estoient rendues si redoutables par tout, que quoy que les Ennemis vissent presque leur perte certaine attachée à celle de cette Place, ils n'avoient pas mesme osé former une entreprise pour la secourir. Il fit ensuite des reflections sur les mesures que Sa Majesté prenoit pour l'avenir, & dit que Jupiter ayant fait tomber une Chaîne du Ciel, tous les Dieux s'unirent contre luy, & firent leurs efforts pour l'entraîner, mais que Jupiter les enleva tous par

cette puissance supérieure qu'il avoit sur eux ; Que de mesme la Chaîne de la Guerre unissoit en vain tous les Princes contre le Roy ; Qu'il sçavoit leur resister à tous, & que leur union ne servoit qu'à donner plus de matiere à ses triomphes. Il adjoûta que tous les Princes de la Terre estoient cõme les Geans, qui avoient entassé Montagne sur Montagne pour assieger Jupiter ; Qu'ils mettoient Royaumes sur Royaumes contre le Roy, mais inutilement, & que la vertu l'em-

portoit toûjours sur la mul-
titude.

Mr le Camus Premier Préſident de la Cour des Aydes, prononça ſon Compliment avec cet air honneſte & engageant qu'ont tous ceux de cette Famille. Il dit, *Qu'il eſtoit difficile de décider ce qui devoit cauſer plus d'étonnement, ou de la modération du Roy, ou de la temerité de ſes Ennemis, qui refuſoient les conditions de la Paix apres tant de pertes, tandis que Sa Majeſté conſentoit à s'arreſter au mi-*

lieu de ses Victoires, & à mépriser des triomphes assurez, dans la seule veuë du soulagement que la fin de la Guerre pouvoit apporter à ses Peuples ; Qu'ainsi on pouvoit dire que c'estoit avec quelque sorte de regret qu'il s'estoit résolu à faire de nouvelles Conquestes ; Que l'opiniâtreté de ses Ennemis l'avoit forcé à les vaincre encor dans le commencement de cette Campagne, quoy qu'ils dûssent estre aussi persuadez de leur foiblesse, que des nouveaux avantages que ses Ar-

mes devoient remporter sur eux ; Que si quelque chose pouvoit satisfaire une aussi grande Ame que celle de Sa Majesté, c'estoit la vénération que les Nations Etrangeres avoient conçeuë pour son mérite, & la tendresse qu'une conduite remplie de tant de gloire & de tant de bonté, avoit fait naistre dans le cœur de ses Sujets. Il adjoûta quantité de belles choses dont je n'ay pû estre assez particulierement instruit.

M^r de Chauvry Premier Cohyzon

Président de la Cour des Monnoyes, complimenta le Roy en ces propres termes.

SIRE,

Lors que nous avons l'honneur de paroistre devant V. Majesté, sa presence nous remet en memoire toutes les Actions qui rendent son Nom redoutable à toute la Terre. Des Places forcées en grand nombre, le fameux Passage du Rhin, & une infinité d'Exploits, nous reviennent en

foule ; & comme ſi nous avions veſcu dans les tenebres pendant ſon abſence, nos yeux s'ébloüiſſent à la veuë de ſa Perſonne environnée de tant de Lauriers.

Mais puis que V. Majeſté pour comble de ſa gloire, apres un ſecret merveilleux de ſes Deſſeins qui n'ont paru que dans l'exécution, a réduit une grande Ville de la plus haute réputation, & emporté les plus dangereux Ramparts de ſes Ennemis ; apres que de tous coſtez ſes Etats ſe trouvent affermis

par l'éloignement des Frontieres, ne pouvant mieux montrer nostre reconnoissance & nostre zele que par nos soûmissions, nous les rendons, SIRE, à V. Majesté, avec le mesme respect que toute la France s'incline devant Elle pour tant de bienfaits.

Mr de Pommereüil Prévost des Marchands, ayant esté mené à l'audiance, dit au Roy, *Qu'il ne pouvoit refuser les honneurs du Triomphe dans la Capitale de son Royaume, ces honneurs ayant*

esté autrefois déferez aux Césars dont il surpassoit la valeur, & aux Tites & aux Antonins dont il égaloit la modération. Il continua en exagérant la joye qu'auroit la Ville au nom de laquelle il parloit de luy voir élever les Arcs de Triomphe que tant de Conquestes luy avoient fait meriter, & de suivre son Char dans les Ruës de Paris au bruit des acclamations de ses Peuples. Ce Compliment tres-fort de luy-mesme, reçeut beaucoup de grace de la maniere dont il fut prononcé.

Mr Barentin Premier Président du Grand Conseil, dit, *Que les Actions de Sa Majesté estoient si grandes & si extraordinaires, que l'Esprit ne pouvoit ny les comprendre ny les loüer autant qu'elles meritoient d'estre loüées; Qu'il estoit inutile d'avoir recours à l'Histoire; Qu'on n'y trouvoit rien de semblable, parce que les Conquestes du Roy passoient tout ce qui s'estoit jamais fait de plus éclatant; & que ce qui donnoit davantage d'étonnement, c'estoit de voir*

un succés aussi heureux & aussi facile de ses entrepriſes dans des temps si rigoureux, mais qu'il avoit rendu toutes les Saisons de l'Année égales, & qu'on ne pourroit jamais assez admirer qu'apres la prise de S. Guilain, il eust offert une Suspension d'Armes dans un temps de Victoires & de Triomphes; Qu'il n'appartenoit qu'à Luy seul de se pouvoir vaincre Luy-mesme; mais que les Ennemis ayant refuſe une Paix offerte à des conditions qui marquoient la grandeur de

sa modération, il avoit suivy les mouvemens de sa valeur, & que pour reparer le temps perdu, il avoit pris une Place en quatre jours qui estoit l'origine de toute la Grandeur d'Espagne; Que les approches difficiles de cette grande Ville, l'inondation des Eaux arrestées par une Digue qui paroissoit plutost l'ouvrage de la Nature que de l'Art, la subsistance d'une Armée de plus de soixante mille Hommes, & ensuite la prise d'Ypres, estoient des choses si surprenantes,

qu'elles auroient peine à trouver créance dans l'Avenir; Qu'il n'y avoit point de paroles capables de les exprimer, & que tout ce qu'on pouvoit faire, c'estoit de les honorer dans un silence respectueux, & de témoigner en mesme temps une joye & une reconnoissance publique.

Je ne vous dis rien, Madame, de tous ces Illustres Chefs de la Justice. Il y a longtemps que je vous ay entretenuë de chacun d'eux en particulier, & vous sçavez que de Magistrats si

connus & dont on parle tous les jours avec admiration, on ne pourroit répéter que les mesmes choses.

Mrs de l'Académie Françoise allerent faire leur Cõpliment quelques jours apres les Cours Souveraines. Les Cerémonies qui s'obſervent en ces rencontres vous ſont connuës auſſi bien que les honneurs qu'on fait à cet Illuſtre Corps. Mr Perraut qui en eſt preſentement Directeur porta la parole en ces termes.

SIRE,

Quelques grandes & merveilleuſes que ſoient les nouvelles Conqueſtes de Voſtre Majeſté, il ſemble que vos Peuples devroient en eſtre moins tranſportez de joye & d'admiration, accoûtumez qu'ils ſont à vous voir revenir tous les ans Victorieux de vos Ennemis. Mais outre que les biens les plus ordinaires, lors qu'ils ſont univerſels, ne manquent jamais de cauſer une allégreſſe univerſelle, & que la Nature ſe

réjoüit toûjours également au retour du Printemps, quoy qu'il revienne couronné des meſmes fleurs, il faut conſiderer qu'on ne s'accoûtume point aux miracles, ſur tout quand ils ont quelque caractere particulier de grandeur qui les diſtingue.

Tous les Exploits de Voſtre Majeſté ont eſté des prodiges de Valeur, de Prudence, de Vigilance, & des autres Vertus héroïques, qui apres vous avoir acquis la Victoire, ont combatu entr'elles ſur la part qu'elles y avoient, & dont il

y en a toûjours eu quelqu'une qui a remporté quelque avantage ſur les autres. Elles recommencent aujourd'huy cette meſme diſpute, où l'on peut dire que ſi l'on ne ſçauroit trop admirer les effets ſurprenans de la plus haute Valeur qui fut jamais, & cette maniere rapide de conquérir qui n'a point d'exemples, l'eſprit ſe perd & ſe confond dans la profondeur de la ſageſſe qui a conçû, qui a préparé, & qui a conduit à leur fin tant de ſi grandes choſes.

Quelque attention qu'ait

eu toute l'Europe ſur les deſ-
ſeins de V. M. Elle ne les a
connus qu'au moment de leur
exécution. Ces Politiques
conſommez qui prétendent
voir les effets dans le ſein de
leurs cauſes, & qui croyent
que leur prudence pénetre
tout l'Avenir de meſme que
leur ambition embraſſe toute
la Terre, n'ont ſçeu prévoir
ces prodigieux évenemens
qui ſe préparoient & ſe for-
moient dans leur Païs meſme,
& ſous leurs yeux ; ſembla-
bles aux Philoſophes, qui
malgré l'étude continuelle

qu'ils font de la Nature, n'en connoissent ny les secrets ny les ressorts cachez dont elle opere ses merveilles.

Les Troupes marchent sans qu'elles sçachent où elles vont, ny quelle est l'expédition qu'on leur demande, contentes de sçavoir qu'elles vont vaincre en quelque part que l'on les meine. Mais lors que le temps marqué pour faire éclater vostre puissance est accomply, cinq Villes sont investies toutes à la fois par des Troupes innombrables qui semblent estre sorties de

terre avec l'abondance des Vivres & des Munitions qui les accompagnent. La surprise des Ennemis est incroyable ; mais lors qu'ils voyent que la Capitale mesme de la Flandre est attaquée, leur étonnement n'a plus de bornes, & il est tel que la Ville est preste à se rendre, qu'ils ne conçoivent pas bien encore qu'elle soit assiegée ; Vostre Majesté ne tarde guéres d'en achever la conqueste pour passer à une Place plus digne encor, quoy que moins grande, d'exercer ses armes in-

vincibles. Les Assiegez forts d'Hommes & de Ramparts, font toute la resistance que de braves Soldats peuvent faire; mais les attaques sont si vives, & les actions de valeur des Assiegeans si extraordinaires & si fréquentes, qu'ils trouvent quelque sorte d'honneur à en estre surmontez: Et en effet, la gloire du Vainqueur est si grande, qu'elle se répand mesme sur ceux qu'elle a vaincus.

Cette gloire, SIRE, vous doit estre d'autant plus pré-

tieuſe, qu'elle vous appar-
tient toute entiere, & qu'elle
ne peut eſtre legitimement
partagée par ceux-meſmes
que V. M. a employez dans
ſes Conqueſtes, puis qu'il eſt
vray que ce ſont des Inſtru-
mens qu'elle a faits & for-
mez Elle-meſme, & que la
prudence des uns & la va-
leur des autres n'eſt que le
fruit de ſon Exemple & de
ſes Inſtructions. Les Princes
font beaucoup quand ils choi-
ſiſſent des Hommes capables
des Emplois qu'ils leur don-
nent; Voſtre Majeſté fait

davantage, Elle leur donne & les emplois & les qualitez neceſſaires pour y réüſſir; Elle a une vertu qui les éleve au deſſus d'eux-meſmes, & qui les transforment en d'autres Hommes, leur fait faire de ſi grandes choſes, qu'ils ont peine à croire apres l'execution que ce ſoient eux qui les ayent faites.

Il eſt aiſé de juger quelles ſeront les ſuites d'une Campagne ſi glorieuſement commencée: Cependant, SIRE, nous ſommes perſuadez que ſi Dieu ouvroit les yeux à

vos Ennemis, & qu'en leur faisant voir leur perte prochaine & inévitable dans la continuation de la Guerre, il disposast leur cœur à la Paix; nous sommes, dis-je, persuadez que V. M. bien qu'Elle voye la Victoire qui l'appelle de tous costez, & qui luy prépare des Couronnes en tous les lieux où Elle voudra tourner ses Armes, auroit neantmoins la force de s'arrester au milieu du cours rapide de ses Conquestes, capable d'entraîner toute Ame moins grande que la sienne.

Vostre Majesté sçait que la gloire dont brillent les Conquérans lors mesme qu'elle est parvenuë au plus haut point de sa splendeur, & telle qu'elle éclate aujourd'huy en son auguste Personne, n'est pourtant qu'une portion de la gloire des Grands Roys qui luy ressemblent. Elle sçait que si la Paix impose quelque repos à sa Valeur, elle permettra un plus libre exercice à ses autres Vertus; à sa Justice, qui fera mieux encor entendre sa voix lors que le bruit

des Armes ſera ceßé ; à ſa magnificence, qui toute Roya-le & incompréhenſible qu'elle eſt au milieu de la Guerre, pourra plus facilement en-cor laiſſer des Monumens eternels de la grandeur de ſon Regne ; & ſur tout à cet-te Vertu bien-faiſante qui fait le veritable caractere des Roys, je veux dire ce deſir ardent qu'a Voſtre Majeſté de rendre ſes Peu-ples parfaitement heureux par une entiere tranquillité & une pleine abondance.

Voila, SIRE, quelle eſt

l'idée que l'Académie Françoise se forme de Vostre Majesté; Elle vous regarde comme un Modelle parfait dont tous les aspects sont admirables, & dont elle s'éforce sans cesse à tirer des images fidelles qui ne périssent jamais, non seulement pour satisfaire à la reconnoissance qu'elle doit à vos bienfaits & à vostre protection glorieuse, mais afin que ces mesmes vertus qui font la felicité presente de vos Peuples, deviennent encor utiles à la Posterité, par les

grands exemples qu'elles donneront aux Princes des Siecles à venir.

Le Roy témoigna eſtre tres-ſatisfait de ce Diſcours, & il luy donna tant de loüanges, que Monſieur l'Archeveſque de Paris dit à M^r Perraut qu'il ne pouvoit rien adjoûter à ce que Sa Majeſté luy en avoit dit. Vous voulez bien, Madame, que je me taiſe apres de ſi glorieux témoignages.

Pſyché dont je vous par-

lay la derniere fois, a esté
representée par l'Acadé-
mie Royale de Musique.
Elle a la mesme destinée
de tout ce qu'on a veu de
ce genre. On y court en
foule, & le merveilleux ta-
lent de Mr Lully ne paroist
pas moins dans cet Opéra
que dans tous ceux que
nous avons admirez de luy.
Ce qu'il y a de surprenant,
c'est que les Vers ont esté
faits & mis en Musique en
trois semaines. Cependant
la Musique ny les Vers
n'ont rien qui donne lieu

de s'appercevoir de cette précipitation de travail ; & la beauté de la Symphonie & des Airs qui entrent dans cet Ouvrage, fait connoistre plus que jamais que Mr Lully ne peut rien produire que de parfait.

On se prépare à l'Hostel à joüer bientost *le Belisaire*. Ce nom est fameux & promet beaucoup. La Piece est de deux Autheurs que je nommeray si-tost qu'ils consentiront à estre connus.

Madame la Marquise de

Piennes mourut il y a huit ou dix jours. Elle estoit fort vertueuse, & avoit beaucoup d'esprit. Feu Mr le Marquis de Piennes son Mary, de la Maison de Broüilly en Picardie, estoit Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Pignerol.

Mr de Breda Curé de S. André des Arcs, Doyen des Docteurs & des Curez de Paris, mourut quelques jours apres. Son intégrité & sa grande érudition luy avoient acquis beaucoup

Broüilly. V. Godet.

d'eſtime. Les Quatre Facultez de Paris, qui ſont celles de Theologie, du Droit Canon, de Medecine, & des Arts, c'eſt à dire des Bacheliers & Maiſtres és Arts, nomment tour à tour à cette Cure. Elle eſt préſentement litigieuſe entre la Faculté du Droit Canon & la Faculté de Medecine. La premiere y a nommé Mr Robert Docteur de Sorbonne, Fils du fameux Avocat qui porte ce nom; & celle-cy, Mr Mathieu Docteur, Fils d'un Medecin de

de la meſme Faculté, & Beaufrere de Mr Pajot, Avocat ſi celebre dans le Barreau.

Mr Hardy, Sous-Doyen des Conſeillers du Chaſtelet, eſt mort auſſi depuis peu. Il ne ſçavoit pas ſeulement ce qui regardoit ſa Charge. Il poſſedoit les Langues Orientales, & eſtoit fort eſtimé en pluſieurs Païs Etrangers où il avoit des correſpondances.

Je paſſe aux Mercuriales qui viennent d'eſtre faites au Parlement. On en fait

quelques-unes à Pasques, quoy qu'on n'y preste pas le Serment dans ce temps-là comme on fait à la Saint Martin. Celle de Monsieur le Président de Novion a esté sur le Tra-

Potier.

vail. Il a dit, *Que Dieu ayant commencé par faire, tout avoit esté assujety au Travail, & que le Trône mesme n'en estoit pas exempt; Que le Roy travailloit pour la Victoire, & la Victoire pour Luy; Que les plus grands Hommes qui n'avoient rien que de rude, s'es-*

toient polis par le travail; Qu'il donnoit entrée aux Sciences, & perfectionnoit les heureux talens; Qu'il falloit travailler beaucoup pour connoistre bien la Justice, & qu'on ne pouvoit assez se souvenir qu'elle devoit estre comme la Mer, qui rejette tout ce qui est impur.

Le Sujet de la Mercuriale de Mr le Procureur General a esté, *Que le premier devoir d'un Magistrat estoit le service de son Roy, & que nous estions obligez*

de ſervir celuy que Dieu nous a donné pour Maiſtre, & par devoir & par reconnoiſſance, puis qu'il travaille ſans ceſſe pour le bien de ſes Sujets. Il a parlé de la fermeté de feu Mr le Premier Préſident Molé pour le ſervice du Roy dans les temps les plus difficiles. Il a décrit enſuite les Vertus neceſſaires à un parfait Magiſtrat, juſqu'à ſes Vertus domeſtiques, & a fait connoiſtre qu'elles eſtoient toutes en feu Mr le Premier Préſident de Lamoignon, & qu'il poſſedoit

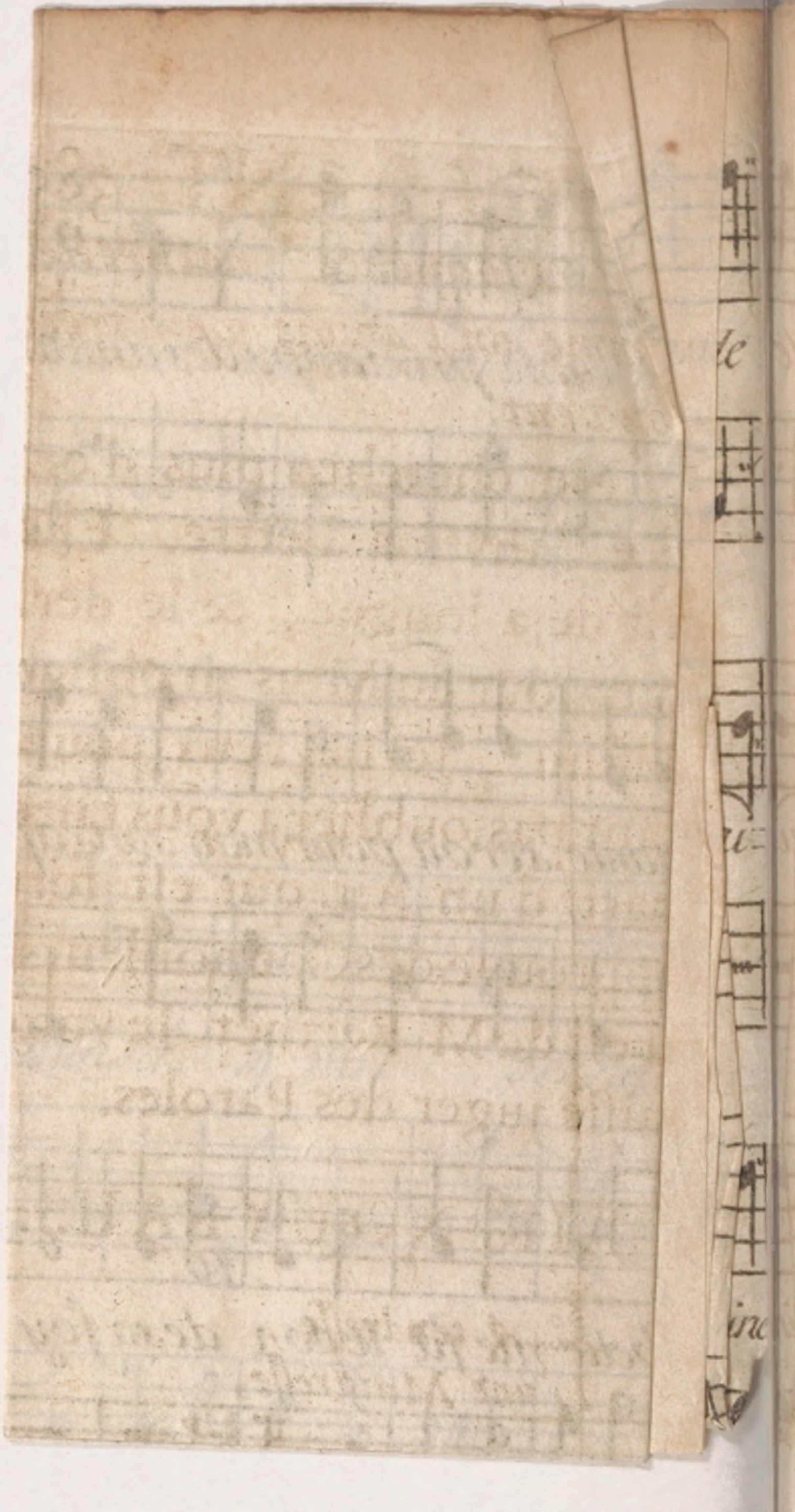
Rondeau.

La tén = dresse dóne mai = tresse fait le printemps des amans Si la diuine ama = rante

quelque iour ne máymoit pas la saison la plus charmante seroit pour moy sans appas la tén = dresse dóne mai =

tresse fait le printemps des amans sauf nom.ent que cette belle me fit le don de sa foy la saison la plus cruelle fut pleine

dátt rais pour moy la tén = dresse dóne mai = tresse fait le printemps des amants



une éloquence naturelle, comme on l'avoit veu tres-souvent.

Ne cherchez plus d'ordre dans ma Lettre. Elle eſt déja longue, & le dernier jour du Mois m'oblige à finir. Je ne veux pourtant pas oublier à vous faire part d'un Air qui eſt fort approuvé des Connoiſſeurs. Il eſt de M.r Berthet. Je vous laiſſe juger des Paroles.

AIR NOUVEAU.

Sur l'Air A tendreſſe
D'une Maiſtreſſe,

Fait le Printemps
Des Amans.
Si la divine Amarante
Quelque jour ne m'aimoit pas,
La Saiſon là plus charmante
Seroit pour moy ſans appas.
La tendreſſe
D'une Maiſtreſſe,
Fait le Printemps
Des Amans.
Au moment que cette Belle
Me fit le don de ſa foy,
La Saiſon la plus cruelle
Fut pleine d'attraits pour moy.
La tendreſſe, &c.

Pour les deux Enigmes en Vers, voicy l'Explication de la premiere ſur les meſmes Rimes. Elle eſt de Mr Gauthier.

LA Mode eſt inconſtante auſſi bien que legere,
Cependant on la ſuit par tout fort conſtamment,
*Et je crois qu'il n'eſt point d'*Amãt
Qui ſans ſon ſecours puiſſe plaire.
L'Artiſan qui l'invente eſt un vray Roturier.
Nobles, Riches & Grands luy rendent des hommages.
Tout luy cede icy bas, & les Fous & les Sages,
Ce qu'elle a de credit vient de chaque Meſtier.
En un mot la Mode eſt ſi forte
Et ſi ſeure de ſon pouvoir,
Que contre la Raiſon, les Loix & le Sçavoir,
Elle diſpute un rang que toûjours elle emporte.

L'empire qu'elle exerce eſt depuis
pluſieurs Ans,
Et quoy qu'enfin ſujete à la vieilleſſe,
On lavoit depuis tres long temps
Reprendre pour nous plaire une en-
tiere jeuneſſe.

Ceux qui ont trouvé ce meſme Mot de *la Mode*, ſont Mr Lagrené de Vrilly; Mademoiſelle de Clerbourg; Une Belle de Thoüars; L'Oedipe Boulonnois; Mr de Leſcar, d'Avignon; Mr de la Vigne, de Niſmes; Mr de Cohon, Gentilhomme d'Alençon, Chevalier de l'Or-

dre du Roy de Portugal; Mr Doguet, Avocat à Brie-Comte-Robert; Mr Lelleron; Mr Aubert, Avocat de Lyon; Mr Guillet, Ecclesiastique de Lyon; Mr de Maurry; Mademoiselle de la Salle, de Blois; Une Belle Suissesse; Mr de Lardenay; Mr du Mont, Avocat à Chaumont; Mademoiselle Chrestien, d'Auxerre; Mr Rolant, Avocat à Rheims; Mr Brissault, Medecin de Tournay; Mr Malbet, Directeur des Postes de Champagne; Mr l'E-

pine, de Bordeaux; Mr Dauvillier de Baſſebourg, Avocat; Mr Denys, Chanoine de la Cathedrale d'Orleans; Télamire, de Troyes; Mr Charpentier, Commis au Domaine de Languedoc; Mr l'Abbé Sanguin; Mr Baiſé le jeune; Mademoiſelle la Fileuſe; Mr du Pleſſis, Conſeiller à Chinon; Les deux Inſéparables de la Ruë de Mouſſy; Mr de Lantages; Les Penſionnaires du Cloiſtre de Lyon; Les Beaux Eſprits du Canton de Lile; Mr le Moine,

de Foreſts ; L'agreable Demoiſelle de la Ruë de Mouſſy ; Mr de Soucanie, Avocat à Roye ; Mr Thabaud des Ferrons, de Berry ; & Mr Potier de Lauge.

J'oublios à vous dire que cette Enigme de *la Mode* a eſté faite par Mr l'Abbé de la Chapelle. Elle a reçeu divers ſens de pluſieurs Particuliers. Mr le Baron de Hoques, Mr le Roy, le Solitaire de Caën, Mr Baſin Chanoine de l'Egliſe de Troyes, Mr Hourdaut, Mr Herpy de Rheims,

Mr du Laurens Prieur de Boishallebout, Mademoiselle Souchu, Mr Gelan, & Mr Palleron, ont crû que c'estoit *la Fortune*; M. Bourg de Villiere, Avocat à Cosne sur Loire, *l'Estime*; Mr de Boisgirard, *l'Heure*; Mademoiselle Camuset de Rheims, *l'Epée*; Mr Godefroy le jeune, Sr de Maubuisson, & Mr le Jay, *la Beauté*; & Mr du Fossey de Roüen, *la Monnoye*.

Quant à la seconde Enigme, vous en trouverez le Mot dans le Sonnet que

voicy. Il fut fait autrefois en envoyant des *Volants* à une jeune & belle Perſonne de la premiere qualité, qui eſt aujourd'huy Madame la Comteſſe de Poitiers, de la Franche-Comté.

MOTET.

PEtits Volans allez aupres de cette Belle,
Qu'une douceur charmante accompagne toûjours:
Vous y rencontrerez mille petits Amours,
Qui ſans ceſſe luy font une garde fidelle.

SS

Puis que vous desirez estre bien re-
çeus d'elle,
Il faut bien galamment leur de-
mander secours.
Comme ils pourront joüer avec
vous tous les jours,
Ils voudront bien sans doute ap-
puyer vostre zele.

SS

Ne prenez point d'orgueil si vous
estes flatez.
Ne vous rebutez pas pour estre re-
butez,
La peine & le plaisir succedent l'un
(à l'autre:

SS

Et quand l'un de vous mort à ses
pieds tomberoit,
Vist-on jamais bonheur qui fust égal
au vostre,
Puis que sa belle main le ressusci-
teroit?

Ce meſme Mot *du Volant* a eſté trouvé par beaucoup de Particuliers, qui ſont Mr de Roux; Le Solitaire de Caën; Un Inconnu de Rheims; La ville de Ham; L'Illuſtre Fille de Village d'entre Tours & Saumur; L'Athis de Thoüars; Mr de Boisgirard; Mr Godefroy le jeune, Sr de Maubuiſſon; Mademoiſelle de la Borde; Mr l'Abbé Baugy; Mr le Jay; Mr du Foſſey, de Roüen; Mademoiſelle de Chennevarin, Fille d'un Auditeur des Comptes de

Normandie ; Mr le Roy; Mr de la Fosse de Baudevire, de S. Lo ; Une Dame du Païs du Maine ; Mr du Mont ; La Societé Cloistrée de Paris ; Mr Maze, de Roüen ; Mr Rousſel, Preſtre, Aumônier ordinaire du Roy ; Mr Laiſné; Mr Hourdaut ; Mr du Laurens, Prieur du Bois-Hallebout ; Mr Graſſet ; La Belle Climene ; Mademoiſelle Mariane, pres la Place Royale ; Mr Palleron ; & Mr de Leſtac, Avocat en Parlement.

Mr Panthot, Docteur & Professeur en Medecine à Lyon, a expliqué cette Enigme du Volant, sur *la Gibier en plume*; Mr de la Vigne, de Nismes, sur *un Arbre*; Mademoiselle de la Salle de Blois, & Mr Lelleron, sur *la Fusée*; Mr de Lardenay, sur *le Feu*; Une Belle Suissesse, sur *le Balon*; Mr Roland, Avocat à Rheims, sur *la Bombe ou la Fusée Volante*; Mr Dauvillier de Bassebourg Avocat, Mr du Tel, Mr de Lantages, sur la mesme *Fusée Volante*;

& Mr de Soucanie Avocat à Roye, sur *le Héron*.

Voicy les noms de ceux qui ont trouvé le vray Mot de l'une & de l'autre Enigme. Mr de Mouceaux, de la Ruë de Paradis; La Salamandre du Havre de Grace; Mr le Chevalier de Marles, de Roüen; Mr de Prével, de la Place Royale; Mr de la Couldre, de Caën; Mr Bernier, de Blois, Medecin à Paris; Mr de Rionville, de Mets; La Belle Angélique; Le Solitaire de Champagne; Mr de

Saintfrie, Prieur de S. Joſeph ; Mr de Billedeſtru, d'Auxerre ; Mademoiſelle Loiſeau, de Coulommiers; Mademoiſelle le Vignon; Mr le Comte de l'Aubepin; Mademoiſelle Raince, de la Ruë Chapon ; Meſdemoiſelles de Lochefontaine ; Mr d'Auberville; Le petit Gormont ; Un Gentilhomme de Verdun; Mademoiſelle de Rebecour, de Loudun ; Mr de Rocmont ; Mr Robbe ; Mr le Grand, de Troyes ; Mr du Tremblay, de Caën ; Mr

v. Mouchet.

v. arnoldet

Rouſſel, Preſtre, Aumônier ordinaire du Roy; Mr Mignot de Buſſy, Gentilhomme Lyonnois; Les Dames de Richelieu; Mr Seffrie, d'Andely en Vexin; Mr Trigodet; Mr Proaudeau, d'Auxerre; Le Solitaire de Caën; Mr Marquis Sr de Chevigny, de la Charité ſur Loire; Mr Charpentier; Mademoiſelle Lenfant; Mademoiſelle Nommanſ Anory, de Poitiers; Mr l'Abbé de la Tanerie, de Poitiers; La Belle Solitaire; M. l'Abbé Montel; Mr du

Tilieu; Mr L.B. des Aunais; Mr des Boquets-Rabots, du Ponteau-de-Mer; Madame Vincent, Femme d'un Procureur en Parlement; Mr Bonnet, Fermier des Devoirs de Fougeres en Bretagne; Un Chanoine Régulier de l'Abbaye S. Victor; Une Belle d'Etampes, Mr l'Abbé Droüin; Mr l'Abbé Boſſart, Chanoine de Vannes; Mademoiſelle la Salle, de Blois; Mr de Boulainvilliers, Chanoine Régulier; Mr d'Hermilly; Mr de Florimont, de Caën;

Mr des Bois, Avocat en Parlement ; Mr Marchand, Avocat au Préſidial de la Rochelle.

Je me reſerve à vous faire voir dans mes Lettres extraordinaires les belles Explications des Enigmes, dont la plûpart ſont en Vers, & me contente aujourd'huy de vous apprendre les noms de ceux qui les ont devinées. J'en uſeray toûjours de la meſme ſorte à l'avenir, & cependant je vous envoye deux autres Enigmes que vous

pourrez proposer à vos Amies. La premiere est de Mr de Poclagnis ; & l'autre de Mr du Matha-d'Emery.

CLAMANT.

PArmy les Courtisans j'ay la premiere place,
J'approche de fort pres la Personne du Roy.
Bientost une Rivale aussi belle que moy,
Dans ce lieu plein d'honneur me succede & m'en chasse.
Ma beauté, ma faveur, ne durent pas longtemps,
Mais je deviens bientost encore plus charmante.

Comme il n'eſt point ſans moy de parure éclatante,
Quand on n'a que moy ſeule, on eſt ſans ornement.

AUTRE ENIGME.

IE viens d'un Païs étranger,
I'ay le Corps droit, ſec, & leger;
Autrefois dans un Camp prenant beaucoup d'empire,
Sans Teſte j'eſtois crainte alors,
Mais maintenant j'ay honte de le dire,
Ma Teſte vaut mieux que mon Corps.

Medée Enigme en Figures, a eſté diverſement expliquée. M^r du Tremblay, M^r de

Mr de la Fosse de Baude-
vire de S. Lo, & M le Roy,
ont crû que c'estoit *la Mé-*
disance; La Ville de Ham,
le Boulet de Canon, *ou la*
Bombe; Un Inconnu de
Rheims, *l'Amour*; La Sa-
lamandre du Havre de
Grace, *la Guerre de Flandre*;
M. Panthot Professeur en
Medecine à Lyon, *les Sou-*
fleurs; M Trébuchet Avo-
cat d'Auxerre, *la flâme du*
Foudre; Mr de Prével de
la Place Royale, *une Van-*
geance satisfaite; L'Athys
de Thoüars, *les Conquestes*

du Roy; Mr de la Vigne de Nismes, *les Présens des Ennemis*; Mr Doguet, *la Fievre ou la Grenade*; Mr Prevost & Mr Lelleron, *le Tonnerre*; Mr Maury, *la France dans la conjoncture présente des Affaires de ce temps*; Mr le Baron de Hogues, *un Feu de joye pour la prise de Gand*; Mr Collineau, Conseiller au Siege Royal de Loches, *la Guerre*; Mr de Rocmont, *la Jalousie*; Mr Robbe, *la Guerre d'aujourd'huy*; Mr Robert, de Châlons en Champagne, *la Vangeance*;

Une Dame du Païs du Maine, *le Triomphe du Vice*; Mr du Mont, *la Peste*; Mr l'Abbé Sanguin, *l'Amour mépriſé*, *l'Indiſcretion*, *ou la Vangeance*; Mr l'Abbé Montel, *le Mépris*, *la Gloire*, *ou le Sacrifice*; Un Chanoine Régulier de l'Abbaye de S. Victor, *la Fauſſe Monnoye*; Mr de Lantages, *l'Image du Temps*; Mr de la Houſſaye de Roüen, une Belle d'Etampes, un Eccleſiaſtique du Véxin, Mr Denys Chanoine de la Cathédrale d'Orleans, & Mr

des Bois Avocat en Parlement, *la Comete*; Les Penſionnaires du Cloiſtre de Lyon, *la France*; Mr Hourdaut, *la Jalouſie*; Mr l'Abbé Droüin, *la Foudre*; Mr du Laurens, Prieur du Bois-Hallebout, *la Sageſſe*; Mr de Soucanie Avocat à Roye, *le Triomphe de la France*; & Mr Palleron, *l'Envie*.

Mr de Lagrené de Vrilly, Mr de Riouville de Mets, Mr de Cohon d'Alençon, Mademoiſelle Lenfant, une Belle Captive, & un Gentilhomme de Verdun, qui

l'ont expliquée ſur *la Fuſée Volante*, en ont trouvé le vray ſens. La Robe enflâmée qui conſomme Créon & Creüſe, marque le Feu qui ſe met d'abord à la Fuſée que Medée repreſente en traverſant l'air dans ſon Char, comme la Fuſée s'y éleve rapidement ſi-toſt qu'elle a commencé à eſtre embraſée par le Feu. Les Dragons du Char ſont ce que nous appellons des Serpenteaux ; & Jaſon, & ceux qui l'accompagnent, nous figurent les Spécta-

teurs des Feux d'artifice.

Le Satyre Marſyas lié à un Arbre pour y eſtre écorché vif, à cauſe de l'inſolence qu'il avoit euë de prétendre qu'il égaloit Apollon à bien jouër de la Flute, eſt le ſujet de la nouvelle Enigme que je vous propoſe. Prenez la peine d'en bien examiner toutes les Figures, & ne grondez pas de ce que je remets juſqu'au 15. de May la Lettre extraordinaire que je vous ay promiſe. Je ſuis, Madame, voſtre, &c.

A Paris ce 30. d'Avril 1678.

MARSYE ENIGME.

L.C

BIBLIOTH. IMPÉRIALE

ON donnera un Volume du Mercure Galant, le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement. Tous les Volumes de l'année 1678. à commencer par celuy de Janvier, ne se donneront plus à l'avenir chez le Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plastre, qu'au prix de Vingt sols en feuïlles, & au Palais à Trente sols relié en Veau, & à Vingt-cinq sols en Parchemin. Les dix Volumes de l'Année 1677. se donneront toûjours au prix ordinaire, c'est à dire vingt sols en Veau, & quinze en Parchemin au Palais, & dix sols en blanc chez ledit Sieur Blageart.

TABLE DES MATIERES contenuës en ce Volume.

AVant-propos, 1
Madrigal à Iris, 3
L'Amant réchauffé, 6
Sonnet à une Belle qui avoit la Direction d'un Hospital, 34
Abbayes données par le Roy, 35
Vers à Iris, 39
Vers à Philis, 41
Ce qui s'est passé à la prise du Fort d'Orange, 43
Plan du Fort d'Orange, 45
Extrait de la Harangue du Discours que fit M. Ravot Avocat General de la Cour des Aydes à l'Enregistrement des Lettres de M. le Chancelier, 59
Chanson notée, 73
L'Amour intereſſé, 74
Ce qui s'eſt paſſé dans les Académies Royales de Peinture & de Scul-

TABLE.

pture de Paris & de Rome le jour de la distribution des Prix, & les Noms de ceux qui les ont emportez dans l'une & dans l'autre, 82
Mort de deux Amans morts d'amour, & leurs derniers Vers, 96
Madrigal, 110
Lettre à la plus Coquette Femme de France, 112
Demande à Iris, 116
Réponse d'Iris, 117
Replique, 118
Réponse, 119
Le Roy donne à M. le Potier la Charge de Lieutenant-Admiral de Dunquerque, 119
M. le Chevalier de Chasteaurenaut donne la chasse à l'Escadre d'Eversen, 123
Surprenante Action de M. Bréart Sieur de Boissagé, 126
Mariage de M. le Marquis du Montal & de Mademoiselle de Tavanes, 136
Madame d'Ernoton accouche de trois Filles, 143

TABLE.

Passion naissante, Sonnet, 145
Réponse, 147
Plusieurs Impromptus, 148
Chanson, 150
Avanture causée par une Lettre de Roman, 152
Nouvelles Particularitez touchant le Siege de Gand, 155
Plusieurs Pieces de Vers sur ce sujet, 171
Vers de M. Robbe à Monseigneur le Dauphin, 181
Air nouveau, 184
Siege d'Ypres, avec les Noms des Morts & des Blessez, & de tous ceux qui se sont signalez, 185
Plusieurs Pieces de Vers sur la prise d'Ypres, 249
Lettre de M. le Duc de S. Aignan au Roy sur la prise d'Ypres, 258
Réponse du Roy à M. le Duc de Saint Aignan, 261
Le Roy donne une Compagnie de Chevaux Legers à M. le Chevalier de Thoury, 263

TABLE.

Lettre d'un Chevalier inconnu à M le Duc de S. Aignan, 267
Réponse de M. le Duc de S. Aignan au Chevalier inconnu, 272
Plusieurs Sonnets & autres Pieces en Vers à Monseigneur le Dauphin, 278
A M. D. P. sur la Lettre qui a paru de luy à Mademoiselle P. B. dans le Mercure du Mois de Mars, 284
Arrivée de M. le Duc de la Feüillade à Toulon, 298
Le Roy nomme M. de Varangeville à l'Ambassade de Venise, 299
Compliment fait au Roy par l'Envoyé de Portugal, 303
Compliment fait à la Reyne par le mesme Envoyé, 305
Histoire du Cadran & de l'Horloge d'Amour, 306
Extraits des Harangues des Complimens faits au Roy par les Cours Souveraines, 349
Compliment fait au Roy au nom de l'Academie Françoise par M. Per-

TABLE.

raut Directeur de la meſme Compa-
gnie, 367
Divertiſſemens donnez & promis au
Public, 380
Mort de Madame la Marquiſe de
Piennes, 382
Mort de M. de Breda Curé de S. An-
dré des Arcs, 383
Mort de M. Hardy Sous-Doyen des
Conſeillers du Chaſtelet, 385
Mercuriales faites au Parlement par
M. le Treſident de Novion & M.
le Procureur General, 385
Air nouveau, 389
Explication de la premiere Enigme du
Mois paſſé, 381
Noms de ceux qui l'ont expliquée. 382
Explication de la ſeconde Enigme du
Mois paſſé, 387
Noms de ceux qui l'ont expliquée, 389
Noms de ceux qui ont expliqué les
deux Enigmes, 392
Enigme, 397
Autre Enigme, 398
Enigme en Figures, 414

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, presenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cedé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Avril 1678.

la Page 414.

Avis pour les Figures.

Le Plan du Fort d'Orange doit regarder la Page 45.

La Chanson qui commence par *Rossignols que pretendez-vous*, doit regarder la Page 73.

La Chanson qui commence par, *Si vous poursuivez de m'aimer*, doit regarder la Page 150.

La Chanson qui commence par, *L'on vous dit tous les ans*, doit regarder la Page 184.

Le Plan d'Ypres doit regarder la Page 233.

Le Compte d'un Amant rendu à sa Maistresse, doit regarder la Page 318.

L'Horloge d'Amour doit regarder la Page 338.

La Chanson qui commence par, *La Tendresse*, doit regarder la Page 389.

Marsye, Enigme, doit regarder la Page 414.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.